Le Luxembourgeois



Introduction générale - Particularismes
Grammaire - Vocabulaire Commenté
L'Aire linguistique luxembourgophone

La « Langue Nationale des luxembourgeois », définie ainsi par la législation du Grand-Duché, est traditionnellement parlée au-delà des frontières du Pays : en Belgique, en Allemagne dans les vallées de la Moselle, de la Sûre et de la Sarre, et aussi en France au nord du Département de la Moselle.

Cet ouvrage s'adresse à un public large à la découverte du luxembourgeois aux nombreux apprenant pour lesquels il représente un auxiliaire utile. Il ne rivalise pas avec les autres ouvrages qui font autorité en matière de grammaire. Sur la base de son expérience d'enseignant, l'auteur souhaite apporter des réponses claires aux questions qui se posent au cours d'une formation et dans la vie courante.

Francis André-Cartigny, de langue maternelle luxembourgeoise a résidé quelques années au Grand-Duché où il a occupé les fonctions de C.E.O. d'une Banque. Il fonde un centre associatif de formation professionnelle d'aide à la recherche d'emploi et de l'enseignement du Luxembourgeois dans les domaines du médical, de la psychologie clinique, de la banque, d'aide aux jeunes avocats francophones. Enseignant dans un centre de formation BTS « action commerciale à Thionville », il intervient également dans les Greta de Lorraine, dans une école universitaire de Metz et dans divers centres de langue.

*

Ce présent ouvrage, revu et largement enrichi, remplace l'essai d'une « Petite Grammaire Luxembourgeois » éditée en 1996.

*

La photographie de la couverture Schengen (Grand-Duché)

Du même auteur

« Petite Grammaire Luxembourgeoise » 1996.
« Les Feux de la Saint Jean en Lorraine – sous-titré « Rites et langages dans la Vallée de la Moselle » chez Fensch Vallée – Juin 2000.
« Le Temps de l'Enfance en Lorraine » - sous-titré « Pays des Trois Frontières-Luxembourg-Sarre » chez La Geste Éditions – Mars 2021.

Francis André-Cartigny

Le Luxembourgeois

Introduction Générale – Particularismes - Grammaire
Vocabulaire Commenté
L'Aire Linguistique Luxembourgophone

Table générale des matières

Cartes et tableaux

*

Note de l'auteur

La langue luxembourgeoise exprime de façon très précise toute action dans le temps et dans l'espace grâce au noyau verbal, lequel englobe nombre de déterminants, particules, prépositions de lieu, adverbes etc., lesquels sont ordonnés dans la phrase par ordre croissant d'importance de l'information, sachant que le sens précis du message est révélé en tout dernier lieu. Les locuteurs de langue non germanophone auront dès le début de leur apprentissage à consacrer le plus grand soin aux structures de la pensée luxembourgeoise, laquelle repose sur le principe régressif.

L'apprenant éprouvera les plus grandes satisfactions à développer son élocution dans le cadre d'une formation pratique de la langue basée sur l'expression en situation réelle et animée par un répétiteur expérimenté et de langue maternelle luxembourgeoise. L'écoute et la prononciation luxembourgeoise représentera le second temps de cette belle aventure linguistique.

*

L'ouvrage se présente comme une introduction générale à la langue Luxembourgeoise. Il sera un auxiliaire utile aux apprenants francophones de tous niveaux, n'exigeant aucune connaissance particulière préalable à sa lecture ou à son étude.

Toutes les lettres en luxembourgeois se prononcent et c'est sur ce principe que reposent les règles de la prononciation et de la codification. La lecture à haute voix des exemples proposés facilitera la mémorisation de ces conventions.

Le contenu se répartit en trois thèmes principaux :

- Un aperçu général des particularités de la langue luxembourgeoise.
- Un essai de grammaire avec des exemples simples et des exercices.
- Un recueil de vocabulaires et d'expressions remarquables, commentées et choisis.

Tous les mots ***luxembourgeois*** repris dans le corps du texte sont imprimés ***en italique gras***. Les mots étrangers à la langue française apparaissent en *italique simple.* L'auteur respecte la codification mise au point en 1975 intégrée à la loi sur les langues du Grand-Duché de Luxembourg en 1983, ainsi que les modifications définies par le Règlement Grand-Ducal du 30 Juillet 1999 relatifs au système officiel d'orthographe luxembourgeoise. Toutes les expressions conservent leurs particularités dialectales d'origine avec quelques variantes et leur lexique propre.

Note particulière pour la présente grammaire :

Tous les noms propres et substantifs prennent une majuscule en luxembourgeois. De même la phrase débute toujours par une majuscule. Toutefois pour une meilleure clarté, l'auteur a fait le choix d'introduire toutes les phrases ou périphrases, en luxembourgeois, offertes en exemples grammaticaux, par une minuscule hormis bien entendu les substantifs.

L'article défini neutre est codifié dans la forme tonique ***dat*** et ***d'*** dans la forme atone. Or, l'article féminin défini est également codifié ***d'*** contrairement à sa prononciation réelle '***t***. Pour permettre aux apprenants de différencier l'article féminin du neutre, là encore l'auteur à fait le choix de faire apparaître dans les exemples proposés tous les articles définis neutres dans leur forme tonique : ***dat***.

Une grammaire n'est pas une œuvre littéraire. Les phrases offertes en exemple sont traduites en français, et pour rapporter fidèlement l'esprit de la syntaxe originale les traductions françaises sont souvent calquées sur la structure luxembourgeoise. Par exemple : « j'ai été avec lui » au lieu de « je l'ai accompagné ».

Enfin une caractéristique de la prononciation luxembourgeoise, nommée la « Règle de l'Eiffel », rend silencieuse la lettre finale ***n***, même doublée, de certains mots. Pour une meilleure clarté là encore, l'auteur a également fait le choix notamment dans les premiers chapitres de mettre entre parenthèses toutes les lettres finales subissant cette « Règle de l'Eiffel ».

Enfin le lecteur relèvera certaines redites à propos des règles et de la syntaxe dans les chapitres de la grammaire. Il s'agit de rappels incontournables. L'apprenant est confronté très tôt à l'ensemble des règles grammaticales, celles-ci ne pouvant pas être étudiées globalement de façon approfondie de front. Le chapitre des déclinaisons, sujet délicat pour les francophones sans connaissances en allemand, offre plusieurs manières d'aborder le sujet.

Abréviations :

i.e.	indoeuropéen
i.g.	indogermanique
cod	complément d'objet direct
ccl	complément circonstanciel de lieu
cct	complément circonstanciel de temps
ccm	complément circonstanciel de moyen, etc.
plu	pluriel
masc	masculin
fem	Féminin
aesw.	etc.

Préface

Les récentes réglementations linguistiques au Grand-Duché touchent l'orthographe d'un langage essentiellement oral, composé de très nombreuses variantes dialectales dont un part non négligeable parlée au-delà des frontières nationales. Aussi l'orthographe mise au point en 1975 permet-elle à chaque locuteur l'écriture de son propre dialecte. Toutefois, il serait vain de vouloir appliquer cette orthographe à l'ensemble du vaste ensemble linguistique dit « francique » regroupant plusieurs blocs d'expressions certe proche mais différentes. L'orthographie de 1975 s'applique à la perfection dans la seule zone lexicale, nommée pour la présente cause d'une façon générale « Mosellanne-Luxembourgeoise » (voir la carte). Le Grand-Duché se situe au centre de cet ensemble linguistique et représente la référence en matière de réglementation orthographique.

*

En 1983, le Grand-Duché, pour répondre à une attente de la population en général, officialisait son langage propre par le label : « Langue nationale des Luxembourgeois », toutefois, la langue française et la langue allemande conservant leur statut de langue administrative. Selon les autorités, l'intégration de la forte présence de populations étrangères, très diversifiées au pays, devrait réussir par l'acquisition de la langue nationale.

Ce choix bien légitime du pays ne va pas sans une volonté et une politique d'optimisation de la normalisation de la langue luxembourgeoise. Cet encouragement favorise une coordination linguistique parfois excessive et perfectionniste qu'exige l'écriture. Cet engouement risque à terme de briser l'originalité du langage par l'introduction d'un vocabulaire littéraire. Un travail de recherche dans le fertile terreau « francique » pourrait certainement remédier à ces forfaits que représente la facile introduction de néologismes au détriment du riche potentiel du luxembourgeois face à l'impatiente marche du monde actuel. Cependant, parallèlement au rythme des réformes, le langage commun se développe telle une nature sauvage stimulée par les réseaux sociaux et le langage inclusif. Une langue vit et croît selon le rythme naturel de l'homme que celui-ci doit cultiver. Conscient de cet aspect les autorités se refusent à trop de réglementation comme c'est dans le cas dans la langue française, préférant une pédagogie adaptée aux phénomènes linguistiques constants et propres à nos temps.

L'ensemble linguistique extraterritorial luxembourgo-mosellan, dépasse ainsi largement les frontières grand-ducales. La langue luxembourgeoise représente

pour cette région la véritable langue de référence « interrégionale » au cœur de l'Europe, qu'il convient d'entretenir et d'enseigner. Depuis des dizaines d'année les nombreux travailleurs frontaliers ont suivi l'apprentissage du Luxembourgeois dans les pays limitrophes : Belgique, Lorraine et Allemagne voisine souvent d'expression luxembourgophone. Cela a permis dans une certaine mesure de fortifier, sinon de retarder, les dialectes locaux en voie de perdition.

L'aire linguistique Mosello-Luxembourgeoise

L'aire linguistique mosello-luxembourgeoise comprend le Grand-Duché du Luxembourg bien évidemment, mais aussi la majeure partie des territoires réputé luxembourgophones ayant appartenus au Comté de Luxembourg cédé à la France en 1659, à la Prusse en 1815, et La Belgique en 1839. Ceux-ci ont conservé jusqu'à nos jours leur langage.

La création des états modernes plus vastes, composés de zones dialectales diverses et variées, parfois étrangères, a imposé un langage de communication commun, compris de tous les partenaires économiques et politiques. Ce fut le cas du Grand-Duché après sa création en 1839 où l'expression orale essentiellement dialectale fut très diversifiée. Dès-lors la langue allemande devint la langue de communication administrative. Membre de la Confédération Germanique jusqu'en 1867 le Luxembourg maintenait son adhésion au *Deutscher Zollverein* (Union économique et douanière allemande) jusqu'en 1919.

Des raisons politiques et diplomatiques présidèrent au maintien de la langue française dans le nouvel état du Grand-Duché du Luxembourg fondé en 1839, réduit à une population exclusivement germanophone partagée toutefois par une frontière isophone entre le nord ardennais de l'*Oesling* et le *Gutland* au sud, le Bon Pays. Par exemple ***Ech*** se prononcera ***Ich*** (***Ik***) dans le nord du pays. La langue luxembourgeoise par sa modeste dimension territoriale représente cependant un îlot linguistique exceptionnel au cœur de Europe.

Rappelons, que les territoires du Thionvillois par ses antécédents luxembourgeois jusqu'au 17ième siècle (Rodemack, Yutz, Cattenom et Thionville) ont conservé leur langage luxembourgeois jusqu'à nos jours. Ils ne furent jamais lorrains contrairement au Pays de Sierck qui bien d'expression mosello-luxembourgeoise le fut toujours. De même une part importante de la région de l'Eiffel d'origine luxembourgeoise fut rattachée à la Prusse en 1815. Après la Révolution belge, en 1839, Arlon avec ses environs luxembourgeois fut rattaché au Royaume de Belgique. La population dialectophone dite mosello-luxembourgeoise s'élevait en ces temps à un peu moins d'un million de locuteurs. Voir la carte 2.

La priorité donnée à la maîtrise de la langue de communication nationale est bien naturelle, elle est la clef de l'intégration. L'exemple luxembourgeois prouve que le trilinguisme est possible, mais cela est le produit d'une tradition linguistique continue depuis des siècles.

*

Avant-propos
Qu’est ce le Mosellan-Luxembourgeois ?

On avait coutume de nommer jadis ce langage le ***Platt*.** Depuis l’indépendance du Grand-Duché, les locuteurs insistèrent à faire reconnaître leur langage vernaculaire Luxembourgeois, soit ***Lëtzebuergesch***, vecteur de leur indentité. De ce fait il sera toujours question dans le présent ouvrage de « Langue luxembourgeoise ».

Le luxembourgeois n’est pas une langue inorganique loin de là ! Il s’agit d’un langage précis et c’est le propre de toutes les langues germaniques, sa syntaxe toutefois s’articule plus simplement.

L’absence du futur et la relative simplicité du passé donnent à l’expression un caractère « infra actionem » teintée d’aspects passifs ou actifs. Les quatre modes de déclinaisons sont réduits à deux formes. Elles permettent de situer la mobilité de l’action principale de la phrase dans l’espace grâce à ses nombreuses prépositions de lieu. Si le groupe sujet-verbe conjugué introduit la phrase, l’action est généralement déterminée à la fin du message par un déterminant verbal, fait du système régressif qu’exige l’expression et la pensée des locuteurs luxembourgeois.

La phrase s’énonce ainsi selon un ordonnancement hiérarchique progressif du moins important au plus important de l’information. L’auditeur restera donc soumis à une audition attentive au discours, l’essentiel étant exprimé à la fin de la phrase.

Toutefois, la nature orale de l’expression luxembourgeoise apporte une priorité aux sons. La phrase se déroule au rythme d’une modulation musicale au cours de laquelle des signaux soulignent des points importants du message : accents toniques de mots et l’accent tonique de phrase qui peuvent trahir par avance le fond du message sans pourtant avouer le sens final qui se révèle comme un « coup de théâtre », ce qui stimule forcément l’intérêt de l’auditeur.

La nature analytique de la langue luxembourgeoise offre à l’expression un caractère descriptif.

Le lexique luxembourgeois se compose d’une part minoritaire de mots neutres et d’un bon nombre de monosyllabiques. Tout cela contribue à reconnaître l’ancienneté et l’authenticité du langage. Le genre des mots n’est pas forcément le même en français ou en allemand. Si la connaissance de l’allemand représente

un avantage, elle peut se révéler un handicap si on s'y référence en permanence. En effet le luxembourgeois, ne peut se comparer au *hochdeutsch* synthèse de l'agglomérat de la constellation germanique. On ne peut partir du général, le *hochdeutsch,* pour le particulier. La multiplicité participe à la richesse de l'ensemble.

Vous avez dit *francique* ?

Le luxembourgeois est extrait d'un vaste ensemble de dialectes issus d'une souche mère nommée par les linguistes du 19ième siècle *francique*, une branche du germanique vulgairement nommé *platt.* Nos amis néerlandais nomment leurs dialectes *« Plaat »* issus du bas francique.

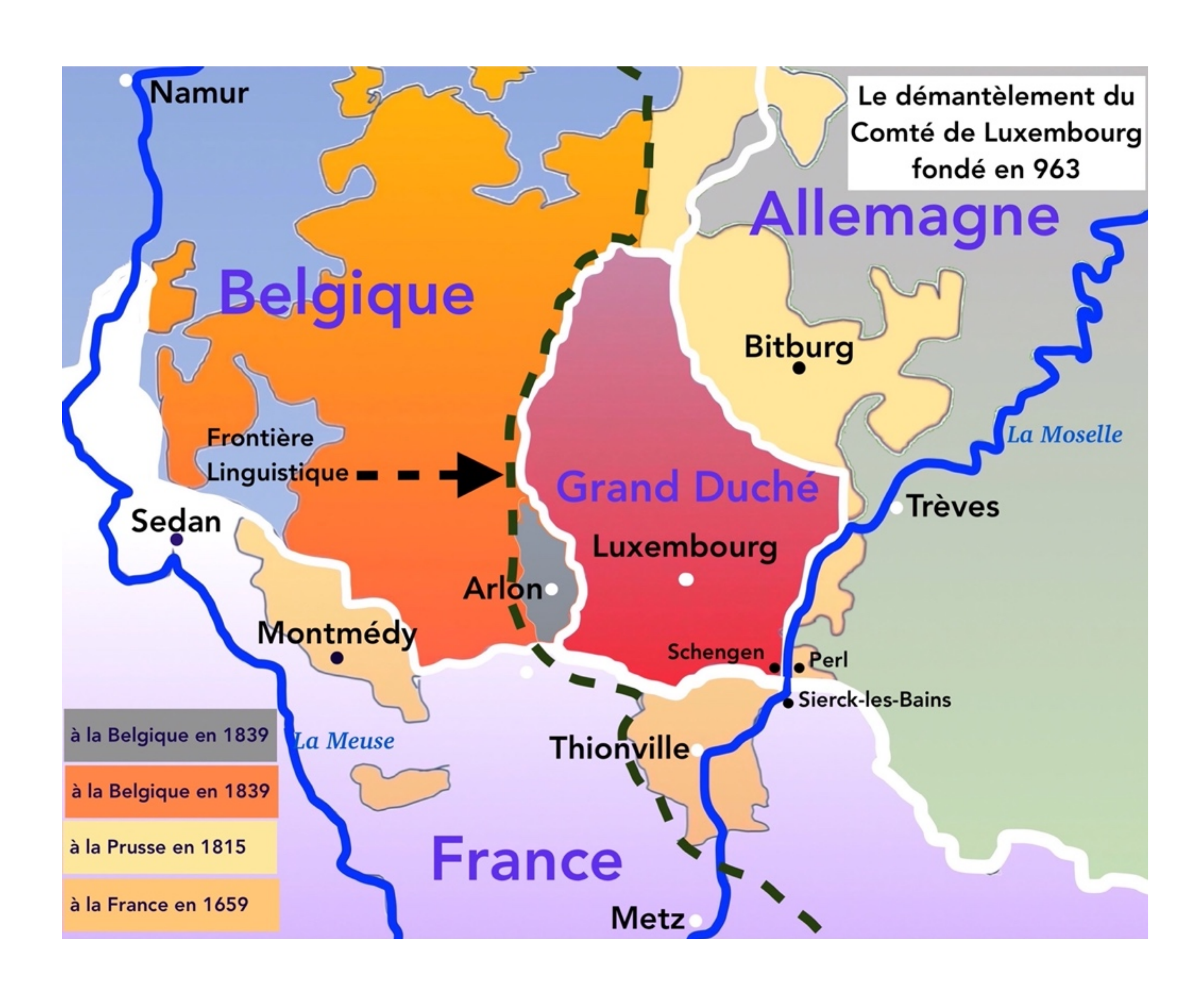
L'origine des langages du centre nord-ouest inscrit dans l'agglomérat linguistique germanique a été présentée comme un héritage tribal datant des grandes invasions : les Francs. Peu importe, il faut bien nommer les choses. Nommer c'est poser le principe d'une âme aux choses. Or on ne peut nommer au hasard telle ou telle chose sans modifier notre regard sur l'objet désigné. L'appellation *francique* semble inscrite dans le marbre ! Mettre en cause cette appellation reviendrait à bousculer une vache sacrée. Pourtant quelques linguistes rejettent cette appellation et remettent en cause ses origines franques pour une attache bien plus ancienne.

Quelques langages anciens ont survécu à l'uniformisation linguistique, véhicule de la pensée des grands centres politiques, scientifiques et spirituels ; jadis cela concernait nos campagnes éloignées de ces pôles de communication. Depuis l'industrialisation, la technologie alliée aux grands moyens de communication n'a pas épargné ces campagnes, celles-ci n'ont pas échappées aux marées médiatiques, source de leur fragilité, voire de leur disparition. Si certains de ces langages très locaux ont pu se maintenir, comme c'est le cas du luxembourgeois, pour devenir langue nationale, c'est grâce à leur indépendance politique qui coïncida avec la montée d'un ordre politique mondial et industriel. En effet au moment de la constitution du Grand-Duché en état indépendant celui-ci dut cultiver un sentiment national jusque-là inexistant auprès de la population avant la Révolution Française. Le langage maternel des luxembourgeois devint le lien de cette union nationale et sa promotion en langue nationale n'est qu'un juste retour.

Le luxembourgeois est donc le langage d'une communauté construite autour de certaines valeurs communes, extrait de cette vaste zone *francique* comme une pièce d'un grand puzzle linguistique, les Grands Ducaux ayant rejeté la dénomination francique à juste titre.



L'aire dialectale mosello-luxembourgeoise, selon l'auteur



Le démantèlement du Comté du Luxembourg selon l'auteur

1-La structure du langage et de la pensée

1.1 Parler sa langue c'est l'enrichir et la préserver

Il faut parler sa langue comme le relevait Heinrich von Kleist dans un ouvrage intitulé *De l'élaboration progressive des idées par la parole* - Nies, F. (éd.) : Europa denkt mehrsprachig / L'Europe pense en plusieurs langues, Tübingen : Gunter-Narr-Verlag, 2005, p. 75-78.[1]

> *« Car selon Kleist, lorsque nous parlons, nos cellules nerveuses sont pour ainsi dire attisées, galvanisées et poussées au sommet de leurs performances ; la parole ouvre la porte à la pensée. Le Français dit : l'appétit vient en mangeant, et cette maxime fondée sur l'expérience reste vraie quand on la parodie en disant : l'idée vient en parlant.*

« C'est en forgeant que l'on devient forgeron. » C'est bien connu. Le locuteur bilingue en prenant la parole dans sa langue maternelle ne doit pas manquer de le faire quand elle est aussi celle de l'autre et quand cela est possible. Cette démarche parfois hardie permet d'une part d'enrichir son propre langage et d'autre part cela contribue à faire revivre la langue du pays.

Les machines à traduire sur internet ne nous servirons pas beaucoup. Elles ne traduiront pas fidèlement ce que notre conscience, notre âme ou notre cœur renferme et le sens profond de notre expression. Sachant que l'expression, comme le mot l'indique ne correspond jamais totalement aux idées nées dans nos consciences et traduites par la raison. Une traduction même correcte grammaticalement trahit toujours une idée originale. D'origine latine le mot *os* désigne la « parole ». Le verbe *orare* s'entend parler oralement. L'oraison, dérivé d'oral, porte son efficacité par la voix : le son. Toute action sacramentelle s'opère par la parole, le son et simultanément par le geste liturgique. Ceci concerne également les actes de magie et leurs dérivés. L'oralité est une forme d'expression par la parole que le latin *verbum* traduit par *parabola*.

1.2 La conscience, le grand réservoir de la connaissance

---

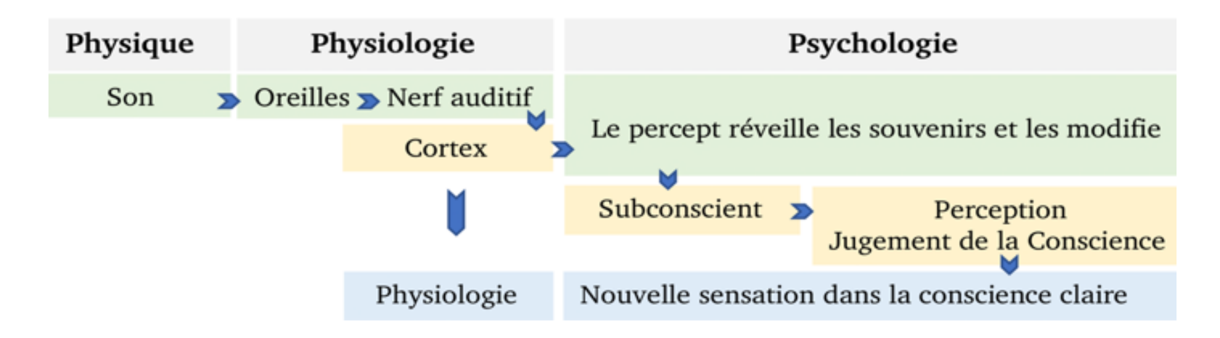
[1] Relevé dans un article de Walter Krämer, « La langue maternelle, moteur de la créativité de la pensée », *Trivium* [En ligne], 15 | 2013, mis en ligne le 09 décembre 2013, consulté le 23 juin 2021. URL : http://journals.openedition.org/trivium/4682 ; DOI :
https://doi.org/10.4000/trivium.4682.

L'homme perçoit les évènements extérieurs par ses sens : l'auditif, la vision, le toucher, le goût et l'odorat. Seulement ? Pensons-nous à un sixième sens ? Les facultés extra-sensorielles n'entrent pas dans notre sujet. Toutefois il est utile de souligner que cette activité passive réside de la relation, voire le dialogue entre la conscience et les éléments extra humains à l'origine même de la conscience et de la vie de l'individu.

Le principe du langage de base repose sur cette maxime : « *je parle comme j'entends* » et s'applique finalement à toute activité de nos sens : l'audition, la vision, l'olfactif, le sapide, et le toucher. Ces capteurs alimentent les fonctions diverses de l'individu que regroupe la raison qui s'entend par l'interaction « **conscience, intellect ou jugement de la conscience et le sens interne en corrélation avec les organes** » : le « **CIS** » abordé plus loin. On ne peut qu'exprimer ce que l'on ressent ou ce que l'on a ressenti dans le passé et conservé en mémoire ou dans la conscience. La perception a donc des conséquences sur le psychisme.

1.3 Le rendu de la perception

Nous avons vu que l'oralité est le rendu des différences perceptions engrangées dans la conscience, mais plus encore, l'expression d'une façon générale qui se manifeste par la parole, l'écrit et toute autre forme d'expression comme les arts : sculpture, danse etc.… Les organes de perception sont donc capitaux. S'ils sont malades, vieillis ou non fonctionnels, comme la cécité ou une faiblesse des organes d'audition etc., cela aura des conséquences sur l'expression.



Nous avons vu que la perception a des conséquences ou des répercussions sur le psychisme qu'exprime l'émotion qui se manifeste sous diverses formes : larmes dépressives, larmes de joie, colère, joie pour les plus visibles, mais aussi satisfaction, sentiment de rejet etc. Ces sentiments subtils se manifestent souvent par les organes humains : muscles du visage pour la joie ou la peine ou même souvent chez les enfants sautillements, cris etc., enfin les effets visibles sur l'anatomie humaine sont multiples, ils tiennent à la fois d'un besoin de se libérer nerveusement ou de communiquer.

Or, toute communication est une expression qui se manifeste selon notre schéma initial C'est-à-dire que tout évènement perçu va alimenter notre conscience et notre mémoire et agir par l'interaction « conscience, intellect et le sens interne en corrélation avec les organes. (CIS). » Ainsi chaque nouveauté perçue, même infime sera « analysée » par cette interaction CIS.

Des faits extérieurs aux conditions physiques aux facultés intellectuelles : la conscience

Qualité du son	Conditions d'écoute	Qualité d'audition
Bonne élocution de l'enseignant.	Disponibilité, confort. Durées et rythmes appropriés des séances.	Variable selon le sujet : d'ordre médical ou psychologique. Examen phonologique préalable ?

Facultés d'acquisition ou intellectuelles

L'attention : équilibre psychique ou nerveux - **Activité de l'esprit** : sensation passive ou **volonté**.
La conservation : la mémoire - **L'élaboration** : jugement et raisonnement, combinaison des jugements.

Par exemple, un son nouveau sera analysé par la conscience, comparé avec les sons restés en mémoire ou mémorisés. Reconnu ou non, il sera classé et enregistré. Le résultat de cette analyse peut faire généralement l'objet d'un besoin d'expression verbale ou gestuelle ou même par des pleurs et des rires etc. L'analyse de cette interaction CIS est donc qualitative et peut bien-entendu enrichir nos moyens d'appréciation et notre sensibilité.

Il faut admettre que le sujet est plus complexe qu'il n'y parait car d'autres facteurs peuvent entrer en jeu, le temps, la température, l'excès d'évènements agréables ou non etc. et modifier notre humeur, l'humeur étant la manifestation notre état de sensibilité : sensibilité entendue physiquement et psychiquement. Dans ces conditions il faut admettre un paramètre supplémentaire : l'hérédité inscrite dans notre ADN, les dons et aptitudes par exemple qui se révèlent tard chez l'enfant. Cela peut sous-entendre que dès la naissance l'enfant est « doté » d'un avoir dans ses gênes.

Les premiers temps d'entrée dans la vie sont d'une extrême importance et ne se déroulent bien-sûr pas totalement dans les premiers temps de la naissance mais au cours de toute l'enfance et de l'adolescence. Sachons toutefois que l'usure ou le vieillissement s'opère très rapidement dès les premières années de la vie. Cela veut dire qu'au fur et à mesure des années les facilités d'intégration d'éléments de bases apportés ou ajoutés par la perception seront moins performantes.

La machine de la conscience toute neuve commence dès la naissance ses actions intellectuelles par sélection ou classification des éléments perçus, en fonction de la qualité des organes de perception et de l'état de vieillissement. Cela peut paraître excessif pour des jeunes enfants. Pour seul exemple la perception des sons est totale et complète lors des premières années de la vie, c'est-à-dire

l'appréhension totale de l'ensemble de ce qui constitue un son : les vibrations, les modulations très variables et très larges. Or les effets du vieillissement peuvent être mesurés dès le plus jeune âge.

La qualité de la perception des sons est relative à celle des organes d'audition, ceux-ci perdant leur qualité vers l'âge de quatre ans déjà. A vingt ans le cortex est formaté.

1.4 Conscience, intellect ou jugement de la conscience et le sens interne en corrélation avec les organes – CIS

Nous savons que la modulation des sons reste gravée comme dans de « la cire fraîche » du système d'écoute des jeunes enfants et ce dès le plus jeune âge, de telle sorte que ces modulations se cristallisant constitueront un « handicap » futur à la reconnaissance de nouvelles modulations enregistrées dans le cortex de l'enfant. En conséquence, selon le principe constant « *je parle comme j'entends* » l'auditeur concerné ne peut reconnaître les sons non enregistrés dans son cortex. Cela représentera une réelle difficulté dans l'apprentissage de certaines langues différentes de sa langue maternelle ou première. Ce phénomène remarquable n'est pas subit mais progressif. A l'âge de six ans nous le disions plus haut « les jeux sont faits » dès les premières années scolaires primaires.

Toutefois d'autres facteurs entrent en ligne dans notre environnement quotidien : la musique, par exemple, les langues étrangères et la pollution sonore etc. Cependant cette mixité sonore n'est pas un mal en soi, dans la mesure où le très jeune enfant apprend dans ces conditions et dès le plus jeune âge à s'ouvrir aux sons étrangers et à les différencier et à les enregistrer. Cette situation est donc favorable à l'apprentissage de langues étrangères dans l'avenir, à condition que certaines musiques ou d'autres sonorités nuisibles ne soient pas exclusivement orientées sur des modulations ou des fréquences basses ou trop hautes, vulgairement dit : « qu'elles ne cassent pas les oreilles », l'expression est très juste. L'important est que l'enfant puisse former son écoute aux plages fréquentielles les plus larges possibles.

*

Les lettres et les voyelles regroupées et prononcées forment une mélodie, différente d'une voix à l'autre ou d'un langage à l'autre. Interviennent dans ces mélodies des modulations différentes selon les origines des locuteurs, un accent d'une autre région influencera cette mélodie. Ces différences vont du grossier au plus fin, chaque voix est unique. Prenons l'exemple d'une mélodie musicale jouée par plusieurs instruments de musique et par plusieurs musiciens. Que constate-t-on ? Une différence de sonorité entre les instruments, nous reconnaîtrons une

flute d'une trompette ou d'un piano. A cela s'ajoute l'interprétation souvent différente d'un musicien à l'autre. Il y a le rythme, l'intensité et les espaces de silence. Schématiquement il en est de même pour les langages. Disons de suite que l'écrit d'un livre pu d'une lettre par ordinateur, « le tapuscrit » mot horrible, a perdu de son originalité du manuscrit (écrit jadis de la main de l'auteur bien sûr).

Chaque note est un monde sonore analogue à une « création » que l'être humain ne perçoit pas dans sa totalité par ses seuls moyens auditifs, il suffit d'observer la bande passante d'une voix ou d'un son sur un appareil électronique pour le constater. Chaque monde s'ouvre comme une saison et s'éteint progressivement.

La voix s'ouvre par la volonté de la raison, celle-ci lui imposant déjà des conditions à sa tonalité, à son intensité, à sa brièveté etc., afin de traduire certaines nuances ou opinions dans les propos du locuteur : « *C'est le ton qui fait la chanson.* »

La parole est souvent accompagnée par le geste ou les « mimiques » de tout genre. Il y a des cris ou des onomatopées ou des sous-entendus qui ne se trouvent dans aucun dictionnaire. Les locuteurs d'une même communauté comprendront cet aspect théâtral parce qu'il est inscrit dans la convention « entendue » du langage en cause.

Le langage est une convention de l'expression orale ou écrite. Le langage est un théâtre naturel où même le silence parle. Le langage, par l'utilisation de métaphores comme celles propres au langage des fleurs, etc. repose également sur une convention. Inventer un langage ne sert à rien s'il n'est pas partagé. Sans la puissance des médias les néologismes ne fleuriraient pas comme la mauvaise graine dans un jardin fraîchement labouré, donc très réceptif. A quoi cela sert-il de faire référence à un mot inconnu de tous ?

Pour finir ce sujet inépuisable comme tout ce qui concerne l'être humain, encore un mot sur la dénaturation du vocabulaire, c'est-à-dire dans le fait de lui apporter un sens nouveau ou différent, tel un symbole que l'on renverse.

Sans tomber dans un ostracise idiot ou dans le refus de l'autre pour sa langue ou sa culture et encore pour son aspect, disons que le langage d'une communauté représente un temps de l'histoire humaine. Nous disons un temps, parce que tout évolue dans notre monde selon un certain rythme et il faut constater que ce rythme s'accélère progressivement selon le principe de Newton. Il s'agit bien d'une évolution rotative et cyclique, comme celle du son, une montée en plénitude et une déchéance pour un renouveau. Ainsi vu, le langage doit être

respecté et non pas fossilisé comme une langue morte : il nécessite une actualisation permanente. C'est toute la difficulté de nos époques rapides et d'une mode qui se démode tout autant. L'avalanche des mises en application des nombreux progrès scientifiques dans tous les domaines prend de cours les locuteurs en général. C'est une difficulté certes, mais pas insurmontable.

L'actualisation du langage se réalise au regard de ce que constitue sa nature : le tronc du langage et de ses développements contenant toutes les possibilités nouvelles d'expression qu'il contient au cœur même. Accepter un néologisme constitue une forme de greffe et donc une dénaturation du langage original. En latin l'adage « *Lex orandi lex crediti* » La loi orale fait la foi.

L'écrit est un art différent de l'oral, nous l'avions compris. Un texte, s'il peut développer des idées et des nuances les plus diverses, ne sera jamais l'égal de l'oral spontané par nature. La raison est à l'origine de l'expression en fonction de la conscience individuelle (voir le CIS). L'oralité étant spontanée, il arrive que la parole « dépasse la raison » et quand un homme « dépasse les mesures » on dit qu'il a « perdu la raison ». Cela est vrai. Or perdre la raison n'est pas forcément mauvais. En effet on dit « laisser parler son cœur » par une spontanéité, « modérée » de la raison. Mais toute vérité n'est pas bonne à dire.

1.5 Principaux aspects de la langue luxembourgeoise

Facilités

- Toutes les lettres se prononcent.
- Tous les mots s'écrivent selon l'alphabet latin ABC facilitant l'écrit par le clavier AZERTY d'un ordinateur.
- Pas de conjugaison au futur, peu de parfaits, de plus-que-parfait et de conditionnels.
- Pas d'accord de participes passés, mais que de variantes !
- Toutes les phrases commencent par le sujet ou le verbe celui-ci étant en seconde position ou vice et versa en cas d'une phrase interrogative.
- Les phrases sont simples.
- Il n'existe pas de sanction morale en cas de fautes d'orthographes si l'on respecte le principe « *Tous les mots s'écrivent comme on les entend.* »
- Les adjectifs qualificatifs ne s'accordent pas s'ils ne sont pas inclus dans le groupe verbal.
- Peu de verbes irréguliers, mais une seule forme.

Difficultés

- Complexité des pluriels

- Les substantifs se déclinent comme en allemand, mais plus simplement : nominatif, datif et accessoirement le génitif.
- Il existe trois genres : féminin, pluriel et neutre, différents en français et en allemand.
- Les prépositions de lieu qui nuance comme une palette de couleurs le sens des verbes.
- Les substantifs s'accordent avec le genre.
- La règle de prononciation dite « de l'Eiffel »
- La liaison obligatoire entre tous les mots de la phrase qui donne l'impression d'un seul mot.
- Comme en allemand il existe l'*umlaut* (diphtongues).

1.6 La personnalité du locuteur luxembourgeois

La langue luxembourgeoise est précise par sa syntaxe. C'est une langue germanique soit. Les locuteurs n'aiment ni le « vague » ni « l'à peu près », souhaitant des choses clairement exprimées afin éviter toute confusion. Bien que l'américanisme séduise les luxembourgeois, la langue française les fascine encore, en dehors de l'espace professionnel et familial, par son ambigüité, sa « légèreté » et sa rapidité d'esprit malgré son action réductrice du fond à la faveur des circonstances.

Nous disions que le luxembourgeois est une langue germanique. Cependant il faut nuancer ici cette qualification. Proche de la frontière linguistique entre germanité et romanité, le Luxembourg a su partager les atouts de chaque culture environnante et même plus. Le locuteur luxembourgeois dans ses contacts avec son voisinage collera parfaitement à la mentalité allemande et s'adaptera à l'esprit français. Il adoptera dans son cadre luxembourgeois les clins d'œil et les demi-mots des locuteurs français que les Allemands ont souvent bien du mal à suivre. Le luxembourgeois est trilingue, si toutefois cela est totalement possible. En famille et entre luxembourgeois, hors de tout contact étranger, il ne s'exprime que dans sa langue maternelle et nationale.

Le Grand-Duché de Luxembourg est un bel exemple dans l'art d'aller vers les communautés étrangères par sa maîtrise de l'allemand, du français, de l'anglais et même du portugais (chez les générations nouvelles), tout en restant fidèle à l'esprit luxembourgeois. Mais cela est aussi le fait de sa situation géographique en Europe et de ses antécédents germaniques sur la manière d'importer ce qui est le mieux chez les autres. Hélas, le recul de la luxembourgophonie (et la germanophonie en général) dans l'espace concerné du nord-mosellan en Lorraine ne permet plus aux nouvelles générations mosellanes une telle ouverture d'esprit et cela tient au centralisme de l'éducation nationale française.

Le caractère très particulier des populations entre Meuse et Sarre représente l'héritage celtico-germanique d'un grand espace boisé et accidenté à l'origine de cet îlot linguistique luxembourgo-mosellan.

1.7 La forme régressive

Généralité et règle de base

Groupe nominal	La porte du garage	***d'Garage(n)/Dir***
Déterminatif	La voiture bleue	***de bloen/Auto***
Groupe verbal	Aller chez soi	***heem/goen***
Chiffres et nombres	Trente et un	***een/an/drësseg***
Groupe verbal	Aller courir	***lafe(n)/goen***
L'heure	Dix heures et demie	***halwer zeng***

La structure régressive des mots s'applique à toutes les phrases mais aussi à ses composants nominaux et verbaux et les nombres et les chiffres et donc l'heure.

Placer correctement les infinitifs ? Se poser la question quoi ? ***wat ?*** Par exemple : Aller courir. ***wat*** ? aller quoi faire ? c'est courir : ***lafe goen.***

Dans la structure fondamentale des langues germaniques, les éléments s'enchaînent inversement à partir de la fin du groupe.

La structure régressive des phrases conjuguées

A l'instar des langues germaniques, l'action finale et le sens de la phrase dite régressive (rappel), par rapport à la langue française, repose sur le déterminant verbale placé en fin de phrase.

Ce déterminant verbal est un ajout au verbe, un qualificatif ou un indicatif sous la forme d'une augmente germanique (***be, ge, an, op*** etc.), d'un adverbe, d'un second verbe, d'un participe-passé, d'un adjectif ou même d'un substantif.

Mais attention ! Ne confondant pas le verbe conjugué et le déterminant verbal toujours placé en fin de phrase. Le verbe conjugué ne quitte jamais le sujet, avec celui-ci il constitue déjà l'embryon de la phrase ou de l'action. Le déterminant verbal indique les fins de l'action qui peuvent révéler une action contraire à ce que l'on pouvait éventuellement imaginer à l'origine. Les exemples :

(1) Aller visiter/ (2) le jardin/ (3) avec les enfants

(3) Mat de(n) Kanner/ (2) an de(n) Gaart/ (1) spadséiere(n)goen

Des particules se détachent ou non du verbe au moment de sa conjugaison. Dans ce cas seules les particules détachables sont rejetées à la fin de la phrase.

Ech ginn/ (3) mat de(n) Kanner/ (2) an de(n) Gaart/ (1) spadséieren

C'est bien à la fin de la phrase luxembourgeoise que l'action principale ou le sens final de l'action se précise. Aussi cette fin sera accentuée par une tonalité plus forte dans leur prononciation.

Les actions secondaires, les circonstances par exemple, sont ordonnés dans la phrase selon leur importance et de façon également dégressive. Dans l'exemple dernier, le message était le lieu de la promenade (2) : le jardin – ***de(n) Gaart***, puis accessoirement (3) avec les enfants : ***mat de(n) Kanner***.

En général la phrase commence par le groupe verbal conjugué : ***ech ginn***. Le sujet ne quitte jamais le verbe conjugué. On peut inverser l'ordre dans ce groupe, pour formuler une interrogation : ***ginn ech …*** ? Le reste de la phrase reste inchangé.

Encore une chose importante à propos de la prononciation de la phrase. Celle-ci est particulière et touche l'ensemble qui s'énonce chantante et mélodieuse, son schéma épouse la structure de toute la phrase luxembourgeoise et que l'on nomme l'accent de phrase. Comment cela s'opère-t-il ?

Toute les lettres se prononcent. Les mots de l'ensemble restent vocalement soudés pour former, en sorte, un tout musical modulé sur l'ensemble de la phrase en appuyant l'intonation sur le mot le plus important, en l'occurrence, le déterminant verbal à la fin et légèrement appuyé le verbe conjugué :

Echginn/matdeKanner/andeGaartspadséieren.

En outre la première syllabe de chaque mot doit être appuyée de façon tonique sans affecter l'accent de phrase (sauf exception) du mot. Les mots monosyllabiques étant par conséquent appuyés. Et c'est généralement sur la première lettre qu'il faut insister sans s'y attarder.

Echginn/matdeKanner/andeGaart/spadséieren.

L'accent se phrase est donc porté sur le mot le plus important, le déterminant verbal, en insistant sur celui-ci comme un point d'orgue.

La langue luxembourgeoise est donc l'exemple même de l'oralité. Les sons et la mélodie y trouvent une place importante. Ces signaux indiquent les débuts de chaque mot sans interrompre la mélodie générale de la phrase et son point d'orgue. Ceci permet à l'auditeur de comprendre le point d'importance du message et l'annonce de la fin de celui-ci. Il est évident, nous le répétons, que la phrase luxembourgeoise est la perfection de l'oralité et que l'écrit en luxembourgeois ne représentera jamais les nuances et la finesse de l'expression orale. Rien ne remplace la voix naturelle, malheursement les mp3 ou mp4 dénaturent la gerbe harmonique en la compressant. Cela a forcément des conséquences sur le cortex des enfants en bas âge et cela se remarque déjà chez les nouvelles générations.

La langue luxembourgeoise, plus encore que l'allemand, demande à l'auditeur une attention soutenue et lui permettra d'être informé sur les détails et les circonstances ordonnées par ordre croissant de leur importance et en final la mélodie de la phrase permet à l'auditeur de suivre le déroulement dans le temps de l'action proprement dite, afin d'annoncer l'information la plus importante du mot de la fin, un peu comme un coup de théâtre, nous le disions déjà.

Ainsi avons-nous remarqué dans nos échanges, dialogues, réunions, qu'un débat sera plus animé en France qu'au Luxembourg. Les français coupent facilement la parole à l'orateur et pour cause, l'essentiel ayant été dit en premier. Ce qui fait que les français perdent le souci des conditions de l'action et se concentrent sur l'action brute. Il s'ensuit des aprioris moraux fatalement.

En luxembourgeois, il faut attendre la fin de la phrase, au risque de ne pas comprendre le message. Certaines « augmentes » germaniques courtes déterminent le sens du verbe d'un extrême à l'autre. L'écoute doit être attentive. Le sens de l'action révélé en dernier peut surprendre et paraître contradictoire si on manque d'attention. La phrase achevée, les auditeurs marquent un temps de réflexion, ce qui tempère les répliques émotionnelles.

La moralité se portera alors essentiellement sur l'action.

Dans une époque de controverse permanente, suivre un débat sur une chaîne française peut se révéler dévalorisant par les interventions constantes d'auditeurs. Le rôle du modérateur est différent au Luxembourg où les réunions sont plus sereines, mais déterminées toutefois.

Le système verbal luxembourgeois, comme en allemand, est très simple où tout est toujours marqué de la même façon.

Il existe toutefois des verbes irréguliers (faibles) et des verbes réguliers (forts) comme en allemand, qui au cours de leur conjugaison modifie leur radical précisément à la 2[ième] et 3[ième] personnes du singulier et à la 2[ième] personnes du pluriel.

Il existe une variante du verbe ***sangen*** en ***séngen*** dans la Vallée de la Moselle. Plus rares que les verbes faibles, ce sont les seuls verbes forts qui possèdent un parfait et parfois un conditionnel. Celui-ci pouvant être exprimé différemment sous forme de subordination ou par un verbe auxiliaire, par exemple (devoir/***sollen***) : voir les verbes de modalité.

Tous les autres verbes exprimant un passé utiliseront le passé-composé et plus rarement un parfait, ce qui impliquera un groupe verbal composé du verbe être ou avoir et d'un participe-passé. Ces derniers présentent également une modification de leur radical. Comme en allemand les verbes forts se rapportent à des actions essentielles de la vie et du travail pour la gagner, c'est-à-dire les activités agricoles ou communes etc. Les verbes faibles gardent le même radical tout au long de la conjugaison.

Les parfaits sont rares en effet, plus rares au sud de la zone dialectale qu'au nord de celle-ci.

Le futur n'existant pas, il faut donc « futuriser » la phase en indiquant le jour, l'heure, le soir, le matin, demain etc. Par exemple :

Je vais travailler demain **-** ***mar ginn ech schaffen.***

Enfin une dernière remarque sur cet aperçu de la phrase et de son action principale dans l'expression verbale. L'utilisation du parfait reste relativement exceptionnelle et sert parfois à exprimer un sentiment ironique ou comique à propos des circonstances d'un évènement. Mais là encore le ton fait la chanson.

Certains verront de grandes similitudes avec la langue allemande. Le Luxembourgeois se situant dans une zone intermédiaire, une sorte de marécage linguistique entre pays germaniques » et pays « gaulois » on trouvera dans son lexique nombre de mots français adoptés et de verbes francisés. Le même phénomène se constate entre la langue allemande et le luxembourgeoise.

Les gestes accompagnent la parole modérément, le langage étant très précis grâce à ses nombreux adverbes de temps et de lieux. Le son par ses nombreuses variations et intonations fait de la langue luxembourgeois l'excellence de l'oralité. Ceci résume toute la problématique de sa codification.

1.8 Les principales fautes grammaticales des dialectophones en français

Pourquoi beaucoup de dialectophones (langue maternelle) font-ils des fautes de français, encore que le Luxembourgeois reste plus attentifs aux particularités de la langue française que les Français eux-mêmes ? La cause essentielle réside dans la structure régressive de la phrase et donc de la pensée.

Les adjectifs
Les adjectifs qualificatifs ne s'accordent pas avec le genre ou le pluriel du sujet :

Le jardin est **beau** – ***De(n) Gaart ass schéin.***

En revanche ils s'accordent en genre et en nombre quand ils intègrent un groupe nominal :

Le beau jardin – ***de schéine(n) Gaart***.

Le participe-passé
Ils ne s'accordent jamais, s'agissant d'un verbe rejeté à la fin. C'est la logique du système régressif de la phrase.

Le verbe ***baken***, cuire au four – pp passé ***gebak.***

J'ai cuit les tartes - ***Ech hunn d'Schuedie(n) gebak.***
J'ai cuit les tartes dans le four.
Ech hunn d'Schuedien am Bakuewe(n) gebak.
Les tartes sont cuites **- *Schuedie(n) si gebak.***

En revanche un participe-passé s'il devient adjectif sera placé dans le groupe nominal et s'accordera comme un adjectif en genre et en nombre.

***De gebake(n) Schuedi* -** La tarte cuite.

Cependant la dernière forme n'est pas forcément généralisée, comme en allemand littéraire, le luxembourgeois restant une langue analytique, le locuteur s'exprima familièrement ainsi :

***De Schuedi dee gebak ass* -** La tarte qui est cuite.

Nota bene. Les lettres entre parenthèse indiquent l'impact de la règle de l'Eiffel, que nous verrons bientôt.

2. Particularismes

2.1 Le genre des choses

Il existe en luxembourgeois comme en allemand trois genres : le masculin, le féminin et le neutre. Le genre des choses apparaît souvent arbitraire peu logique aux yeux de l'homme moderne. Et pourtant !

L'usage linguistique est toujours provoqué par une tournure d'esprit, une structure mentale, pour ne pas dire une option philosophique. Le mot arbre est au féminin en latin alors qu'il est masculin en français. Le mot navire est féminin en latin, masculin en français, mais neutre en allemand et en luxembourgeois (***dat Schëff***) et en allemand (*das Schiff*). On retrouve cet article neutre dans la forme anglaise *that* et allemande *das*. De même une telle désignation en sanscrit *tad* et en arabe *dhât*, pronom neutre « cela », pris au sens de quiddité du sens philosophique : « *Essence d'une chose, ce qui fait qu'une chose est ce qu'elle est.* »[2]

En grec, en latin et aussi en français, le Soleil est masculin et la Lune est féminin. Cela veut dire que pour les peuples gréco-latins, le soleil est revêtu de qualités masculines. Or, nous savons que chez les peuples celtes, le Soleil représentait la divinité, la femme soleil, celle qui donnait la vie. Sans soleil pas de vie. Chez les Étrusques (qui n'étaient ni latin ni grec !), la déesse Tura symbolisait le soleil ce qui a donné Dana, Anne.

Si la vie sans soleil est impossible, il faut que quelque chose la provoque et la fasse germer. C'est le rôle de la Lune. La Lune ne fait que refléter la lumière du soleil. Sans Lune pas de pousse. La lune est du genre féminin en grec, latin et français. Mais en allemand et en luxembourgeois la Lune est au masculin (***de(n) Mount)***. Les divinités ne peuvent être du genre humain, par nature. Elles sont androgynes, donc neutre.

2.2 Titres et civilités

Il faut savoir également que l'article est obligatoire pour tous les substantifs, y compris les noms et les prénoms quand ils sont sujets ou compléments. Mais attention les prénoms féminins sont neutres tous sans exception. Peut-être il y aurait-il un lointain rapprochement à faire avec l'arabe sur ce point précis. A l'origine les femmes de culture arabes ne portaient pas de noms, elles s'appelaient toutes Fatma, une certaine neutralité en somme.

---

[2] Définition du site du CRNL.

Le neutre est un genre grammatical qui se détache de toute opposition et de toute dualité d'avec les genres masculins et féminins. Les mots neutres sont relativement peu nombreux. En luxembourgeois ils n'ont aucun rapport avec les mots pouvant être employés indifféremment au masculin ou au féminin. Par exemple, la règle s'applique notamment aux mots « fillette ou fille » traduits ***dat Meedchen***, pluriel ***d'Meedchercher***, alors que « garçon » restant au masculin. Les prénoms féminins sont également neutres, ***dat Odette*** par exemple, et il n'y a aucune exception à la règle, alors que madame, ***Madame (Madamm)***, et ***Joffer*** mademoiselle restent absolument féminin. Dans ce dernier cas comme pour Monsieur, ***Här***, l'article est obligatoire ***den Här Schmitt***, si on se réfère à la personne, sauf en cas d'interpellation de ces personnes, par exemple :

> ***Moei(n) Madame Schneider. D'Madame Schneider.***
> ***Moein Här Schmitt. Den Här Schmitt.***
> **Moei(n) *Joffer Kremer*.** Ou familièrement ***Moëin Odette*** !
> ***D'Joffer Krémer*** mais ***dat Odette***.

On ne peut pas saluer un homme comme en français, par exemple : par bonjour Monsieur, ***moien Här. Här*** s'emploie uniquement suivi du nom de la personne. Cela reste valable pour ***Madamm*** ou ***Joffer*** (Mademoiselle). Toutefois, il est permis de dire tout simplement ***moïe Joffer !*** mais cela reste familier comme l'adjectif le confirme à dire que dans le cadre d'une sphère familière. Également valable pour ***Meedchen*** que pour un strict usage intime.

2.3 Quels sont les neutres ?

Les neutres recensés représentent à peine de trois cents mots. Ils sont généralement monosyllabiques. Il faut éliminer de cette quantité :

- Les verbes substantivés par leur infinitif tels que ***dat Iessen***,
- Les substantifs à préfixes ***ge*** ou ***be*** avec une désinence ***s*** - tels que ***dat gerabbels.***
- Les mots composés,
- Et d'autres mots d'origine étrangère évidente.

L'examen de ces substantifs nous laissera apercevoir qu'ils possèdent tous un caractère particulier, si on voudra bien se soumettre à cette règle et si on prend conscience qu'une langue n'est pas de l'ordre de la génération spontanée et que toutes langues plongent leurs racines dans la nuit des temps à une époque où l'homme donnait aux objets un sens sacré, voir maléfique.

Il se trouve qu'au moment de la publication de la nouvelle loi sur les langues, en 1983, la nouvelle codification précisait que l'article neutre atone s'écrirait ***d'***. Les rédacteurs de ce texte n'ont pas su distinguer à l'écrit la lettre ***d'***, contraction des articles féminins et pluriel ***déi*** avec la lettre finale ***'t*** de ***dat*** soit la contraction de l'article neutre. Cette confusion qui malheureusement a été reprise à l'écrit par la majorité des utilisateurs était pourtant facilement évitable. En effet à l'oreille il est aisé de reconnaître un article féminin du neutre, car dans la langue luxembourgeoise on doit faire les liaisons entre tous les mots. Ainsi ***d'Affär*** l'affaire, s'entend bien « *daffair* », phonétiquement, alors ***'t Enn*** (la fin) s'entend bien ***tenn***.

Prenons l'Alsacien. L'article neutre est codifié *das (*en luxembourgeois ***dat****)*. Ainsi la forme atone se réduit à *'s* (en luxembourgeois ***'t***). Pour exemple : le mot Alsace est neutre. L'Alsace sera traduite par « *'s Elsass* »[3].

2.4 Les déterminants enciclites

Les articles déterminatifs ce, cet, cette, et ces.

Dëse(n) Mann, dës Fra, dëst Kand, dës Meedercher.
Cet homme, cette femme, cet enfant, ces filles.

Ces formes sont correctes, mais ne sont pas les plus courantes. En effet elles sont remplacées par des formules particulières, dites enclitiques qui signifient « s'appuyer sur un mot précédent pour intégrer un autre mot ». Il s'agit d'une particularité courante non seulement luxembourgeoise mais aussi en Lorraine romane.

Souvent jugées populaires, voir méprisées par les octogones, ce sont pourtant des aspects grammaticaux communs aux langages de l'extrême ouest de la zone dialectale dite *Mitteldeutsch* ou ***Platt*** et des zones voisines romanes ou welschs.

	masculin	**féminin**	**neutre**	**pluriel**
Là	***dee(n) Mann do***	***déi Fra do***	***dat Meedchen do***	***déi Meedercher do***
Ici	***dee(n) Mann hei***	***déi Fra hei***	***dat kand do***	***déi Kann er do***
Qui, quoi	***dee(n) Mann deen***	***déi Fra déi***		
Variante	***dee(n) Mann wou***	***déi Fra wou***		

2.5 Les diminutifs et le langage enfantin

[3] Vu sur les wagons des chemins de fer en Alsace.

Les diminutifs sont courants et ne sont pas réducteurs. C'est une marque d'affection. Le langage enfantin peut paraître désuet de nos jours, il reste toutefois une marque d'affection courante dans le monde gérmanique.

De tout mot luxembourgeois on peut créer un diminutif. Il suffit pour cela d'ajouter au radical la suffixe ***chen***, au singulier et ***ercher*** au pluriel. Le radical subit alors la métaphonèse.

Par exemple : ***eng Tut, en Tiitchen*** (un sachet). Le ***u*** étant à l'origine long doit se redoubler en ***ii*** devant plusieurs consonnes. Voir le chapitre de la prononciation.

En revanche les sobriquets sont des marques d'humour à la limite grinçant envers une personne ou une communauté villageoise.

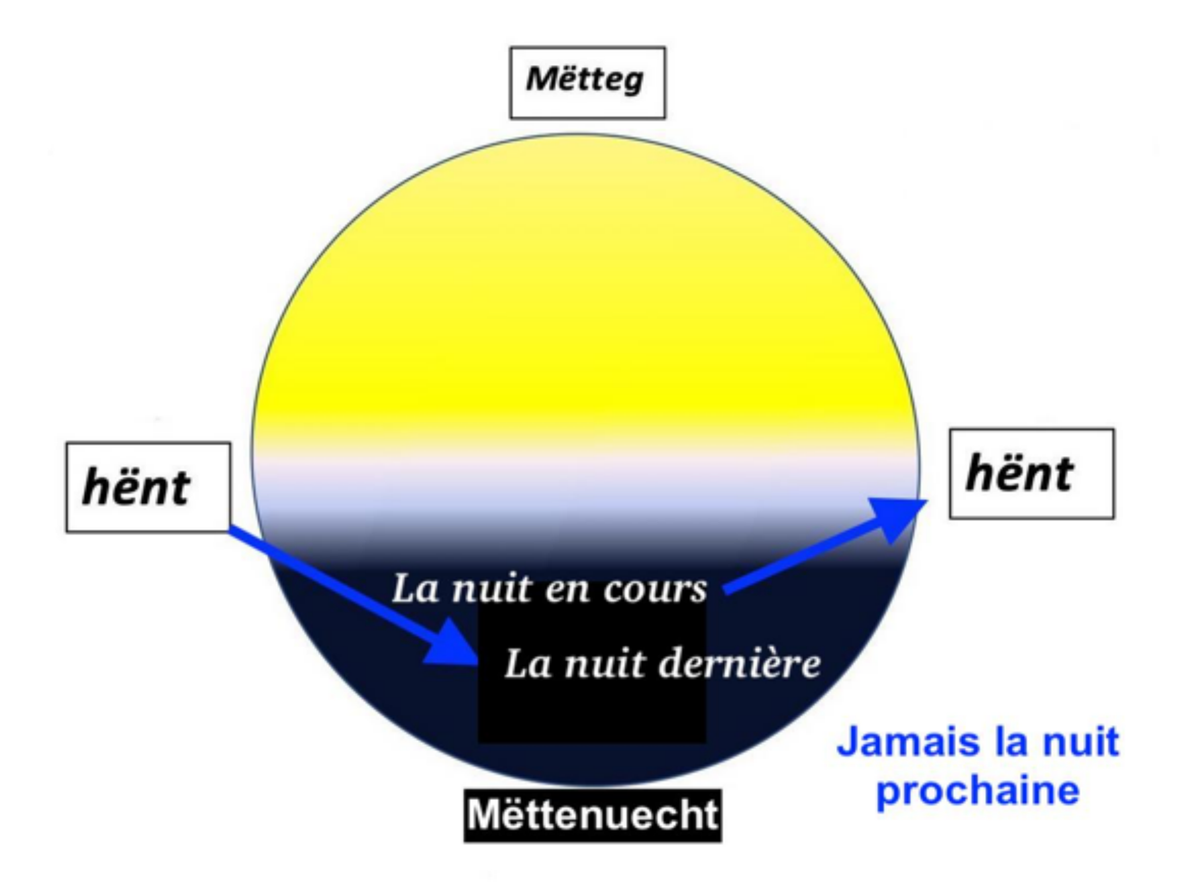
Autres formes de qualificatifs qui ne sont pas des sobriquets mais des noms de familles attachées à leurs biens ou maisons : les ***Hausnimm*** noms de maisons. Par exemple pour une famille nommée ***Beck*** on dire ***d'Becks*** et pour leur maison ***dat Becks'Haus.*** Toutefois certaines maisons portent un nom précis que les familles qui y résident portent tant qu'elles y vivent. Ce nom n'a pas de rapport avec leur nom de famille.

2.6 Quelques adverbes de temps particuliers

haut - Adverbe aujourd'hui.
Vient du latin *hodie* qui a donné ce jour, hui, aujourd'hui, ***haut*** en luxembourgeois. Voir ***d'Nuecht.***

hënt - Adverbe de temps ;
Contraire de ***haut, hënt*** serait la contraction de hodie+***nuecht*** (cette nuit) > ***honuecht*** > ***hënt***. Dans l'antiquité la nuit était la première partie de la journée, tout commençait par le sombre en attendant le soleil. ***hënt*** ne concerne que la nuit dernière ou en cours.

Pour la nuit à venir ne jamais utiliser ***hënt***. Tombé en désuétude, l'expression ***zans*** désignait la nuit future. Dans le nord du pays, au jeu de cartes, l'expression ***zansen*** signifiait que le joueur possédait l'atout majeur et gagnait, il couvrait donc la partie comme la nuit tombante : ***zanzen.***



L'adverbe de temps *fréier*

fréier : adverbe de temps : avant, dans le temps, jadis.

- Vient de l'adjectif tôt. Par exemple : tôt le matin (en général) ***moïens fréi***.

  Proche de l'allemand *früher* ou *ehemals* : autrefois, ancien, se référait au passé.

  Dans ce dernier cas, moins usité de nos jours, ***fréier*** faisait référence au temps précédent. Le locuteur se plaçait factuellement dans l'évènement passé. Nous vivions ou revivions alors l'évènement évoqué.

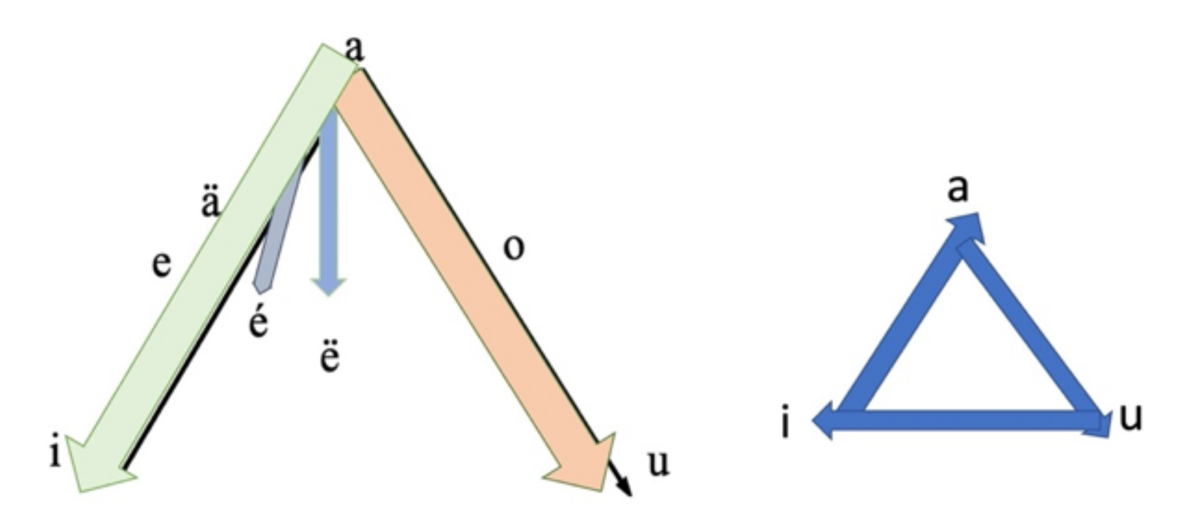
- Fortement utilisé au cours des veillées, au début d'une phrase, ***fréier***, comme une machine à remonter le temps, actualisait l'évènement avec fraicheur. En effet c'était se rapprocher de la vérité : « En ce temps là… »

*

3. Prononciation et codifications

3.1 Le son primordial

La voyelle de base, le son primordial est ***a***. De ***a*** tous les autres sons ont été produits. C'est à dire que toutes les voyelles procèdent de ***a*** et contiennent dans leur essence son principe. Pour ce faire le souffle s'est révélé en ***a*** pour agir en ***u***. (Voir l'illustration

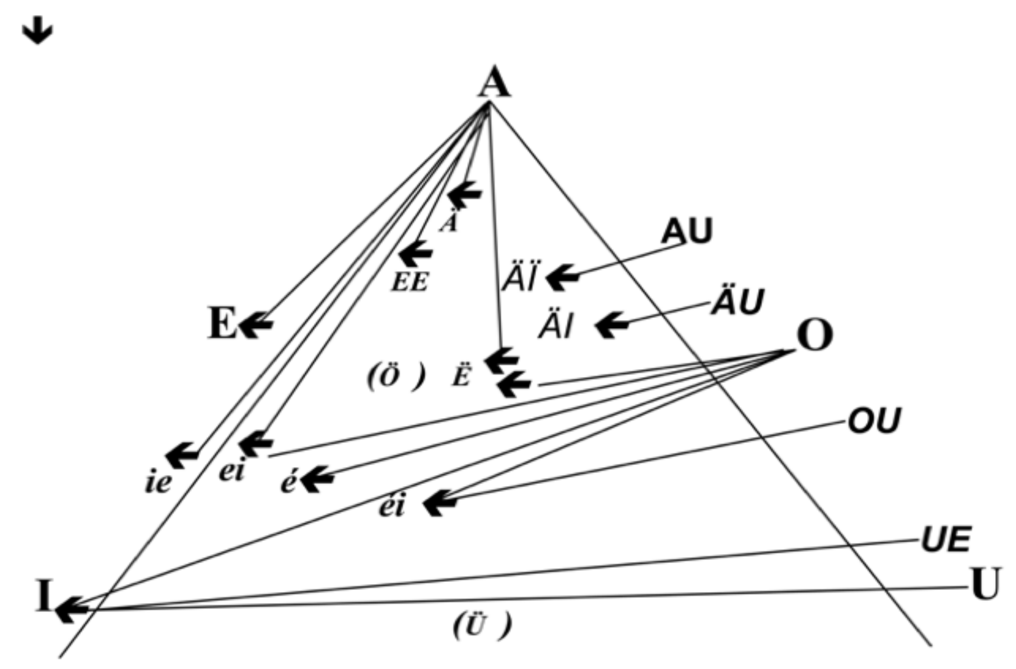


Le son ***o*** est intermédiaire. Sa position sur la ligne ***a-o*** est variable. Chaque locuteur aura une prononciation propre du son ***o,*** tantôt très proche ou proche de ***a***, tantôt plus éloignée et s'approchant parfois de ***u***. Pour illustrer ce phénomène le mot oui se dira dans le monde germanique *ja* ou *jo* ! ***o*** se confond avec ***a*** et ***u***, un peu comme le vert du bleu et du jaune.

L'ensemble de ***a***, ***o*** et ***u*** forment un unique son long, diphtongué ou triphtongué ***aou***…. Ne dit-on pas Pol, Paol et Paul ? Cette dernière forme se prononce en germanique « *Paoul* » Cet ensemble ***a, o et u*** représentent les voyelles ou les sons dits palataux. Ce sont les seuls sons dans les langues germaniques qui subissent l'*Umlaut* ou la métaphonèse. C'est un changement de son à un certain moment qui se produit lors de la conjugaison des verbes et le pluriel des mots.

Les voyelles palatales sont les seules soumises à *l'Umlaut*. En fait ces voyelles veulent toutes se rapprocher du son ***i***. On peut donc dire que les palatales sont la continuité du son ***a*** et sont placées en parallèle des voyelles ***e* ou *ä***, ***é***, ***ë***, recueillies et contenues en ***i***. Ainsi ***a***=***i*** par le trajet de ***a*** par ***u*** et repris dans la figure suivante.

Les voyelles palatales (I et E) ne subissent jamais la métaphonèse



Le son *ö* et le *ü* ne font pas partie de l'alphabet luxembourgeois, mais de l'alphabet allemand littéraire. Ils apparaissent dans le lexique luxembourgeois importé directement du *Hochdeutsch*. Nos langages puisent leurs racines dans ce que les linguistes nomment artificiellement l'i.e. Quelles sont les caractéristiques de ces langages traditionnels ?

> *« Si la syllabe (a) est désignée ainsi par ce mot, c'est parce que c'est elle (et non le caractère alphabétique) qui est regardée comme constituant l'unité primitive et l'élément fondamental du langage ; toute racine verbale est appelée en Sanscrit dhâtu, mot qui signifie proprement « semence », parce que, par les possibilités de modifications multiples qu'elle comporte et renferme en elle-même, elle est véritablement la semence dont le développement donne naissance au langage tout entier. On peut dire que la racine est l'élément fixe ou invariable du mot, qui représente sa nature fondamentale immuable et auquel viennent s'adjoindre des éléments secondaires et variables représentant des accidents (au sens métaphysique) ou des modifications de l'idée principale. » « En Sanscrit, la voyelle o est formée par l'union de a et u, de même que la voyelle é est formé par l'union de a et i. En arabe aussi, les trois voyelles a, i et u paraissent comme les seuls sons fondamentaux et véritablement distincts.*[4] »

3.2 L'alphabet

[4] L'homme et son devenir selon le Vêdântâ – René Guénon – Éditions Traditionnelles – Paris.

Tous les mots s'écrivent selon l'alphabet latin ABC, ce qui permet l'utilisation du clavier AZERTY d'un ordinateur.

L'orthographe s'applique surtout à la langue littéraire unifiée dite « Koinè luxembourgeoise », mais aussi à tous les dialectes de souche mosello-luxembourgeoise. Aussi rencontrerons-nous parfois quelques variantes dans l'orthographe. Par exemple : ***Spëdol*** ou ***Spidol*** : l'hôpital.

Toutefois, certaines lettres, étrangères à l'alphabet latin apparaissent : ***ch*** et ***sch*** prononcées comme en allemand etc., que nous retrouverons dans le chapitre de la prononciation.

3.3. La prononciation

Les règles sont ici présentées tel un répertoire à consulter. Un entrainement en luxembourgeois nécessite toutefois un répétiteur afin de capter les sons et les rythmes selon le principe : « *Je parle comme j'entends* ».

Les voyelles

Mots venant de l'allemand			*über*	comme	Hubert
			Hörer	comme	Euro

a	comme	pâte	***ä***	comme	lait
é	comme	été	***e***	comme	tête
i	comme	riz	***ë***	comme	œuf
o	comme	eau	***u***	comme	roux

→ La valeur des sons présentées dans ces tableaux sont indicatives, bien entendu il convient de les découvrir de la bouche d'un locuteur authentique.

La prononciation des voyelles est basée sur le même principe des voyelles françaises longues ou brèves, pour seuls exemples :

- Une voyelle devant une consonne est longue : pâte
- Deux voyelles précèdent toujours une consonne : baume. L'« au » de ce mot représente une ancienne diphtongue, qui ne se prononce plus mais qui a donné un nouveau son en français.
- Une voyelle devant deux consonnes est brève : patte

En luxembourgeois, on ne marquera pas la longueur du son de la voyelle par un accent circonflexe ou autre, mais en redoublant la voyelle. Ce principe trouve sa

correspondance dans les consonnes seule ou redoublées : patte, elle, pomme etc. De même que la ponctuation par la virgule n'existe pas.

En luxembourgeois, une voyelle seule :

- suivie d'une consonne est longue.
- suivie de deux consonnes devient brève.
- doublée devant une ou deux consonnes devient longue.
- placée à la fin d'un mot se maintient longue.

La codification est basée sur l'oralité. Aussi la codification des voyelles doit, pour un mot d'origine étrangère, reprendre si possible la voyelle radicale d'origine. Par exemple :

La secrétaire mot d'origine française :
eng Sekrétärinn ou ***Sekrétäer***.

Nouvelles règles de 1999

Toutes les voyelles hyper-longues ne sont pas redoublées devant un ***r***. On adjoint à la voyelle un ***e.*** (Excellente réforme).

Par exemple les locuteurs appuyant sur la longue de la voyelle ***i*** du mot ***Dir*** – la porte – le codifie ***Dier***.

Remarques :

Les noms propres ne sont pas soumis à ces règles :

La petite ville Sierck en Lorraine ***Siirk*** garde son double ***i*** pour une continuité historique de son appellation. Certains locuteurs voisins à cette ville, la nomme ***Sierk ou Serek.***

Devant un ***r*** une voyelle est toujours longue Exemples : ***Biren*** (des pommes), ***Diren*** (des portes).

- **Les voyelles atones**

Elles sont toujours brèves. Seules les voyelles ***a-e-i-o-u*** ne peuvent être prononcées sous le forme atone :

Emer seau - ***glewen*** verbe croire.

Les diphtongues

Ce sont deux voyelles liées, donc longues. Par exemple ***au.***

Longues hyper-longues soient deux voyelles brèves ou deux voyelles longues. Il n'y a donc jamais de consonnes redoublées après une diphtongue.

Il existe 8 diphtongues accentuées sur la première syllabe :

äu	*é+ou*	***Haus***	maison
ei	*â+i*	***leiden***	souffrir
ai	*â+i*	***näischt***	rien
ou	*o+ou*	***Kou***	vache
éi	*é+i*	***Kéi***	vaches
ue	*ou+e*	***fueren***	rouler
ie	*i+e*	***kliewen***	coller

Les triphtongues

Il n'en existe que quatre : ***au, éi, ai*** et ***ou,*** s'y ajoute un ***e*** muet. Elles sont suivies généralement par la consonne ***r*** qui termine le mot. Il s'agit de monosyllabiques.

Mäiseiercher*, myosostis* – ***eng Kéier***, le fameux « une fois ».

Exception : les verbes à l'infinitif qui se terminent généralement par ***n***. Par exemple ***bauen*** - construire.

Les mots d'emprunts étrangers gardent leurs consonances d'origine et s'écrivent alors dans l'orthographe initiale, sinon ils s'écrivent à la luxembourgeoise. Par exemple les voyelles allemandes ***ü*** et ***ö*** sont fréquentes et se prononcent à l'allemande : ***ü*** comme « une » et ***ö*** comme « œuf » : rappel.

Les consonnes

Elles sont doublées en fonction de la brièveté des voyelles.

k doublé	s'écrit	***ck***	comme	***Bäcker***	boulanger
z doublé	s'écrit	***tz***	comme	***petzen***	pincer
c doublé	s'écrit	***ck***	comme	***dacks***	souvent

Se prononcent comme en allemand :

«*ch* en raclé, *v* en « f », *j* en i et *z* en *tz*

Beaucoup de mots étrangers viennent déroger cette règle. Ils se prononcent dans leur langue d'origine par exemple :

de Coiffeur, ***den Hörer*** haut-parleur, ***de(n) Lift*** ascenseur.

La sonorisation finale

Les consonnes sourdes finales se sonorisent après une voyelle finale dans la phrase ou dans un mot composé.

t	se prononcera	d	***ch***	se prononcera	j
p	se prononcera	b	***s/ss***	se prononceront	ze
z	se prononcera	dz	***sch***	se prononcera	ch
f	se prononcera	v	***k***	se prononcera	ch

Il n'y a pas d'incidence dans l'orthographe.

Exceptions pour ***en*** pronom personnel atone ***hien***. Cela permet de différencier de l'article indéfini masculin atone ***en***.

En allemand chaque mot se détache bien lors de la prononciation de la phrase. Par contre en luxembourgeois les mots sont reliés entre eux, par exemple : ***ëm elef Auer*** - à onze heures » « se prononcera « ***ëmelevauer*** » ou bien encore ***Backuewen*** - le four (***Back+Uewen***) se prononcera « ***bagguewen*** ».

La dé-sonorisation finale des mots

En fin de mot et dans la phrase, certaines consonnes se transforment. Notamment celles lorsqu'elles s'accordent. De mêmes celles des verbes lors de leur conjugaison. Surtout celles lorsqu'ils s'accordent et aussi celles des verbes lors de leur conjugaison.

t	devient	***d***	***rout***	rouge	devient	***roudden***
f	devient	***w***	***déif***	profond	devient	***déiwen***
ch	devient	***jh***	***héich***	haut	devient	***héijhen***
d	devient	***t***	***lueden***	charger	devient	***luet***
w	devient	***f***	***schreiwen***	écrire	devient	***schreif***

Ces transformations se notent dans l'orthographe !

3.4 La métaphonèse (l'*Umlaut*)

Une voyelle tonique ou une diphtongue se transforme en une autre voyelle ou diphtongue : l'*Umlaut* (changement de timbre). C'est une particularité des langues germaniques.

Sont concernées :

- Les voyelles ***a o u***
- Et les diphtongues ***au äu ou ue***

Elles subissent la métaphonèse dans deux cas :

- Au pluriel de certains mots et à la création de diminutifs.
- Lors de la conjugaison (1ière et 2ième personne du singulier) des verbes irréguliers.

Ces voyelles et diphtongues veulent se rapprocher, le plus possible du son ***i*** et atteignent souvent des sons intermédiaires ***é*** ou ***ä*** selon leur éloignement phonétique.

Il s'agit d'une évolution longue de la langue parlée. Il y a environ mille ans, le pluriel en allemand se faisait comme en italien, le *i* en fin de mot indiquait le pluriel.

Exemple :

Der Gast - *Die Gasti* - l'hôte en allemand.

Une sorte de confort vocal s'est installée dans la prononciation. Pour éviter une gymnastique vocale au pluriel, on a anticipé dans la prononciation le ***i*** final de *Gasti* dès le *a*, ce qui a donné *Gäst*, puis *Gäste*. En luxembourgeois ***de Gaascht - d'Gäscht***. Ce phénomène sera étudié en détail plus tard.

Note complémentaire à propos de l'*Umlaut*

Les voyelles palatales ne subissent jamais la métaphonèse. Parler c'est articuler et c'est actionner des muscles. Parler fatigue donc. Ainsi l'individu simplifie et réduit la prononciation de ses paroles sans pour autant modifier sa pensée, ses idées et son esprit. La compréhension reste intacte pour les locuteurs et les auditeurs d'une même langue. On peut aller encore beaucoup plus loin dans ce raisonnement et dire que la communication peut très bien s'établir quand deux « locuteurs » se connaissent très bien et se comprennent sans prononcer plus aucune parole. L'*Umlaut* est donc un phénomène continu et progressif. Nous

parviendrons à un moment donné où toutes les voyelles et tous les sons se rapprocherons pour se fondre en le seul son ***i***.

3.5 La règle de l'Eiffel

Dans les années 1880, une enquête linguistique est menée dans toutes les régions et dans chaque village de l'empire allemand, en Lorraine notamment et au Luxembourg lié au *Zollverein* allemand (union économique et monétaire). Gravé sur disques cet immense recensement est conservé depuis au château de Marburg en Allemagne. Une des nombreuses conclusions révèle un particularisme linguistique du parler de la région de l'Eiffel et de la vallée de la Moselle. La règle de l'Eiffel est découverte.

La règle

La lettre ***n*** ou l'ensemble ***nn*** en consonne(s) finale(s) de tout mot disparaît devant tout autre mot, sauf si celui-ci commence par une voyelle ou une des consonnes ***dtzhn***.

Une pause, un point, une virgule annule bien entendu cette règle, le contact direct des mots est nécessaire. Exemple : ***dann kommen se*** devient ***da komme se*** – « Ils viennent alors ».

Un mot composé subit la règle.

Le mot composé ***Biren+Bam*** devient ***Birebam*** (le poirier).

Exceptions :

La règle de l'Eiffel ne s'applique pas aux prénoms et substantifs monosyllabiques comme ***Boun, Clown, Kënn, Kran, Loun, Pan, Schan, Spoun, Tréin, Won*** et aux substantifs pluri-syllabiques dont l'accent tonique est situé sur la dernière syllabe, comme ***Lektioun, Kannoun, Situatioun*** etc....

→ Dans le nord du Luxembourg, la règle de l’Eiffel s’applique devant les consonnes habituelles ***dtzhn*** et à la consonne ***s***.

Le règle de l'Eiffel est constamment présente notamment avec l'article ***den*** pour seuls exemples :

den Apel	la pomme	***de Bire(n)bam***	le poirier
den Edem	le gendre	***de Coiffeur***	le coiffeur
den Iesel	l'âne	***de Fouermann***	le forain
den Ochs	le boeuf	***de Goueregen***	le maigre
den Hond	le chien	***de Kilo***	le kilo
den Albert	Albert	***de Lottrénger***	le Lorrain
den Uewen	le fourneau	***de Papp***	le père
den Dësch	la table	***de Botter***	le beurre
den Tirang	le tiroir	***de Sondeg***	le Dimanche
den Zocker	le sucre	***de Veräin***	l'association
den Iesel	l'âne	***de Wäin***	le vin
den Nol	le clou	***de Xavier***	Xavier

3.6 La codification des mots étrangers

L'usage veut que l'on intègre ces mots dans leur orthographe d'origine, par exemple :

Le « coiffeur » reste ainsi. Mais « cadeau » a subi l'influence allemande et peut s'orthographier ***Kado*** ou ***Cado et même*** aussi ***Cadeau***. Pourtant en Luxembourgeois un cadeau se traduit par ***dat Geschenk***. Il n'y a pas de règles précises, il s'agit de respecter l'usage. La recommandation qui fut émise lors de la mise en place de la codification de 1975, était de respecter la voyelle d'origine du radical du mot intégré, nous l'avons déjà rencontré le cas : papier ne s'écrit pas ***Pabäier*** mais ***Pabeier***.

3.7 L'accent de mot

- L'accent de mot est placé la plupart du temps sur la première syllabe.

d'Aarbecht – le travail - ***d'Bäckerei*** – la boulangerie - ***de Sondeg*** – le Dimanche.

- Sauf si cette syllabe est un préfixe verbal tels que ***er, ge, be, ver, er.***

Bekucken, dévisager – ***geroden,***réussir
beweisen, démontrer.

- Les adverbes ou les particules adverbiales formées de deux mots juxtaposés sont accentués sur le dernier :

dobausse, dehors – ***dobannen,*** dedans.

- Les mots d'origine étrangère gardent leurs accentuations propres :

den Telefon - de President.

Généralement l'accentuation porte sur les suffixes ***ier, éieren*** et ***oun.***

telefonéieren - stodéieren - d'Bäckerei d'Lektioun - d'Direktioun - d'Situatioun.

- Dans les mots composés chacun des éléments composants est accentué comme s'il était autonome, avec une accentuation plus forte sur le déterminant. C'est donc la syllabe principale de ce déterminant qui porte donc l'accent le plus fort :

d'Häusdir, la porte de la maison – ***zréckkommen***, revenir – ***weiderkucken***, continuer à regarder.

3.8 Accent de groupe et de phrase

Parallèlement à ces accents de mots, il existe des accents de phrase. Dans une phrase c'est l'accent porté par le groupe verbal qui est le plus fort.

- Le groupe verbal, porteur de l'information la plus importante dans une phrase, occupe généralement la dernière place dans la phrase :

hien ass heem gaangen.
Il est allé à la maison.
ech weess dat en heem gaangen ass.
Je sais qu'il est allé à la maison.

- C'est le premier élément du groupe verbal, dans ces exemples que porte l'accent principal, qui permet de repérer l'élément principal de l'énoncé.

*

4. La phrase

4.1 Présentation de la phrase luxembourgeoise

Le groupe verbal peut se réduire au verbe seul :

kucken, regarder, ***lafen***, courir, ***sangen***, chanter etc.

Ou être accompagné d'un déterminant verbal.

Il peut être accompagné d'un déterminant verbal de nature diverse : adjectif, adverbe, substantif, second verbe etc. A l'infinitif le déterminant précède le déterminé, l'élément conjugué :

séier kucken : regarder rapidement.

4.2 Le principe régressif

Au moment de la conjugaison, le déterminant porteur de l'information la plus importante, au sens capital de l'action conjuguée, est rejeté à la fin de la phrase. C'est le principe du système régressif germanique qui ordonne les éléments d'information en fonction de leur ordre d'importance du moins au plus important.

Je regarde vite l'heure : ***Ech kucken d'Auer séier***.

4.3 L'accent tonique

A l'oral, l'importance de l'information est marquée par un accent tonique remarquable. Le mot ***séier*** sera donc accentué. Un adverbe, tel que ***séier*** se place généralement immédiatement après le verbe conjugué. Mais s'agissant ici de l'action principale du verbe ***kucken,*** „vite regarder", ***séier*** adopte la fonction de déterminant verbal, ainsi rejeté à la fin de la phrase.

4.4 La place du verbe conjugué

Toutes les phrases luxembourgeoises, quelques soient leurs formes, présentent généralement un même schéma d'énonciation. Le verbe conjugué prend toujours place en seconde position de la phrase, le sujet ne le quittant jamais, sauf en cas d'interrogation simple, il se place alors immédiatement après le verbe.

4.5 La nature du verbe

Le verbe ***kucken*** est un verbe transitif, c'est-à-dire qu'il désignera un complément d'objet direct (cod). Pour connaître la nature transitive d'un verbe, celui-ci doit répondre à la question quoi ? ***wat*** ? La réponse dans cet exemple est évidente : c'est la montre ***d'Auer*** qui est désignée.

Les déclinaisons dans la phrase ne concernent que les éléments du groupe nominal.

Nous aborderons les déclinaisons, mais sachons tout de suite, qu'un verbe transitif implique toujours un accusatif : le regard vers la montre ***d'Auer***. Il s'agit de la désignation de l'objet qui est regardé.

4.6 Conjuguer - Les pronoms personnels au nominatif

→ La seconde personne du pluriel concerne un vouvoiement individuel ou collectif ou un tutoiement collectif. Dans le premier cas à l'écrit ***der*** ou ***dir*** prendra une majuscule.

La ou les personnes qui parle (parlent)				
Je	***ech***	ou	forme atone	***ëch***
Nous	***mir***	ou	forme atone	***mer***
La ou les personnes à qui l'on s'adresse :				
Tu	***du***	ou	forme atone	***de***
Vous	***Dir/dir***	ou	forme atone	***Der/der****
La personne de qui on parle :				
Il	***hien***	ou	forme atone	***en***
Elle	***si***	ou	forme atone	***se***
Neutre (3ième Pers)	***hatt***	ou	forme atone	***et - 't***
Ils/elles	***Si***	ou	forme atone	***si - se***

Nous allons donc faire connaissance avec tous les éléments de la phrase luxembourgeoise et de sa coordination dans l'élocution. Commençons par les pronoms personnels et la conjugaison d'un verbe.

4.7 La forme des verbes

Chaque verbe se décompose entre le radical auquel on ajoute une désinence :

Le verbe courir : radical ***kuck*** désinence ***en*** donne ***kucken.***

La conjugaison consiste énoncer le pronom personnel ou le sujet suivi du radical et de la désinence qu'il convient pour chaque personne.

Notre exemple : « je regarde vite l’heure ». Conjuguons et notons les désinences.

kucken est un verbe régulier. Cette forme sera toujours appliquée bien entendu pour tous les verbes réguliers conjugués au **présent de l’indicatif.**

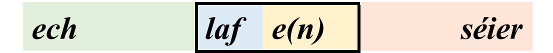
ech	***kuck***	***en***	***d'Auer séier***
du	***kuck***	***s***	***d'Auer séier***
hien, si, hatt, 't	***kuck***	***t***	***d'Auer séier***
mir	***kuck***	***en***	***d'Auer séier***
Dir/dir	***kuck***	***t***	***d'Auer séier***
si	***kuck***	***en***	***d'Auer séier***

4.8 Verbes irréguliers

Les verbes irréguliers, que nous verrons plus tard en détail, se conjuguent sur le même principe. Cependant à la 2ième et à la 3ième personne du singulier la voyelle du radical du verbe subit une métaphonèse. La seconde personne du pluriel subit généralement un redoublement de la voyelle du radical pour des raisons de prononciation, voir le chapitre. Par exemple :

Prenons encore le verbe courir-vite, qui donne un groupe verbal ***séier lafen.*** Ce verbe n’est pas transitif, il ne répond pas à la question ***wat ?*** (quoi ?) et ne peut répondre qu’à une question qualitative, par exemple où ***wou*** (où,) pour notre exemple**.** Nous verrons les autres interrogatifs plus tard.

Nous avons pris un autre exemple : je cours vite dehors : ***dobaussen***. Le groupe verbal sera « courir dehors » ***dobausse-lafen.*** Conjuguons qu’à la 1^{ière} personne du singulier, pour le reste vous aurez compris.



ech	***laf***	***e(n)***	***séier***

séier adverbe, à présent occupe la fonction d’adverbe (qualificatif). Il répond à la question qualitative « comment ? soit ***wéi ?*** Nous avons fait connaissance avec ***wat ?*** quoi ***wou ?*** où ***wéi ?*** comment en attendant de découvrir plus en détail tous les interrogatifs.

Cette brève initiation au principe de la phrase luxembourgeoise évoquait l’importance de l’intonation (à l’oral). La codification du luxembourgeois résulte de sa nature intrinsèque orale. Le locuteur devait produire des effets de voix, des signaux sonores afin de souligner la portée et le sens des mots de sa phrase selon

le schéma que nous venons de voir. Reprenez les exemples ci-dessus et lisez-les à haute voix.

4.9 La phrase énonciative simple au présent de l'indicatif

1.sujet	**2**.verbe conjug.	**3**.adverbe	**4**.cod (wat?)	**5**.cct.ccl.coi*	**fin**.dét.verbal
ech Je	***kucken*** regarde	***elo*** à présent	***den Hond*** le chien	***dobausse(n)*** dehors	***spillen*** jouer

*Ordonner les cct, ccl, coi, ccm etc. dans l'ordre d'importance.

Cette première phrase que nous venons de construire prend la forme d'une phrase énonciative simple. Elle est conjuguée à la première personne du singulier au présent de l'indicatif.

Quelle est l'action ? C'est regarder : ***kucken*** (regarder infinitif) et non pas seulement mais jouer ***spillen*** (on regarde jouer).

Le groupe verbal c'est regarder courir ***spille kucken.***

> → Rappel : la règle de l'Eiffel : le ***n*** final s'efface devant toute lettre en dehors du groupe ***dtzhn*** et ***aeiou.*** Mais une fois conjugué ***spillen*** (déterminant verbal) à la fin de la phrase sans suivant retrouve son ***n.***

Le verbe c'est le cœur de l'action quel qu'il soit. Il se place toujours à côté du sujet, après ou avant dans le cas par exemple d'une phrase interrogative. Les langues germaniques annoncent dès le début de la phrase l'action principale (le syllogisme allemand).

Un groupe verbal à l'infinitif est un évènement, une action qui ne s'est pas encore manifestée, elle est au repos en quelque sorte dans ce cas. A l'infinitif seulement elle nous est proposée sous la forme régressive ***spille**** ***kucken*** (forme que nous avons vue plus haut). Le système germanique régressif s'applique aussi à la construction de la phrase qui renseignera l'auditeur ou le lecteur en toute dernière phase du message les conditions ou les circonstances de l'action. * règle de l'Eiffel

En conclusion la clef qui révèlera le sens final du message sera le dernier mot prononcé par le locuteur à la fin de sa phrase.

4.10 La forme interrogative

L'interrogative globale porte sur le verbe par l'inversion du sujet et du verbe.

Le chien joue-t-il dehors ? ***spillt den Hond dobaussen ?***

La forme interrogative simple

Que regarde-je ? ***wat*** (quoi) ***kucken ech ?***

A ***wat*** correspond l'objet de l'action, le complément d'objet direct : ***den Hond***

den Hond kucken ech spillen!

Pour répondre à une question, on reprend généralement tous les termes formulés dans l'ordre de la question.

Le verbe reste donc toujours placé à seconde place de la phrase et le sujet ne le quittant pas, mais se place après lui, l'infinitif (la partie descriptive du verbe de l'action) étant rejeté à la fin de la phrase.

Nous constatons que le groupe verbal ***spille kucken***, au moment de sa mise en action, explose littéralement pour inclure entre ***kucken*** et ***spillen*** l'objet de l'action : ***den Hond*** (le chien).

La forme régressive est toujours présente ainsi que la règle de l'Eiffel.

L'interrogative globale

L'interrogative globale porte sur le verbe :

ech kucken den Hond spillen.

Inversion du sujet et du verbe

kucken ech den Hond dobausse spillen ?

4.11 La forme progressive

Utiliser :

sinn am gaangen... je suis en train de.

et placer en fin de phrase ***ze***+infinitif du verbe de l'action progressive :

Ech sinn am gaangen den Hond ze kucken.

4.12 La tournure impersonnelle

Elle est très courante en luxembourgeois.

et spillt en Hond op der Strooss.

Le verbe ne s'accorde pas avec le sujet grammatical, mais avec le sujet réel c"est à dire ***den Hond***.

La tournure impersonnelle ne se conjugue donc qu'à la 3ième personne du singulier et du pluriel.

Résumé (rappel)

La phrase s'organise en fonction du groupe verbal. Dans une phrase le verbe conjugué est toujours en deuxième position et s'il y a lieu l'infinitif est en dernier.

Les autres éléments de la phrase s'organisent en fonction de l'importance que le locuteur veut leur attribuer. Le complément de phrase : d'objet indirect (coi), complément d'objet direct (cod), complément circonstanciel de temps (cct) et complément circonstanciel de lieu (ccl). Plus on se rapproche de la fin, plus l'information a d'importance.

1	2	3	4	5	fin
Sujet	**verbe**	**ccl ***	**cod**	**coi**	**infinitif**
Ech	***kucken***	***elo***	***den Hond***	***dobausse***	***spillen***
je	regarde	à présent	le chien	dehors	jouer
		cod	**cct**	**ccl**	
Ech	***kucken***	***den Hond***	***elo***	***dobausse***	***spillen***
Je	regarde	le chien	à présent	dehors	jouer
		ccl	**cct**	**cod**	
Ech	***kucken***	***dobaussen***	***elo***	***den Hond***	***spillen***
Je	regarde	dehors	à présent	le chien	jouer
		cod	**ccl**	**cct**	
Ech	***kucken***	***den Hond***	***dobaussen***	***elo***	***spillen***
Je	regarde	le chien	dehors	à présent	jouer

Ils se placent entre le groupe inséparable sujet-verbe et le déterminant verbal (infinitif, participe-passé, etc.)

4.13 La phrase négative

La phrase négative globale

La réponse négative totale porte sur l'ensemble de la phrase, par exemples :

Cas simple, une phrase, un sujet, un verbe + ***net*** :

ech kucken > ***Ech kucken net.***

- La phrase comporte un sujet, un verbe et un cod, ***net*** se place en fin :

ech kucken den Hond net.

Dans cet exemple, d'est l'action de regarder qui est le premier sens du message, alors que dans l'exemple suivant c'est l'objet du regard qui est le vrai sens de la phrase, c'est-à-dire le chien :

ech kucken net de Hond.

- La phrase comporte un sujet, un verbe, et toutes sortes de compléments, ***net*** se placera avant le complément circonstanciel de lieu (ccl), mais après les autres compléments.

ech kucken den Hond net dobausse lafen.

4.14 La réponse négative partielle

Elle porte sur un seul élément de la phrase :

- En remplaçant l'article de négation (pas de) par ***keen*** (masc ou neutre) ou ***keng*** (fem ou plur) :

ech kucken en Hond dobausse lafen.
ech kucke keen Hond dobausse lafen.
ech kucken eng Kaz dobausse lafen.
ech kucke keng Kaz dobausse lafen.

- En utilisant ***net*** devant l'article défini du mot à négater. Mais attention à ne pas confondre l'utilisation de ***net*** avec l'article de négation ***keen*** ou ***keng*** dans ce cas. La négation ***net*** appartient toujours au groupe verbal, même si elle s'en éloigne :

Ech kucken net en Hond dobausse lafen.
Ech kucken en Hond net dobausse lafen.

- Pour nier une phrase affirmative ou interrogative comportant ***nach*** (encore) ou ***ëmmer nach*** (toujours encore…) :

On emploie ***net méi*** (plus du tout) ou ***kee(n) méi*** (masc et neutre) ***keng méi*** (fem et pluriel).

à nier**:** ***ech kucken nach engem Hond dobausse lafen.***
niée : ***ech kucken net méi d'Kaz*** (un chat*) ***dobausse lafen.***

→ * En luxembourgeois on parlera de chatte, ***d'Kaz*** de cet animal félin en général, alors qu'en français d'une façon générale on désignera le chat ou le matou, ***de Kueder***.

à nier ***:*** ***ech kucken ëmmer nach eng Kaz dobausse lafen.***
je regarde « encore toujours » un chat courir dehors.

niée : ***ech kucken keng Kaz méi dobausse lafen.***
Je ne regarde plus de chat courir dehors.

- Si la question comporte un article défini :

kucks de nach den Hond lafen?
Regardes tu toujours le chien courir ?
Réponse:
neen, ech kucken den Hond net méi lafen!
Non, je ne regarde plus le chien courir.

- Si la question comporte un article indéfini :

kucks de nach en Hond lafen?
Réponse: ***neen, ech kucke keen hond méi lafen!***

Exercice 01 – la négation - Corrections en annexe.

- Je ne vais pas en ville. ***Ech ginn …. an d'Stad.***
- Je n'aime aucune grande ville et aucun village. ***Ech hunn …. grouss Stadt gär a …. kleng Dierfer.***
- Je n'aime pas les haricots ni aucun légume.
- ***Ech hunn d'Bouenen …. gär a …. Géimeis*** (neutre).

La négation restrictive

Pour préciser ou limiter le moment ou la durée de l'action exprimée par le verbe on emploie en français la locution « ne...que », c'est à dire une négation restrictive.

En luxembourgeois on emploie les adverbes modalisateurs ***eréischt*** (seulement ou d'abord) et ***nëmmen*** (seulement) qui nuancent le phrase énonciative.

- ***eréischt*** s'emploie quand il s'agit d'un constat provisoire :

ech sinn eréischt 20 Joer al.
Je n'ai seulement que 20 ans.
ech kommen eréischt muer.
Je n'arriverai seulement que demain.

- ***nëmmen*** s'emploie quand il s'agit d'un constat définitif :

ech hunn nëmmen zwou Wochen Urlaub kritt.
Je n'ai reçu seulement que deux semaines de congés.
ech kommen nëmme muer.
Je n'arriverai que demain seulement.

4.15 La phrase impérative

La forme régulière

Elle ne se conjugue qu'à la 1ière et à la 2ième personne du singulier et du pluriel :

Komm mat – viens avec (moi ou nous).
Kommt mat – venez avec (moi ou nous).

Voir les conjugaisons des verbes. A l'impéatif la désinence à la second personne du singulier tombe. kommen verbe irrégulier:

Ech kommen, du kënns, e Kënnt, mir kommen, si kommen.

Prendre le radical du verbe : enlever ***en*** pour la 2ième personne du singulier et ajouter ***t*** pour la 1ière personne du pluriel.

maachen devient :
maach à la 2ième personne du singulier

maacht à la 2ième personne du pluriel

4.16 La forme impersonnelle

Pour les 1ière personne du pluriel ou du singulier utiliser un auxiliaire de mode ***loossen*** - laisser. Par exemple : Que je fasse !

1ière personne du singulier :
looss mech maachen! - que je fasse !
1ière personne du pluriel :
loosst mer maachen! - faisons !

4.17 Le passif indirect

Utiliser un auxiliaire de mode ou les verbes : ***kréien –*** recevoir **-** ou ***ginn*** – donner ou devenir (voir les verbes). Par exemple :

Ech kréie geléient - L'on me prête(ra).
Ech gi bestrooft - Je serais puni.
Mer ginn an d'Stad gefouert - Nous serons conduits en ville.

*

5. Le groupe verbal

5.1 Composition

1.Il peut se réduire à un seul verbe, par exemple : ***lafen, sangen, kucken*** etc.

2.Être accompagné de déterminants de natures diverses :

- verbe + adverbe ou adjectif attribut.

  séier lafen, courir vite - ***schéi sangen,*** bien chanter.

- verbe + particule verbale (voir le chapitre sur les particules séparables et inséparables des verbes).

  matlafen - courir avec - ensemble, participer, collaborer - ***nokucken*** – observer.

- verbe + verbe

  lafegoen (aller courir) ***kuckegoen.*** (aller voir)

- verbe + substantif

  Televisiounkucken - regarder la télévision ?

- verbe + groupe prépositionnel :

  d'Kanner fuere fir d'Vakanz a Frankräich.

- verbe + préfixes: ***ver, be, er, ent*** ne se séparent jamais: ***verkafen, bekucken aesw...*** Voir le chapitre à propos des particules séparables et inséparable.

  ech verkafen mäin Auto - Je vends ma voiture.

  Mir bekucke keen - Nous ne regardons (dévisager) personne

- Verbe + préfixes détachables : ***zou, op*** etc.

  zou spären verrouiller

  mir späeren d'Dir owes mat Zäit zou.

Nous fermons le soir la porte à temps. (à l'avance)

op späeren dévérouiller

mir späeren moïes d'Dir mat Zäit op.
Nous ouvrons le matin la porte à temps. (à l'avance)

- Verbe + préfixe détachable ou non détachable. Dans ce dernier cas le sens du verbe change totalement : ***iwwer***, par exemple.

a - ***iwwer*** détachable : ***iw(w)er lafen*** - déborder.

d'Mëllech leeft ëmmer iw(w)er - Le lait déborde toujours

b- ***iwwer*** non détachable : ***iwwerfueren***- écraser.

ech iwwerfueren den Apel - J'ai écrasé la pomme. (en voiture)

Pour ces préfixes se reporter au chapitre « particules détachables ou non ».

3.Le second élément porteur de l'information la plus importante dans une phrase, occupe généralement la dernière place dans la phrase :

heem goen - Aller à la maison.
hien ass heem gaang(en) - Il est allé à la maison.
ech weess datt en heem gaang(en) ass.
Je sais qu'il est allé à la maison.

4.Comprend toujours un noyau verbal qui en est la partie conjugué. Par exemple le groupe verbal ***lafe goen*** (aller courir) ***:***

ech ginn haut den Owend lafen - Je vais courir ce soir.

goen infinitif conjugué, « ***ech ginn*** », est le noyau central.

Le noyau central est en première position de la phrase

- Dans l'interrogative globale :

gees de haut den Owend lafen? - Vas-tu courir ce soir ?

- Dans une phrase impérative :

géi haut den Owend lafen! - Va courir ce soir !

- Dans une subordonnée conditionnelle sans ***wann*** (quand) ou ***wenn*** (si) ***:***

géife mir haut den Owend lafen, dann hätte mir Sport gemaach.
Irions-nous courir ce soir, alors aurions-nous fait du sport.

- Le noyau verbal est en deuxième position :

a- Dans une phrase énonciative.

ech ginn haut den Owend lafen - Je vais courir ce soir.

b- Dans une interrogative partielle.

Wa(nn) gitt Dir lafen? - Quand allez vous courir ?

c- Dans une subordonnée sans ***datt*** ou ***dass*** :

ech mengen, ech ginn haut den Owend lafen.
Je crois, (que) je vais courir ce soir.

5.Dans les propositions subordonnées introduites par une conjonction ou un autre subordonnant :

d'Mamm freet, op's du haut den Owend lafe gees?
La mère demande si tu vas courir ce soir.

m***ir si frou wa mir den Hond dobausse lafe kucken.***
Nous sommes heureux, quand nous regardons le chien courir dehors.

5.2 La conjugaison

- Les personnes qui parle(ent) : je ***ech*** ou ***ëch*** - nous ***mir*** ou ***mer.***
- La personne à qui l'on s'adresse : tu ***du*** ou ***de*** - vous ***Dir*** ou ***Der.***
- La personne de qui on parle : il ***hien*** ou ***en*** - elle ***si*** ou ***se.*** (neutre)> ***hatt***, ***et***, ou ***dat.***

5.3 La forme de l'infinitif

Radical + ***en***: ***kuck + en*** >kucken - ***laf+en > lafen***.

Quelques terminaisons en ***nn : ginn, dinn, hunn, sinn.***

5.4 Verbes et groupes verbaux

Quelques verbes très importants :

- Les verbes auxiliaires être - ***sinn*** **-** avoir ***hunn.***
  (Voir le chapitre des verbes)
- Les verbes courants aux multiples sens et utilisations.

faire ***maachen*** - mettre ***doen*** ou ***dinn*** **-** recevoir ***kréien*** -
donner ***ginn*** **-** aller ***goen.***

goen **-** aller (avoir l'intention de commettre une action)

Ech ginn elo schaffen - Je pars travailler. (là à l'instant)

dinn - faire ou mettre

ech dinn uecht - Je fais attention.
ech dinn den Deckel drop* - Je mets le couvercle dessus.

→ * Contraction des prépositions de lieu ***do+er+op.*** (voir le chapitre).

Sert aussi de verbe auxiliaire (quand il n'est pas indépendant).

5.5 L'indicatif

Le présent

Les verbes sont tous construits sur le même principe. Il arrive qu'à la 2ième personne du pluriel la voyelle du radical soit doublée.

Au radical de tous les verbes s'ajoutent à la conjugaison les désinences :

sing. 1^{ière} ***en,*** 2ième ***s,*** 3ième ***en,***
plur. 1^{ière} ***en,*** 2ième ***t,*** 3ième ***en***.

sauf pour certains verbes particuliers, de modalité par exemple, voir le chapitre. La caractéristique des verbes irréguliers réside uniquement dans leur radical, la voyelle subissant l'*umlaut* généralement.

Il convient de respecter scrupuleusement la forme du radical verbal et la règle de quantité (double ou longue) quant aux voyelles.

loossen, kréien, goen, dinn/dongen peuvent être utilisés comme auxiliaires de mode, ils se conjuguent de façon irrégulière.

Le futur

Il n'existe pour ainsi dire aucune forme de futur dans la langue parlée. Toutefois bien un futur littéraire peut s'opérer avec le verbe auxiliaire ***sall*** (à comparer au verbe *shall* en anglais), tombé quasiment en désuétude.

On « futurise » la phrase, comme en français régional en situant l'action dans le temps en utilisant le présent.

Demain, je travaille - ***mar schaffen ech.***

L'auxiliaire ***wäerden***, analogue à *werden* en allemand en apparence seulement. Il ne s'agit donc pas d'un futur mais bien d'un auxiliaire de mode exprimant une modalité conditionnelle au futur : « Qui peut connaître l'avenir ? »

Le futur s'exprimera également par l'utilisation des verbes ***sinn*** (être) et ***hunn*** (avoir) et aussi avec les verbes ***ginn*** (devenir ou donner) et ***kréien*** (recevoir). Dans ces derniers cas il s'agira d'un futur proche. Par exemple :

ech kréie meng Mamm fir muer - Demain, je reçois ma mère.
ech kréien de Kapp wéi – Je vais avoir mal à la tête.

> → L'action exprime exactement un mal en cours de réalisation où le présent se confond avec le futur.

ech ginn esou roueg grouss - Je grandis ainsi tout doucement (tranquillement).
ech gi lous a lous midd – *Je fatigue peu à peu.*

> → En fait la traduction en français est quasi inexprimable, la notion de temps diffère, notamment dans le domaine sensible.

5.6 Comment traduire le passé ?

- En utilisant le prétérit (l'imparfait).

- En utilisant un temps composé. Le passé-composé servant à exprimer les notions françaises du passé-simple, d'imparfait et de passé-composé ou le plus-que-parfait exprimant l'antériorité dans le passé. Exemples suivent.

Le participe-passé

Les verbes forts ou faibles au participe-passé sont presque toujours précédés du ***ge*** (cette particule germanique apporte un sens d'accomplissement à l'action).

maachen – gemaacht - kucken – gekuckt.

→ En effet l'action accomplie devient actuelle. Le participe-passé qualifie un état dans le cas présent.

Pour les verbes à particule séparable ***ge*** s'intercale entre la particule et le radical. L'augmente ***ge*** est inséparable de son radical :

ausmaachen* - *ausgema(ach)t.
erofkucken – erofgekuckt.

Les verbes non accentués sur la première syllabe ne prennent pas ***ge.*** Ce sont généralement tous les verbes à préfixe : ***vergiessen,*** oublier - ***beroden,*** conseiller – ***erzielen**** raconter, ainsi que les composés de ces verbes : ***virbereden*** et d'autres verbes se terminant à l'infinitif par ***éieren*** comme : ***telefonéieren***.

→* ***erzielen***, conter, est composé de la particule inséparable ***er*** et de l'infinitif du verbe ***zielen*** qui signifie compter.

Quelques verbes se passent donc du préfixe perfectif ***ge***, comme par exemple ***fannen*** donne ***fond*** au participe-passé.

→ Cependant quelques villages de la région de Sierck-les-Bains emploient la forme ***gefond*** une forme ancienne allemande.

Nota : Les verbes qui présentent un ***z*** dans leur racine prennent un ***t*** au participe-passé. Par exemple:

jaïzen, crier - ***gejaut***
schwätzen, parler - ***geschwat***
schätzen, évaluer - ***geschat***

Verbes auxilliaires sont des participes importants au parfait :

sinn *être* **- *ech si gewiescht*** - j'ai été.
hunn avoir - ***ech hu gehat*** - j'ai eu.

Le parfait

Il se situe entre l'imparfait et le passé-simple. La langue codifiée présente une quinzaine de prétérits contrairement à la langue parlée. Le nord de l'aire linguistique est plus riche en prétérits que le sud. Rodemack se distingue par une dizaine de prétérits, au centre du Grand-Duché une quinzaine et dans l'Oesling une vingtaine. Toutefois le phénomène de la mobilité propre à nos temps a amplement modifié ces rapports.

→ Pour mémoire : l'alsacien ne posséde que 2 prétérits.

5.7 Verbes forts et verbes faibles

Le prétérit des verbes forts se forment fréquemment par *umlaut* de la voyelle du radical au regard des formes du présent. Les participe-passés de ces verbes se terminent généralement par le suffixe ***en***, mais nombreuses exceptions demeurent. Dans certains dialectes cette désinence ***en*** ne se prononce pas.

Les verbes faibles se terminent au participe-passé par ***t***, sans subir la métaphonèse.

Pour s'exprimer au passé en luxembourgeois un temps composé sera fréquemment utilisé. → Voir la liste en annexe.

L'utilisation de prétérits peut donner un sens ironique à l'expression :

No senger Konscht stong en do domm ze kucken.
Après ses exploits il se tint là à regarder bêtement.

gesinn (voir), au prétérit ***gesouch***, au conditionnel ***ech geséich.***
brauchen (avoir besoin), au prétérit ***brauch***, au conditionnel ***ech braïcht*** variante ***ech bricht.***

Un tableau en annexe reprend les principaux verbes dans leurs diverses formes de conjugaison.

5.8 Les temps composés

Ils se forment à l'aide des auxiliaires ***hunn*** ou ***sinn*** auquel l'on fera suivre un participe-passé. On utilisera l'auxiliaire ***hunn*** généralement pour toute action, sauf pour exprimer un déplacement physique. Dans ce cas l'on utilisera l'auxiliaire ***sinn.*** :

- Le passé composé :
  auxiliaire au présent de l'indicatif + participe-passé

ech hu gedronk - j'ai bu.
du hues geschafft - tu as travaillé.
ech sinn op Paräis gefuer - Je suis allé à Paris. (de façon motorisée)

- Le plus que parfait

Comme dans toutes les langues germaniques, la notion du passé antérieur et du plus que parfait se confondent.

Il se construit ainsi : prétérit+participé-passé

ech hat gesot - j'avais dit.

Le plus-que-parfait se rencontre après les conjonctions suivantes :

wéi, nodem, eër, eenzock, soubal, datt, kaum. (à peine)

Quelques précisions :

Les verbes de mouvement (voir ce chapitre) s'utilisent tous avec un participe-passé pour exprimer, bien entendu, une action passée. L'imparfait s'exprimant par l'auxiliaire ***sinn*** dans le cas présent.

lafen – ech si gelaf - Je courais.

→ Nous constatons dans ces deux actions l'utilisation d'auxiliaires différents : ***sinn*** ou ***hunn***. ***sinn*** exprime une action proche de l'imparfait français et ***hunn*** une action proche du passé-composé.

Les verbes auxiliaires employés avec un infinitif se confondent avec lui et perdent le préfixe ***ge.*** Ces verbes se nomment dans ce cas « semi-auxiliaires ».

ech hunn net duerf - je n'ai pas pu, mais :
ech hunn net dierfe maachen - je n'ai pas pu faire.

ech hätt et net konnt - je ne l'aurai pas pu, mais :
ech hätt et net kënne maachen - je ne l'aurai pas pu le faire.

5.9 Le conditionnel

Tous les verbes n'ont pas de conditionnel.

Nous reproduisons ci-dessous les auxiliaires conjugués à toutes les personnes au conditionnel. Un tableau général reprend les autres verbes plus loin.

	ginn	***hunn***	***sinn***	***doen***
1	***géif***	***hätt***	***wier***	***déit***
2	***géifs***	***häss***	***wiers***	***déits***
3	***géif***	***hätt***	***wier***	***déit***
1	***géifen***	***hätten***	***wieren***	***déiten***
2	***géift***	***hätt***	***wiert***	***déit***
3	***géifen***	***hätten***	***wieren***	***déiten***

Le conditionnel est souvent utilisé suivi d'un infinitif : le verbe ***ginn*** et puis les verbes ***hunn, sinn,*** et très rarement ***doen*** comme auxiliaire de mode.

Ech géif iessen – je voudrais manger. (conditionnel présent)
Ech wier grouss gewiescht – j'aurai été grand. (conditionnel passé)

→ **Bien distinguer** :

- Conditionnel présent
  Am Noutfall, wier ech do - En cas de nécessité je serais là.
- Conditionnel passé
  Am Noutfall, wier do gewiescht -En cas de nécessité j'aurais été

Pour exprimer un vœu utiliser dans une formule de politesse avec :

- l'adverbe ***gär - ech hätt gär Waasser*** – *j'aimerais de l'eau.*
- le comparatif ***léiwer - ech géif léiwer schlofen*** – je préfèrerais dormir.
- le superlatif : ***am léifsten - ech wier am léifsten doheem*** – je préfèrerais être à la maison**.**

5.10 Le conditionnel synthétique

Provoquer l'*umlaut* dans le radical du verbe au prétérit (voir le tableau de la métaphonèse et le tableau des verbes en fin de chapitre.

Exercice 02 – conjugaison à tous les temps - Réponses en annexe.
Aller en ville – ***An d'Stad goen.*** (voir la liste des verbes)
Conjuguer ces éléments : présent, passé-composé et parfait.

*

6. Les pronoms

6.1 Les pronoms personnels

	Nomin.	Accus.	datif		génitif
Sing.	atone		tonique	atone	
1 pers	***ech, ëch***	***mech***	***mir***	***mer***	***menger***
2 pers.	***du, de***	***dech***	***dir***	***der***	***denger***
3 pers.					
Masc	***hien, en***	***hien,en***	***him***	***em***	***senger***
Fém	***si, se***	***si, se***	***hir***	***er***	***hirer***
Neut	***hatt,et,'t***	***hatt,et,'t***	***him***	***em***	***senger***
Pluriel					
1 pers.	***mir, mer***	***äis***	***äis***	-	***eiser***
2 pers.	***dir, der***	***iech***	***iech***	-	***ärer***
3 pers.	***si, se***	***si, se***	***hinnen***	-	***hirer***

6.2 Les Pronoms réfléchis

Ils renvoient au sujet

ech	***wäsche***	***mech***	***mir***	***wäschen***	***äis***
du	***du wäschs***	***dech***	***Dir, dir***	***wäscht***	***Iech, iech***
en, si, hatt	***wäscht***	***sech***	***si***	***wësche***	***sech***

→ Ils ont la même forme que les pronoms personnels, sauf à la 3ième personne du singulier et du pluriel (sech) :

3ième personne singulier ***sech*** - pluriel ***sech.***
Se laver - ***sech wäschen.***

On peut utiliser aussi les pronoms personnels de l'accusatif, éventuellement du génitif renforcé par ***selwer***.

hie wäscht sech - Il se lave.
ech hu mech selwer gewäsch - Je me suis lavé. (moi-même)

6.3 Le pronom relatif

Il se présente sous la forme de l'article défini tonique.

genres	nom/accusatif	datif	génitif
masc	***deen***	***deem***	***dees***
fem	***déi***	***däer***	***däers***
neut	***dat***	***deem***	***dees***
plur	***déi***	***denen***	***däers***

6.4 Le pronom démonstratif

Pour opposer deux personnes, deux objets ou deux groupes de personnes ou d'objets, les adverbes ***hei, elei, do*** et ***elo*** suivront l'article défini correspondant au genre et au nombre en question (forme atone).

Proximité ***deen hei - deen elei***
Éloignement ***deen do - deen elo***

lls sont considérés adjectifs si les désinences ***ten*** leurs sont ajoutés on les déclinera. Voir le chapitre des déclinaisons. Pour exemples :

	Masc - Neutre	Fem	Plur
Accusatif	***deen heiten Hond***	***däer heit Kaz***	***denen heiten Hënn***
Datif	***deem heitem Hond***	***däerer heiter Kaz***	***denen heite(n) Kazen***

Autre démonstratif qui désigne la personne ou l'objet le plus proche.

Masculin ***dësen*** Féminin ***dës*** Neutre ***dëst*** Plur ***dës***

→ En résumé : le relatif (celui-qui) a la même forme que le démonstratif.

Ils permettent de définir par exemple une profession :

eng Vendeuse ass eng Fra déi an engem Buttek d'Wuere verkeeft.
Une vendeuse est une femme qui vend des produits dans un magasin.

e Kach ass een deen an enger Kichen dat Iesse mécht.
Un cuisinier est quelqu'un qui fait les repas dans une cuisine.

6.5 Le pronom possessif

Le possessif dérivé du génitif du pronom personnel varie donc :

- avec la personne et le nombre et le genre du possédant,
- avec le cas, le nombre et le genre de l'objet possédé.

Les pronoms possessifs à l'accusatif
Un seul objet possédé * Plusieurs objets possédés **

Tableau simplifié des pronoms possessifs au datif

	Masc*	Fém*	Neutre*	Plur**
Un seul possédant				
1ière pers	***maïn***	***meng***	***maïn***	***meng***
2ième pers	***däin***	***deng***	***daïn***	***deng***
3ième pers				
· masc	***saïn***	***seng***	***saïn***	***seng***
· fém	***hiren***	***hir***	***hiert***	***hier***
· neutre	***saïn***	***seng***	***saïn***	***seng***
Plusieurs possédants (pers au plur)				
1ière pers	***eisen***	***eis***	***eist***	***eis***
variante	***onsen***	***ons***	***onst***	***ons***
2ième pers	***ären***	***är***	***äert***	***är***
3ième pers	***hiren***	***hir***	***hiert***	***hir***

*Partir du féminin du tableau précédent et ajouter ***em*** au masculin, ***er*** au féminin, ***em*** au neutre et ***er*** au pluriel.

Les pronoms possessifs au génitif

	Masc.*	Fém*	Neutre*	Plur. **
Un seul possédant				
1ière pers	***mengem***	***menger***	***mengem***	***mengem***
2ième pers	***dengem***	***denger***	***dengem***	***dengen***
3ième pers				
· masc	***sengem***	***senger***	***segem***	***sengen***
· fém	***hirem***	***hirer***	***hirem***	***hiren***
· neutre	***segem***	***senger***	***sengem***	***sengem***
Plusieurs possédants				
1ière pers	***eisem***	***eiser***	***eisem***	***eisen***
2ième pers	***ärem***	***ärer***	***ärem***	***ären***
3ième pers	***hiren***	***hirer***	***hiren***	***hiren***

* Un seul objet possédé   ** Plusieurs objets possédés

6.6 Le pronom indéfini

een on, un   ***keen*** personne, aucun
eng une   ***keng*** aucune

6.7 Les pronoms interrogatifs

Les pronoms interrogatifs - trois formes - trois genres.

***wellechen?* - lequel?**

	nominatif	datif	génitif
masc	***wellechen***	***wellechem***	***welleches***
fem	***wellech***	***wellecher***	
neutre	***Wellech(t)***	***wellechem***	
plur	***wellech***	***wellechen***	

wien ?(ou ***ween ?*** et ***wenn ?***), qui ? - ***wat***? quoi?

	nominatif	accusatif	datif
Mas et fém	***wien/ween***	***wien/ween***	***wiem/weem***
Neutre	***wat***	***wat***	

Cet interrogatif est souvent remplacé par une circonlocution :

wat+fir+article indéfini. ***watfir en Haus ?*** Quelle maison ?

Autres exemples :

wellechen Hond leeft op der Strooss?
watfir en Hond leeft op der Strooss ?
Quel chien court sur la route ?
wellechem Hond leefs de no?
Après le chien de qui cours-tu après ? (français régional)
watfir engem Hond leefs de no?
Après quel chien cours tu après ?

Exercice 03 – Pronoms possessif à l'accusatif - Corrections en annexe.

Däi Papp verkeeft … Auto – Le Père vend sa voiture.
Ech spadséieren …. Hond an …. Kaz. - Je promène mon chien et ton chat.
Répondez par lesquels chien et chat ?
J'achète des fleurs pour ma mère - ***Ech kafe Blumme fir …. Mamm***
J'offre ces fleurs à vos parents - ***Ech schenken … Elteren dës Blummen***
Je conduis tes enfants dans leur école - ***Ech féieren …. Kanner an … Schoul.***
Je regarde la maison de ta mère - ***Ech kucken …. Mamm …. Haus***
Répondez par « laquelle maison ? »

*

7. Les verbes

Verbes auxiliaires au parfait (rappel)

	sinn	*hunn*	*sinn*	*hunn*
1	*war/wor*	*hat*	*waren/woren*	*haten*
2	*waars/woors*	*hass*	*waart/woort*	*hat*
3	*war/wor*	*hat*	*waren/woren*	*haten*

7.1 Les verbes de modalité - *d' Modalverben*

Les auxiliaires de mode désignent les verbes qui se construisent avec l'infinitif sans ***ze***. Comme leur nom l'indique, certains d'entre-eux servent d'auxiliaires pour exprimer une modalité c.a.d. des notions de conditionnel, de futur ou de potentiel futur. La plupart de ces verbes n'ont pas de terminaison à la 1ère et à la 3ième personne singulier. (voir le tableau en fin de chapitre)

waërden, daërfen, sollen.

Servent à exprimer le potentiel et l'optatif (proche du subjonctif). Avoir la capacité de, la possibilité ou le savoir-faire.

ech wäerd muer kommen - Je viendrai demain. (en principe)
ech däerf fëmmen – je peux fumer.

Être autorisé n'implique aucune obligation. Je suis autorisé à fumer (mais je ne fume pas forcément, ou je n'en ai pas envie).

mussen
Devoir, obligation morale. Obligation impérative.
du muss kommen - Tu dois venir (si tu fais ton devoir, tu viens). Être obligé de, devoir (on n'y échappe pas).
brauchen - avoir besoin de....
kënnen - avoir la capacité de, la possibilité ou le savoir-faire.
***wëllen* –** vouloir.
sallen - exclusivement comme auxiliaire dans un futur littéraire. (tombé en désuétude)
loossen – laisser.
dinn/dongen – mettre, faire.
***kréien* –** recevoir. Forme la voix passive des verbes transitifs indirects au datif. Par exemples :

Du kriss vu mir gehollef - Tu as mon aide.
Den Noper kritt merci gesot - Le voisin sera remercié.

D'autres significations de ce dernier verbe au chapitre "Quelques verbes particuliers".

7.2 Conjugaison des verbes de modalité

	wäerden	***däerfen***	***sollen***	***mussen***	***brauchen***	
1	***wäerd***	***däerf***	***soll***	***muss***	***brauch***	
2	***wäerts***	***däerfs***	***solls***	***muss***	***brauchs***	
3	***wäerd***	***däerf***	***soll***	***muss***	***brauch***	
1	***wäerden***	***däerfen***	***sollen***	***mussen***	***brauchen***	
2	***wäert***	***däerft***	***sollt***	***musst***	***braucht***	
3	***wäerden***	***däerfen***	***sollen***	***mussen***	***brauchen***	
	kënnen	***wëllen***	***sallen***	***loossen***	***kréien***	***dinn***
1	***kann***	***wëll***	***sallen***	***loossen***	***kréien***	***dinn***
2	***kanns***	***wëlls***	***salls***	***léiss***	***kriss***	***dees***
3	***kann***	***wëllt***	***sall***	***léisst***	***kritt***	***deet***
1	***kënnen***	***wëllen***	***sallen***	***loossen***	***kréien***	***dinn***
2	***kënnt***	***wëllt***	***sallt***	***loosst***	***kritt***	***ditt***
3	***kënnen***	***wëllen***	***sallen***	***loossen***	***kréien***	***dinn***

7.3 Les verbes de mouvement et de position

Nous avons vu que les prépositions servent à situer ou à localiser une action, un objet ou une personne dans l'espace. Certaines impliquent obligatoirement l'accusatif, d'autres le datif. D'autres encore soit l'un ou l'autre selon qu'il y ait mouvement ou non.

Les verbes de position

La position d'une personne ou d'un objet est décrite directement par les verbes :

stoen être assis - ***leien*** être couché - ***sëtzen*** être assis - ***hänken*** être pendu.

Conjuguons les verbes de position

ech	***stinn***	***leien***	***sëtzen***	***hänken***
du	***stees***	***läis***	***sëtz***	***hänks***
hie(n)	***steet***	***laït***	***sëtzt***	***hänkt***
mir	***stinn***	***leien***	***sëtzen***	***hänken***

Dir	***stitt***	***leit***	***sëtzt***	***hänkt***
si	***stinn***	***leien***	***sëtzen***	***hänken***

Ils indiquent une situation statique donc sans mouvement

Autre verbe qui peut être considéré comme verbe de position, mais à la forme impersonnelle : ***sinn*** (être).

Les verbes de mouvement

Aux verbes de position correspondent les verbes de mouvement, qui permettent de décrire l'action de mise en position. **Ils entrainent l'accusatif.**

stellen	poser	entraine	***stoen***	être posé/être debout
setzen	assoir	entraine	***sëtzen***	être assis
leën	coucher	entraine	***leien***	être couché
hänken	pendre	entraine	***hänken***	être pendu

Conjuguons les verbes de mouvements

ech	***stellen***	***leën***	***setzen***	***hänken***
du	***stells***	***lees***	***setz***	***hänks***
hie(n)	***stellt***	***leet***	***setzt***	***hänkt***
mir	***stellen***	***leën***	***setzen***	***hänken***
Dir	***stellt***	***leet***	***setzt***	***hänkt***
si	***stellen***	***leën***	***setzen***	***hänken***

Exemples :

ech stellen den Dësch an d' Kichen mouvement
Je pose la table dans la cuisine accusatif

deen Dësch steet an der Kichen position
La table se tient dans la cuisine datif

ech leë mech an d'Bett mouvement
Je me couche au lit accusatif

ech leien am Bett position
Je suis couché au lit datif

de Monni setzt sech op d'Bank mouvement
Le "tonton" s'assoie sur le banc accusatif

de Monni sëtzt op der Bank	position
Le "tonton" est assis sur le banc	datif
ech hänke mäi Hutt an de Schaaf	mouvement
Je pends mon chapeau dans l'armoire	accusatif
dat Odette hänkt um Telefon	position
Odette est pendue au téléphone	datif

Exercice 07 – corrections en annexe - Appliquer les verbes de position ou de mouvement.
Ech … am Bett. Hie … um Stull. Den Hond … op der Strooss. D'Kaz sëtzt … Stull. D'Häiser … an de Strossen. Remerschen … laanscht der Musell. La pomme pend au pommier***. Den Apel … um Äppelbam***. Le chien est couché par terre. ***Den Hond … um Buedem***. Je m'assois sur la chaise. ***Ech …mech op de Stull.*** La mère couche l'enfant au lit - ***D'Mamm … dat Kand an d'Bett.*** Je pose ma valise dans le train - ***Ech … meng Wallis an den Zuch.*** Où se tient mon vélo ? ***Wou … mäi Vëlo?*** Je suis pendu au téléphone***. Ech …. um Telefon.***

7.4 Les verbes pronominaux

Ils sont soit :

- Réfléchis :
  ech wäsche mech - je me lave.

- Réciproques :
  se vernenne mech - ils m'insultent.

- Au sens passif :
  de Wäi(n) verkeeft sech gutt - le vin se vend bien.

- Essentiellement pronominaux et fonctionnent qu'avec un pronom réfléchi : ***hie verkleet sech*** - il se déguise.

7.5 Création de groupes verbaux

1.Création de groupes verbaux

On peut modifier ou nuancer le sens de chaque verbe en construisant à l'aide d'une préposition, d'un verbe, d'un adverbe, d'un adjectif, voir un substantif, un nouveau groupe verbal**.**

→ **Attention aux prépositions !** Ne pas confondre un verbe à particule mobile et un verbe conjugué avec une préposition. La particule mobile se détache pour se placer en fin de phrase, alors que la préposition a une place déterminée dans la phrase, notamment devant le groupe nominal. Le sens du verbe diffère selon le cas.

7.6 Les particules verbales inséparables-les préfixes verbaux

Proche de l'allemand, le luxembourgeois utilise en général des particules verbales analogues séparables ou inséparables (selon sa proche codification) pour exprimer les nombreuses situations que la langue peut offrir.

→ Attention, cela est vrai mais le luxembourgeois conserve toute sa personnalité et ses nuances.

La nature analytique de la langue luxembourgeoise ne permet pas d'utiliser dans certaines situations toutes les particules au risque de dénaturer sa condition analytique propre à l'esprit de la langue et trahir ainsi son identité mosellane.

L'utilisation des particules verbales dans l'apprentissage relève plutôt de l'expérience et de la pratique de la langue luxembourgeoise. Exemples :

Le verbe ***empfänken***, réceptionner :

J'ai reçu ta lettre – ***ech hunn däi Bréif empfang(en).***
En bon luxembourgeois on dira ***: ech hunn däi Bréif kritt (kréit).***

Le verbe ***waarden*** attendre :

Dans l'attente de recevoir ***erwaarden e Bréif*** etc.
En bon luxembourgeois on dira ***: Ech soll e Bréif kréien.***

*

Elles sont inaccentuées et forment un seul mot avec les autres éléments verbaux. Elles excluent la marque ***ge*** au participe passé. Le ***ze*** du groupe infinitif verbal en est détaché. Enfin elles peuvent faciliter à verbaliser un substantif ou un adjectif :

d'Rou (le repos) – adj ***roueg.***
→ ***ech berouegen de Pitt*** – je calme (rassure) Pierre.

- ***ver***

Outre ses possibilités d'exprimer une situation qui se développe dans le temps, cette particule en modulera ses conséquences négatives.

verstoen, comprendre.

→ ***de verstees mech falsch*** – tu me comprends mal.
→ ***De hues mech falsch verstan(en)*** – tu m'as mal compris.
→ ***Probéier mech ze verstoen*** – essaie de me comprendre.

- ***be***

Elle donne l'idée d'entourer. Par exemple : comprendre ***begreifen***, soit saisir en cernant.

Elle rend transitif certains verbes.

op eng Fro äntweren → eng Fro beäntweren.
répondre à une question.

Elle donne un sens intensif à un verbe.

Le verbe saluer: ***gréissen***

ech hunn de Buergermeeschter begréiss.
J'ai salué le bourgemestre.

- ***ent/em***

Elle apporte :

1. un sens d'éloignement par rapport à une origine.

de Numm ass mir entfall - Le nom m'est revenu. (datif)

2. un effet de réciprocité.

verbe ***efänken***

J'ai reçu ta lettre – ***Ech hunn däi Bréif emfang(en).***

3. un effet d'éloignement ou d'opposition.

d'Sach huet sech entwéckelt - l'affaire s'est dénouée.
Ech hu mech entschëllegt – je me suis excusé.

4. le sens d'une action à son début.

Dunn ass en entschloff – Alors il s'est endormi.

- ***er***

Elle permet la création de nombreux verbes à partir d'un verbe tel que par exemple :

liewen vivre → avoir vécu ***erliewen.***
waarden attendre → dans l'attente de recevoir ***erwaarden*** etc.

- ***ge***

Elle permet d'intensifier la portée d'une action :

denken, penser

Ech bleiwen a menge(n) Gedanken – je reste dans mes pensées.

- ***ver***

Elle exprime :

1. un devenir :

   verbe ***goen,*** aller :

   de Kappwéi vergeet dir – le mal de tête te passera.

2. une mauvaise évolution, une confusion, une mutation d'une action ou d'un évènement etc. :

verbe ***wiesselen***, changer :

ech hunn de Zuch vun Esch mam Zuch vu Mersch verwiesselt. j'ai confondu le train d'Esch avec celui de Mersch.

Verbe **kafen** acheter :

de hues däin Auto verkaaft – tu as vendu ta voiture.
en huet en säin Auto verbrauch **–** il a utilisé sa voiture.

- ***zer***

Elle offre un aspect mutatif, de division, de destruction.

verbe ***briechen***, casser :

E war rosen an en huet en Teller verbrach.
Il était en colère et il a cassé une assiette.

Particules séparables et inséparables

Une particule est dite inséparable, car détachée du verbe, elle dénature le sens de ce verbe, exemple avec un moyen de locomotion.

- ***iwwer (iwer)***

  Ech fueren iwwer d'Strooss Je traverse la route. (en voiture)
  Ech iwwerfueren net d'Kaz - Je n'écrase pas la chatte.

- ***widder/wider*** **!** peut être séparable dans certain cas !

verbe ***fueren*** – rouler

1. inséparable :

du muss widderfueren – tu dois rouler contre.

2. Séparable :

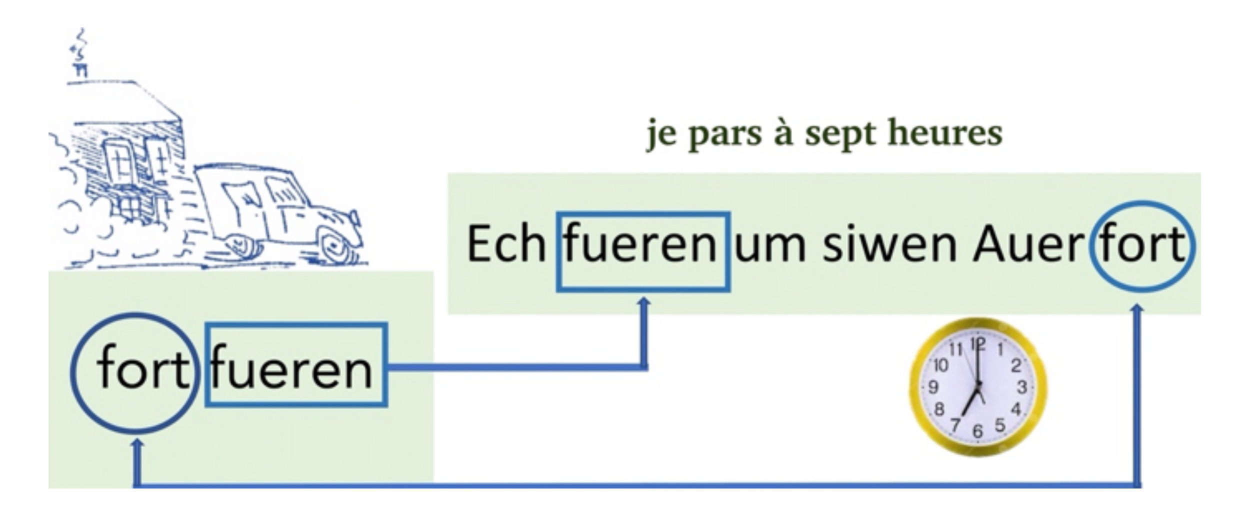
du muss an der Garage widder d'Mauer fueren.
Dans le garage tu dois rouler contre le mur.

→ Attention de ne pas traduire cette idée par :
Du muss an der Garage bis bei d'Mauer fueren.
Il s'agit de toucher le mur !

Phonétique

Les particules séparables sont accentuées contrairement aux particules non séparables. Les particules mixtes sont duelles. L'oreille fera la différence.

7.7 Les particules verbales séparables



Elles sont toujours accentuées.

Elles restent en dernière position lorsque le groupe verbal simple à forme conjuguée occupe la deuxième position dans la phrase :

verbe ***oppassen*** – être attentif :

du muss am fueren oppassen.
tu dois être attentif en conduisant.

Au participe passé, l'augment ***ge*** s'intercalle entre la particule et le reste du verbe**.**

ech hunn opgepass (participe passé) – j'ai fait attention.

A l'infinitif, éventuellement ***ze*** s'intercale entre la particule verbale et le reste du verbe.

du brauchs net opzepassen. (infinitif)
tu n'as pas besoin d'être attentif.

- ***an***

Elle exprime l'attaque, le contact :

Le verbe ***briechen***, casser → ***a(n)breichen*** – opérer une effraction.

Ech briechen eng Bank an – je fais un casse à la banque.

Le verbe se revêtir – ***anzéien***

ech zéien mech an – je m'habille.

Le verbe se signaler – ***amelden***

ech melden mech an – je m'annonce.

- ***ab***

Elle exprime le détachement, le contraire de ***an.***

infinitif ***abmelden*** ou encore ***ofmelden***

ech melde mech ab – je me décommande.

- ***of***

Elle exprime la descente ou l'enlèvement d'un objet.

infinitif ***ofzéien***

ech zéie mech of – je me déshabille.

infinitif ***oflafen***

dat Waasser leeft de Bierg of – l'eau découle de la colline.

- ***op***

Elle exprime une action d'élévation ou de mise « sur ».

infinitif ***opdinn***

ech di(nn) mäi Hutt op – je mets mon chapeau.

infinitif ***opgoen***

ech ginn op de Bierg – je vais sur la colline.

- ***aus***

Elle exprime une action de sortie ou de libération.

infinitif ***auszéien***

ech zéie mech aus – je me démets de mes vêtements.

infinitif **ausgoen**

du gees aus – tu sors.

infinitif ***ausmaachen***

ech maache liicht aus – j'éteins la lumière.

- ***un***

Elle exprime une notion d'attachement, « collé à », de contact etc.

infinitif ***undinn***

ech di mäi Mantel un – je mets mon pardessus.

infinitif ***umaachen***

ech maache Liicht un – j'allume la lumière.

- ***zou***

Elle exprime une idée de ralliement de ré-attachement etc.

Le verbe ***maachen*** – faire prend de nombreux sens différents selon le choix des particules. Voir le chapitre.

fermer – ***zoumaachen***

ech maachen d'Dir zou – je ferme la porte.
(contraire ***ech maachen d'Dir op***)

Il s'agit dans cet exemple d'une particule séparable, car elle ne dénature pas le sens du verbe, mais précise sa modalité.

7.8 Exemple de sens différents des verbes avec un simple adverbe de lieu :

Faire attention - ***uechtginn (ou uechtdinn).***
Se donner de la peine – ***sech leet dinn (ou ginn).***

- ***bei***

Elle marque une situation de proximité : auprès de.

infinitif ***beigoen***

ech ginn bei den Dokter – je vais chez le Docteur.

- ***laanscht***

Elle marque une idée statique « le long » ou dynamique « en passant »

infinitif : ***laanschtstoen***

ech sti(nn) laanscht der Mauer – je me tiens le long du mur.

infinitif ***: laanschtkommen***

ech komme laanscht – je passerai. (expression courante)

- ***vir***

Elle indique une action de devancement ou de présentation.

virstellen – présenter

ech stelle mech vir – je me présente.

- ***zréck***

Elle indique une notion de retour à son origine ou de déplacement.

zréckstellen reposer, ***zréckginn*** rendre etc..

- ***duerch***

Elle indique une notion spatiale : traverser, au travers de etc.

duerchgoen - traverser
duerchkucken - regarder au travers

- ***ëm***

Elle indique une notion spatiale :

1. de contournement :

ech fuere(n) Stad ëm – je contourne la ville.

2. de déviation :

Mir fueren ëm – nous dévions (en voiture).

3. de mutation :

d'Mëllech geet ëm – le lait tourne.

- ***wech***

Elle exprime une notion de dégagement, de renvoi, de rejet.

wechgoen – partir de là
wechschécken – renvoyer (***zréckschécken*** – retourner)

- ***fort***

Elle l'exprime l'éloignement immédiat, l'idée d'absence après départ.

fortfueren – partir de façon motorisée – démarrer.

- ***mat***

Elle exprime une idée d'accompagnement.

matgoen – aller avec. ***matlafen*** - participer

- ***weider***

Elle exprime une idée de continuation.

weiderfueren - poursuivre

7.9 Les sens différents de certains verbes

goen peut avoir 13 sens différents

- Marcher : ***ech ginn zu Fouss*** - je vais à pied.
- Se déplacer : ***ech ginn an d'Stad*** - je vais en ville.
- Partir : ***ech gi fort*** - Je pars.
- Se trouver dans une situation : ***et geet mer schlecht*** - je me sens mal.
- Fonctionner *:* ***et geet ganz gutt*** - ça va très bien.
- Redémarrer ou aller mieux : ***et geet ërem*** - cela redémarre.
- Être à la bonne mesure, taille : ***den Hutt geet mer*** - le chapeau me va.

- S'étendre: ***de Gaart geet bis op* d'Strooss*** - le jardin s'étend jusqu'à la route.

  → Particularité. On dit conformément à la grammaire :

  Ech ginn op d'Stroos – traduit littéralement « sur la rue ».
  Ech ginn op d'Musel – traduit littéralement « sur la Moselle ».
  Ech ginn op Dir nr 6 - traduit littéralement « sur la Porte ».
  Bien entendu on ne marche pas sur l'eau ni et on ne grimpe pas sur les portes. ***op*** prend le sens vers ou rendez-vous « à la ».

- Ça va ? - ***geet et ?***
- Futur proche : ***ech gi(n) schaffen*** - je vais travailler (ou là incessament).
- Des sens liés à des prépositions : ***beigoen, opgoen*** etc. ou à des adverbes qui accompagnent le verbe : la pâte monte - ***den Deeg geet op.***
- Auxiliaire pour la formation d'un conditionnel par exemple: ***ech géif eppes iessen*** - je mangerai (j'aimerai manger) quelque chose.

kréien et ginn

kréien peut avoir de nombreux sens différents. Il sert essentiellement à traduire l'action de recevoir ou d'obtenir. Donc il peut aussi exprimer un futur immédiat. Par exemple :

ech kréien e Bréif - je reçoit une lettre.
(recevoir d'une façon imminente une lettre).
ech kréie gesot - Je serai informé - l'on va me dire.
Ech hu(nn) gesot kréit (pp) – il m a été dit.

ginn exprime l'action de donner ou de devenir. Ce verbe est le pendant de ***kréien.*** Par exemple :

ech ginn der eng Bir - je te donne une poire.
→ Il peut aussi s'agir d'une promesse faite.

ech gi rout- je deviens rouge - je rougis.
→ c'est soudain ou on le sent venir.

NB - L'oreille et la pratique permettent de différencier phonétiquement les particules séparables des particules inséparables. Les particules mixtes sont duelles phonétiquement. (Rappel)

Un verbe peut accueillir diverses particules différentes et changer ainsi de sens.

Voici quelques constructions verbales avec une traduction forfaitaire. Généralement elles sont difficilement traduisibles car elles ne correspondent pas forcément et fidèlement à une forme étrangère (français). Maitriser ces verbes demande un apprentissage de la langue en situation réelle, ce qu’une grammaire ne peut offrir :

maachen	faire
a(n)*maachen*	mettre en conserve
bei*maachen*	ajouter
dra(n)*maachen*	mettre dedans
drop*maachen*	mettre dessus
dru(n)*maachen*	attacher, accrocher
era(n)*maachen*	faire entrer
eraus*maachen*	mettre en dehors, extraire
erof*maachen*	baisser
ewech*maachen*	enlever
mat*maachen*	participer, joindre
no*maachen*	refaire, copier
op*maachen*	ouvrir
u(n)*maachen*	allumer, mettre en marche
viru(n)*maachen*	continuer
weider*maachen*	continuer
zréck*maachen*	refaire
doen (dinn)	mettre
a(n)*doen*	mettre dedans
aus*doen*	se déshabiller, dépenser
drop*doen*	mettre dessus
of*doen*	enlever un vêtement, se déshabiller
op*doen*	mettre une coiffure
un*doen*	se mettre, s'habiller
goen	aller
a(n)*goen*	entrer
aus*goen*	s'éteindre (doucement), sortir, faire une sortie
eraus*goen*	sortir
ausanee(n)*goen*	se défaire
era(n)*goen*	rentrer
bei*goen*	s'approcher

***dra**goen*	marcher dedans, aller dans
***drëm**goen*	marcher à l'intérieur ou autour
***drop**goen*	marcher dessus, monter dessus
***duerch**goen*	traverser
***ëm**goen*	détourner sa marche, tourner (un aliment)
***ënner**goen*	passer dessous, sombrer
***erëm**goen*	repartir, retourner
***erof**goen*	descendre
***erop**goen*	monter
***eru(n)**goen*	revenir, remettre, recommencer
***dru(n)**goen*	toucher, aller toucher, aller manipuler
***ewech**goen*	se détacher, partir, s'en aller
***fort**goen*	partir
***géint**goen*	contester, aller contre
***aneschtgoen**	aller autrement
***hanne(n)**goen*	aller derrière ou aller régler un problème auprès d'une personne
***hanneno**goen*	aller à la « queueleuleu », aller après cela, aller plus tard
***heem**goen*	aller à la maison
***iwwer**goen*	traverser, déborder
***kucke(n)**goen*	aller voir
***laanscht**goen*	passer à côté, passer
***lafe(n)**goen*	aller courir
***lues**goen*	marcher doucement
***mat**goen*	aller ou partir avec...
***no**goen*	suivre
***of**goen*	descendre, descendre de niveau
***op**goen*	monter, s'ouvrir, gonfler.
***ronderëm**goen*	tourner tout autour
***tëschent**goen*	aller entre, s'interposer.
***u(n)**goen*	saisir, agresser, commencer, démarrer
***vir**goen*	aller devant, précéder
***viru(n)**goen*	avancer, aller de l'avant
***vunenee(n)**goen*	se séparer, se défaire
***weider**goen*	continuer, aller plus loin
***widder**goen*	aller tout contre
***zesumme(n)**goen*	aller ensemble, s'assembler, s'effrondrer
***zréck**goen*	revenir, rebrousser chemin
	donner

ginn	
bei*ginn*	ajouter
ewech*dinn*	enlever
mat*ginn*	remettre
of*ginn*	enlever
kréien	recevoir
bei*kréien*	ajouter (à ce l'on a)
dra(n)*kréien*	réussir à rentrer quelque chose
duerch*kréien*	réussir à casser, réussir à passer
era*kréien*	réussir à (faire) entrer
mat*kréien*	recevoir avec ou en plus
zréck*kréien*	recevoir en retour
fëllen	emplir
afëllen	remplir
gefëllt	remplisssage accompli
ausfëllen	remplir un formulaire
ausgefëllt	formulaire rempli
stellen	
aus*stellen*	exposer
op*stellen*	se lever, superposer, réagir vivement
of*stellen*	déposer
be*stellen*	commander
iwwer*stellen*	transposer
no*stellen*	poser derrière ou auprès
vir*stellen*	présenter, ou mettre devant.

7.10 Les verbes français impossibles à traduire en luxembourgeois

A l'aide d'un verbe luxembourgeois simple, mais précédé d'un adjectif, on peut traduire certains verbes français. Le luxembourgeois est une langue analytique.

En utilisant des verbes simples tels que ***maachen*** faire, ***goen*** aller ou ***kréien*** recevoir ou devenir, précédés d'un adjectif, il est possible de traduire certains verbes français introuvables dans la langue luxembourgeoise.

Par exemple :

crier	***kreesch dinn***
rougir	***rout ginn***
réussir à faire mûrir	***zeideg kréien***

rendre fou	***geckeg kréien***
ramener (à la maison)	***heem kréien***
tuer	***doud maachen***
jaunir	***giel ginn etc...***

*

8. Le groupe nominal

Le substantif est le noyau du groupe nominal. Il impose son genre masculin, féminin et neutre et son nombre aux déterminants qui l'accompagnent.

8.1 Différence en genre marquée :

	articles définis		articles indéfinis		de négation
	toniques	atones	toniques	atones	forme unique
Masculin	***deen***	***den***	***een***	***en***	***keen***
Féminin	***déi***	***d'***	***eng***	***eng***	***keng***
Neutre	***dat***	***et – d'***	***en***	***eng***	***keen***
Pluriel	***déi***	***d'***	néant	néant	***keng***

8.2 La forme nominative

L'article indéfini pluriel n'existe pas en luxembourgeois, ni l'article partitif, équivalent français « du ». Du vin se traduit simplement par ***Wäin*** sans aucun article.

L'article neutre est codifié ***dat*** sous la forme tonique et ***d'*** sous la forme atone. Or l'article défini féminin est également officiellement codifié ***d***'. Voir le paragraphe « le genre des choses » dans le chapitre « Introduction à la langue luxembourgeoise ». Il résulte de cette situation un risque de confusion de genre. Certains auteurs codifient l'article défini neutre ***'t***. Pour mieux identifier l'article neutre et le différencier du féminin et du pluriel également codifié ***d'***, nos exemples utiliseront l'article tonique ***dat.***

8.3 Le genre des mots

Comment les déterminer ?

Il n'existe aucune règle fixe permettant de savoir si un substantif est masculin, féminin ou neutre. Ils ont très généralement le même genre qu'en allemand, mais pas toujours. Pour ceux qui n'ont pas de connaissances en allemand le plus sûr moyen est de les retenir au fur et à mesure qu'on les apprend.

Toutefois on peut noter que sont :

Masculins :

- Les noms de jours, de mois, de saison : ***de Méindeg*** lundi, ***de Januar***-janvier, ***den Dezember***-décembre, ***de Summer***-l'été (par exemple). Voir tous les jours, mois et saisons au paragraphe concerné.
- Les noms des points cardinaux ***den Norden*** le nord, ***de Süden*** le sud, den ***Osten l'est***, ***de Westen*** l'ouest.
- Tous les noms d'arbres ***de Birebam*** le poirier, ***den Äppelbam*** le pommier, ***de Bam*** l'arbre.

Féminins :

- Tous les noms luxembourgeois terminés par ***ei***, ***in***, ***heet, keet, schaft,*** et ***ung*** ou ***ong*** : ***d'Bäckerei*** la boulangerie, ***d'Fëscherei*** la poissonnnerie, ***d'Affekotinn*** l'avocate, ***d'Krankheet*** la maladie, ***d'Frëndschaft*** l'amitié, ***d'Übung*** l'entrainement, ***d'Ännerong*** la modification.

- Les substantifs terminés par ***enz, ioun, téit*** : ***d'Grenz*** la frontière, ***d'Konkurrenz*** la concurence, ***d'Aktioun*** l'action, ***d'Televisioun*** la télévision (→ aussi masc. de ***Fernseh*** en allemand), ***d'Réalitéit*** la réalité.

Neutres :

1. Les prénoms féminins : ***dat Odette, dat Lisa, dat Maria***.
2. L'enfant : ***dat Kand.***
3. La fille ou fillette : ***dat Meedchen.***
4. Les verbes substantivés ***: dat Iessen*** le manger***, dat Drénken*** la boisson***, dat Schreiwen*** l'écrit etc.

8.4 La déclinaison des noms propres

En luxembourgeois tous les noms propres y compris les prénoms prennent l'article. C'est obligatoire, même si cela choque nos oreilles francophones.

de Kréimer, den Tierwer, dat Odette, de Mont-Blanc.

Les noms de famille subissent encore le génitif, pour marquer l'appartenance : Noms de Famille + ***s*** = ***Dumonts Häus.***

Si le nom de famille se termine par ***er***, la terminaison sera ***esch*** Exemple : ***de Kréimer***, ***dat Kréimesch Häus***.

8.5 Les noms de nation ou de pays n'ont pas d'article

Sauf ***d'Belsch***, ***d'Schwäiz***, et les noms de régions ou de provinces telles que ***dat Elsass*** (l'Alsace - neutre), ***dat Lottréngen*** (la Lorraine), ***d'Provence***. Mais ***Bayeren*** (la Bavière) n'a pas d'article.

Certains pays tels que les USA ont bien entendu un pluriel : ***d'Vereennegtstaten***, mais les Pays-Bas sont au singulier (et neutre) : ***dat Nidderland.***

8.6 Les habitants des villes et des villages

- **Masculin** : Nom de la ville+***er*** : ***e Lëtzebuerger.***
- **Féminin** : Nom de la ville + ***erinn*** : ***eng Lëtzebuergerinn.***

Au féminin il est possible de dire « ***eng Fra vu Lëtzebuerg*** » (cette formule est beaucoup plus luxembourgeoise). ***lëtzebuerger*** peut être utilisé comme adjectif épithète, mais il restera alors invariable.

e lëtzebuerger Wäin.

8.7 Marque du genre à la fois orale et graphique

den Dokter - d'Dokt<u>esch</u> - den Affekot - d'Affekotinn.

8.8 Marque du nombre perceptible à l'oreille

den Dokter - d'Dokter<u>en.</u>

8.9 Les pluriels

Il existe de nombreux pluriels différents en luxembourgeois, mais les plus communs sont ceux de la forme régulière et ceux de la première forme des pluriels irréguliers. Les autres pluriels sont en fait des exceptions, qu'il s'agit d'appréhender à petites doses lors de l'apprentissage de la langue.

A- Réguliers

Ils s'appliquent approximativement à 50% des masculins, 95% des féminins, et 5% des neutres. Il suffit d'ajouter ***en*** pour obtenir le pluriel. Exemples :

Eng Kaz la chatte ***Kazen*** - ***Eng Dauf*** le pigeon ***Dauwen.***

Dans le dernier cas la règle de désonorisation de la consonne finale a joué. (Voir à ce sujet le chapitre sur les consonnes.)

B- Irréguliers

Il existe 12 types de formation de pluriels irréguliers.

- Avec ***er*** : c'est le plus grand pluriel des neutres. Il touche 1/4 des masculins et quelques féminins.

en Dësch la table : ***Dëscher.***

Nota : on ne touche pas au rapital ***Dësch***+er.

- Rien ne change : ni ajout ni transformation.

dat Schof le mouton ***d'Schof.*** (ce mot est invariable)

Ce sont généralement des mots d'origine allemande le ***e*** final tombe.

→ Aucun mot luxembourgeois ne se termine par *e*

- Le groupe de consonne final ***nd*** est remplacé par ***nn*** : ***e Frënd*** un ami, ***d'Frënn*** - ***en Hond*** un chien ***d'Honn.***

- On supprime la consonne finale ***n***, que l'on remplace par ***ng*** : ***e Steen*** une pierre ***d'Steng.***

- Nota : la voyelle longue ***ee*** est réduite à ***e*** car elle suivie au pluriel de 2 consonnes (régle de prononciation).

Par Métaphonèse + *er*, concerne beaucoup de neutre

a long	devient ***ä*** bref	***dat Faass***	le tonneau	***d'Fässer***
a bref	reste intact	***dat Blat***	la feuille	***d'Blieder***
o	devient ***ë***	***dat Holz***	le bois	***d'Hëlzer***
o	devient ***é***	***d'Hong***	la poule	***d'Hénger***
u	devient ***i***	***dat Buch***	le livre	***d'Bicher***
au	devien ***äi***	***dat Haus***	la maison	***d'Häiser***
ue	divient ***ei***	***dat Duerf***	le village	***d'Dierfer***

Par l'Umlaut de la voyelle centrale :17 possibilités+ voyelles ou diphtongues suivantes :

a long			
devient ***ä*** bref devient ***e*** fermé devient ***ie*** devient ***éi***	***den Apel*** ***den Dag*** ***de Schaf*** ***de Schlag***	la pomme le jour l'armoire l'attaque	***d'Äppel*** ***d'Deg*** ***d'Schief*** ***d'Schléi***
a bref			
devient ***ä*** bref devient ***ë*** centralisé	***de Knapp*** ***de Wanter***	le bouton l'hiver	***d'Knäpp*** ***d'Wënter***
o bref			
devient ***ë*** devient ***é*** fermé	***de Wollef*** ***de Fochs***	le loup le renard	***d'Wëllef*** ***d'Féchs***
o long			
devient ***e*** fermé devient ***éi***	***de Mo*** ***de Rot***	l'estomac le conseil	***d'Mee*** ***d'Réit***
u bref devient ***i***	***de Stull***	La chaise	***d'Still***
ue long devient ***ie*** devant (en fait un ***i*** long)	***de Wuerm***	le ver	***d'Wierm***
au devient ***ai***	***den Auder***	le pis	***d'Aider***
äi devient ***ai*** ou ***äi***	***de Strauch*** ***de Schlauch***	le buisson tuyau (souple)	***d'Sträicher*** ***d'Schläich***
ou devient ***éi***	***de Fouss***	le pied	***d'Féiss***
ue devient ***ie***	***den Uewen***	le fourneau	***d'Iewen***

Par Métaphonèse + transformation de la consonne finale.

Quelques rares féminins et quelques masculins :

nd	devient	***nn***	a devient ä	***d'Hand***	la main	***d' Hänn***
mp	devient	***mm***	a devient ä	***de Kamp***	le peigne	***d'Kämm***
nt	devient	***nn***	a devient ë	***de Want***	le vent	***de Wënn***

Par Métaphonèse + *nd* devient *nn+er*

dat land	le pays	***d'länner***
dat Kand	l'enfant	***d'Kanner***
de Mond	la bouche	***d'Mënn ou Mënner***

Métaphonèse + *en*

ld, nd d'Kraaft - la force - ***d'Kräften***

ld devient ***ll+er***	***dat Bild***	l'image	***d'Biller***
nd devient ***nn+er***	***dat Kand***	l'enfant	***d'Kanner***

Les noms terminés par *chen*

Les suffixes des diminutifs : ***chen*** devient ***ercher***

dat Meedchen - la fillette - ***d' Medercher (Meedercher)***

Adjectifs substantivés se terminant par *en* au singulier

Ils perdent ***en*** au pluriel :

de Wëllen	le sauvage	***d'Wëll***
de Kranken	le malade	***d'Krank***

Les mots composés terminés par le suffixe *mann* ou *mënsch*

Ces suffixes se transforment en ***leit :***

de Fouermann	le forain	***d'Fouerleit***
dat Framënsch	la jeune femme	***d'Fraleit***

→ Les pluriels les plus courants sont donc du type ***er*** et ***en.***

Les unités de mesure ne prennent pas le pluriel quand elles sont quantifiées, ainsi les devises ***Euro, Frang, Mark, Dollar*** etc...

8.10 Principe de la fonction du groupe nominal

Les déterminants prendront les terminaisons suivantes :

Au masculin « ***en*** » de « *de**en*** »***,*** au neutre le « ***t*** « de « ***dat*** » les féminins et pluriel resteront invariables.

1-Utiliser la forme de l'accusatif

- Pour la fonction sujet et attribut du sujet
  mäin Haus ass schéin - Ma maison est belle.

- Pour la fonction complément d'objet direct (cod).
  ***du kucks mäi schéint Häus* -** Tu regardes ma belle maison.

- Pour la fonction circonstancielle de lieu (ccl) Indiquer la destination.
  de gees an mäi schéient Haus - Tu vas dans ma belle maison.

2- Utiliser la forme du datif

- Pour exprimer la situation dans un lieu ou un départ de ce même lieu lui-même. Ou pour exprimer une position, une origine ou une provenance.

  ech sëtzen an der Stuff - Je suis assis dans le séjour.
  Indique une position

  ech komme vun der Stuff - Je viens du séjour.
  Indique la provenance. (voir aller et venir)

- Pour traduire un complément d'objet indirect (coi).

  ech ginn der Kaz z'iessen - Je donne à manger à la chatte.

- Pour traduire une situation **statique** (pas de mouvement)

  ech sëtzen an der Stuff - Je suis assis dans le séjour.

- Pour traduire dans la fonction complément circonstanciel de lieu une **provenance** ou un **départ** du lieu.

  ech ginn aus der Stuff - Je sors du séjour.

3- le génitif

La forme germanique habituelle est peu courante. On utilisera plutôt un complément de nom. (Le luxembourgeois est une langue analytique)

Pour un objet inanimé : ***vun***+un déterminant décliné :

den Dësch vun der Stuff - La table du séjour.

Pour un être vivant : **un déterminant décliné** devant la personne possédante+un **possessif décliné** :

dem Papp säin Haus - La maison du Père.

Pour ces deux fonctions tous les déterminants prendront la terminaison des articles indéfinis forme atones :

*d**em*** - *d**er*** - *d**em*** – *d**en***

Rappel des articles définis à la forme tonique :

*de**em*** - *d**är*** - *de**em*** – *den**en***

→ On remplace généralement la terminaison ***em*** du datif masculin et neutre au singulier par un suffixe ***en*** (le ***n*** final subissant la règle de l'Eiffel) si le déterminant est précédé de l'article *d**em**,* par exemple :

ech ginn deem alen hond z'iessen.
Au lieu de :
ech ginn deem alem Hond z'iessen.

Par ailleurs l'utilisation d'un article défini tonique est recommandé devant un déterminant qualificatif, par exemple :

ech ginn dem Hond mais ***ech ginn deem alen Hond.***

Pour exprimer le génitif possessif (complément de nom)

- **Êtres vivants :**
  dem Robert säin Haus - La maison au Robert.
  der Joffer seng Häiser - Les maisons de la demoiselle.
  de Kanner hir Bicher - Les livres aux enfants.
  ***De Pitt gëtt senger** (1) **Mamm eng Rous** (2)*(*)
  Pierre donne à sa mère une rose

(1) Toujours avant le cod.
(2) cod à l'accusatif. (pas comme en français)
(*)Avec un verbe transitif indirect qui demande au datif un complément indirect tels que les verbes ***glewen*** croire, ***hëllefen*** aider*,* par exemple :

- **Choses et objets**
  vun+ article au datif : introduit la chose ou les choses.
  den Auto vun der Garage – la voiture du Garage.

8.11 Le principe des déclinaisons

En luxembourgeois seuls les déterminants et les pronoms se déclinent encore.

En allemand il existe quatre formes de déclinaisons. En luxembourgeois **il n'en reste plus que deux**.

Elles ne concernent que les groupes nominaux.
Les déclinaisons sont des signaux importants de l'action dans l'espace. Quels sont ces signaux ?

Trois sortes de signaux

- Les désinences des substantifs se modifient selon les actions de mouvement ou de position-station indiqués par les verbes des mêmes noms : soit trois possibilités : aller vers - être dans - venir de.

- Une préposition de lieu accompagne le sujet de l'action et signale la nature de cette action : dans, dehors, dessus, dessous etc.

- Le verbe, principal indicateur de l'action, doit être adapté : par un verbe de mouvement aller (***goen***), courir (***lafen***), rouler (***fueren***) etc. ou par un verbe de position, être dedans, être assis (***sëtzen***) être couché ***(leien)***. La langue luxembourgeoise par précision possède des verbes propres aux mouvements et aux positions.

Rappel

Un groupe nominal est composé d'un ou de plusieurs déterminants suivis du substantif. Les déterminants sont composés d'articles, de démonstratifs, de numéraux, d'adjectifs etc. Ceux-ci sont ordonnés sur le principe régressif vu plus haut.

Quant au substantif, nous savons qu'il s'agit d'un nom commun ou d'un verbe substantivé etc.

La règle

Tous les éléments du groupe nominal au moment de sa déclinaison modifient leur désinence, c'est-à-dire leur terminaison selon le mode nominatif, accusatif et datif (génitif vu plus loin). Exemples suivent. Enfin, le substantif est précédé d'une préposition de lieu adéquat. Exemples suivent également.

La notion de mouvement est importante : soit aller vers une direction soit venir d'un endroit. Une préposition de lieu accompagne donc le substantif.

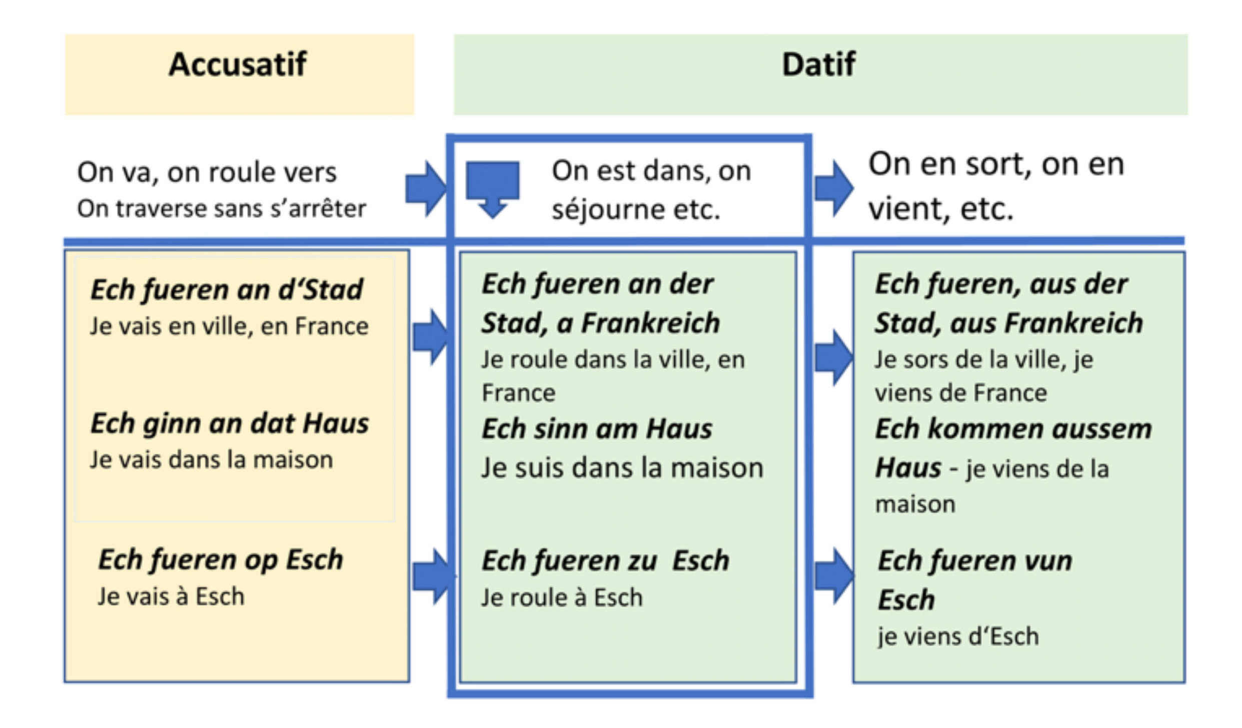
Le nominatif

C'est la forme du groupe nominal, disons au repos, en état de désignation d'un substantif. Par exemple :

- La maison bleue, ***dat blot (blo***+le ***t*** de l'article***) Haus.***
- Le beau chien, ***de(n) schéinen (schéin+en*** *de l'article****) Hond.***
- La vieille table, ***den alen*** *(****al+en*** *de l'article)* ***Dësch.***
- La grande cuisine, ***d'grouss*** *(désinence atone)* ***Kichen.***

Ainsi, en luxembourgeois la déclinaison intervient dans le cas d'une phrase qui décrit un mouvement (un déplacement quel que soit la direction dans l'espace) et de ses conséquences **:** atteindre le but du mouvement et puis le quitter.

Clairement résumé :



- **1 Accusatif** → <u>un mouvement</u> vers (par exemple aller vers une maison) que décrit un verbe de mouvement.
- **2 Datif**→ <u>Une station dans un lieu résultant d'un mouvement précédent</u> (par exemple être dans la maison) que décrit un verbe de position ou le verbe être.
- **3 Datif**→ <u>Une sortie de l'endroit.</u>

Ainsi, après avoir quitté un endroit, se diriger vers un autre endroit on se retrouve dans le **schéma 1** !

C'est donc un verbe de position ou de mouvement qui déclenche le mode de la déclinaison. Une préposition de lieu précédera le mot désignant le lieu.

Exemples

- aller vers la maison → verbe aller ***goen.***

Schéma 1 accusatif → mouvement vers : ***ech ginn an dat Haus*** (on a simplement ajouté la préposition de lieu ***an*** qui signifie dans).

- 2. être dans la maison - ***dat haus/ sinn.*** *(verbe être)*

Schéma 2 station à l'endroit désiré : ***ech sinn an dem (am) Haus*** (on a utilisé un nouveau verbe, l'auxiliaire être en guise de verbe de position et une préposition de lieu ***an*** dans).

- 3. quitter la maison → verbe aller ***goen.***

Schéma 3 quitter le lieu: ***Ech ginn aus dem (aussem) Haus***. (On reprend de nouveau le verbe de mouvement ***ginn*** et la préposition de lieu ***aus*** qui signifie en dehors.

Résumons encore :

Pour décrire toute action dans l'espace nous avons besoin d'un verbe de position ou de mouvement et d'une préposition de lieu uniquement au datif.

- L'accusatif et le datif ne sont que la manifestation d'un état premier et permanent. Le retour à l'état premier s'énonce également au datif.

- Seul les déterminants (articles, adjectif, numéraux etc.) marquent les déclinaisons (voir l'annexe).

  → Il existe certaines exceptions où le substantif sera décliné au datif par simple intonation qui peuvent dans ce cas avoir une incidence dans l'orthographe. Le substantif subit un accent tonique important et sa voyelle centrale se mueen voyelle longue et lourde et cela concerne essentiellement des monosyllabique.

Acc. Je marche vers la maison	***ech ginn an d'Haus***
Dat. Je suis dans la maison	***ech sinn am Haus***
Acc. Je vais dans l'écurie	***ech ginn an de Stall***
Dat. Je suis dans l'écurie	***ech sinn am Staall***

Les exemples fournis démontrent par l'intonation la situation statique du datif. Les degrés de sonorisation des mots en luxembourgeois révèlent la modalité de l'action.

→ vous avez remarqué que l'article peut se contracter avec une préposition de lieu quand cela est possible. Exemples :

aus dem → aussem – un dem → um – ënner dem →ënnerem etc.

Enfin :

Décliner un mot c'est modifier sa **terminaison**. Cette **terminaison** indique la fonction de ce mot dans la phrase. En luxembourgeois seuls les déterminants se déclinent : c'est à dire tous les **articles, adjectifs attributs, possessifs** etc. qui précèdent et déterminent donc les substantifs pour former un groupe nominal**.**

Quelles fonctions indiquent les terminaisons ?

- *1-Le nominatif_:*

Pour traduire la fonction **sujet**.

D'Stuff ass schéin - Le séjour est beau.

- *2-L'accusatif :*

Pour traduire la fonction complément d'objet direct (cod).

Ech kucken d'Stuff - je regarde le séjour.

Pour traduire dans le complément circonstanciel de lieu (ccl) un **mouvement vers** ou une destination :

Ech kucken an d'Stuff - Je regarde dans le séjour.
Ech ginn an d'Stuff - Je vais dans le séjour.

Les déterminants prendront les terminaisons suivantes :
Au masculin « ***en*** » de « ***deen*** » au neutre le « ***t*** « de **«** ***dat*** » Les féminins et pluriel resteront invariables.

- *3-Le datif :*

Pour traduire un complément d'objet indirect (coi).

Ech ginn der Kaz z'iessen.
Je donne à manger à la chatte.

Pour traduire une situation **statique** (pas de mouvement)

Ech sëtzen an der Stuff.
Je suis assis dans le séjour.

Pour traduire dans la fonction complément circonstanciel de lieu une **provenance** ou un **départ** du lieu.

Ech ginn aus der Stuff - Je sors du séjour.

- *4-Le génitif (rappel) :*

La forme germanique est peu courante. On utilisera plutôt un complément de nom. (Le luxembourgeois est une langue analytique).

Pour un objet inanimé : ***vun***+un **déterminant décliné**, par ex :
den Dësch vun der Stuff - La table du séjour.

Pour un être vivant : **un déterminant décliné** devant la personne possédante+**un posséssif décliné**, par ex :

dem Papp säin(t) Haus - La maison du Père.

8.12 Déclinaison des autres déterminants

A l'accusatif : les féminins et les pluriels sont invariables, il n'y a donc aucune marque à ajouter aux radicaux. Au masculin ajouter ***en*** de l'article ***den*** et au neutre le ***t*** de l'article ***dat.***

	définis		**indéfinis**	**négation**
	toniques	atones	toniques	toniques
Masculins	***deem***	***dem***	***engem***	***kengem***
Féminins	***der***	***där***	***enger***	***kenger***
Neutres	***deem***	***dem***	***engem***	***kengem***
Pluriels	***den***	***denen***	-	***Kengen***

Les autres déterminants sont :

- Démonstratifs ***deen, dësen, esouen.***
- Indéfinis ***jiddereen/jiddereng*** (subit la métaphonèse) ***villen***-beaucoup, ***allen***-tous **...**
- Interrogatifs ***welchen***-lequel **?** ***wien***-qui **?** (ce sont des pronoms en fait)
- Possessifs ***mäin, däin, säin,*** etc....
- Adjectifs épithètes (s'ils sont placés avant le substantif) comme par exemple ***jonk***-jeune, ***al***-*vieux,* ***reneg***-pluvieux...ou comme couleurs : ***gréng***-vert, ***brong***-brun, ***blo***-bleu ...
- Nombres cardinaux (voir le chapitre).

8.13 La combinaison des prépositions avec les articles est importante.

Demandent l'accusatif :
fir, géint, ëm, widder(t), ouni, ronderëm, duerch.

Demande toujours le datif :
mat, vun, no, aus, eraus, zënter (zanter), trotz, wéinst, zou.

Attention! Les prépositions : ***an, bei, bis, eran, dran***, ***ënner(t), drënner(t), ërëm, drëm***, ***hanner(t), iwwer(t), erof, erop, drop, laanscht, niewen(t), of, widder(t), op, tëschen(t), un, vir, viran, virun, et vrun,*** peuvent être utilisées dans les deux cas.

L'utilisation d'un verbe de position implique le datif et l'utilisation d'un verbe de mouvement implique l'accusatif. Rappel.

8.14 Les verbes de position

La position d'une personne ou d'un objet est décrit directement par les verbes : ***stoen,*** se tenir, ***leien,*** *être couché,* ***sëtzen,*** être assis, ***hänken,*** être pendu**.** Ils indiquent une situation statique donc sans mouvement. Ils entraînent donc le datif. Rappel.

Autre verbe qui peut être considéré comme verbe de mouvement, mais à la forme impersonnelle : ***sinn*** (être). Rappel.

Exercice 04 - Les déclinaisons

Appliquer l'article et la préposition de lieu qu'il convient.
Aller en ville (de façon motorisée) - ***Ech fueren ....Stad***
Aller dans une cuisine - ***Ech ginn ... ... Kichen***

Aller dans une chambre - ***Dir gitt … … Kummer***
Nous venons du Pays (de façon motorisée) - ***Mir fueren ……. Land***
Nous arrivons sur des monticules - ***Mir kommen …. Iwwelen***
Je suis dans une ville - ***Ech sinn … … Stad***
Nous habitons sur une place - ***Mir wunnen … … Plaz***
Vous êtes assis sur un banc - ***Dir sëtzt … … Bänk***
Nous travaillons dans le magasin - ***Mir schaffen … … Geschäft***
Vous lisez dans le séjour - ***Dir liest … … Stuff***
Nous mangeons dans la cuisine - ***Mir iessen … … Kichen***
Pierre dort à l'Hôtel - ***De Pitt … … Hôtel***
J'arrive du séjour - ***Ech kommen … … Stuff***
Vous venez de la ville - ***Dir kommt … … Stad***
Nous venons de la fête foraine - ***Mir kommen … … Fouer***

*

9. L'adjectif

9.1 Lorsqu'il est attribut, il est invariable **:**

de Wäin ass deier - le vin est cher.
d'Gesiicht ass rout - le visage est rouge.

9.2 Lorsqu'il est épithète, il précède toujours le substantif dans la phrase tel un second déterminant. En conséqence, il se décline au même titre que le déterminant principa l (article défini, indéfini etc.) du groupe nominal dont il fait partie.

dat léift Kand - L'enfant aimable. (nominatif)
ech hunn dem léiwe Kand eppes geschenkt. (datif)
j'ai offert quelque chose à l'aimable enfant.

9.3 Employé comme adverbe il est invariable :

d'Autoe renne séier - les voitures roulent vite.

9.4 Lorsqu'il est attributif

Contrairement à l'adjectif qualificatif, l'adjectif attributif n'est pas relié au substantif auquel il s'accorde comme le montre l'exemple suivant :***de schéinen Auto*** - la belle auto.

schéinen : adjectif qualificatif : ***den Auto ass schéin*** - l'auto est belle .
schéin : adjectif attributif. Il est par un verbe attributif : ***ginn*** *(devenir)* ou ***sinn*** (être).

9.5 Il reste invariable, lorsqu'il est employé comme substantifs neutres après ***wat, eppes, näischt*** et se terminent par ***s.***

wat hues de schéins - qu'as-tu de beau?
si hunn eppes klengs - il ont quelque chose de petit.

9.6 Déclinaison des adjectifs épithètes

A l'accusatif : les féminins et pluriels sont invariables, il n'y a donc aucune marque à ajouter aux radicaux. Au masculin ajouter ***en*** de l'article ***den*** et au neutre le ***t*** de l'article ***dat.***

Au datif : appliquer au radical du mot les mêmes marques appliquées aux articles indéfinis atones déclinés suivants :

masuclin	féminin	neutre	Pluriel*
em	***er***	***em***	***en***

*La désinence de la déclinaison au pluriel équivaut à celle ***em*** du masculin.

→ Au datif il est possible, si le déterminant est précèdé de l'article défini ***dem***, de le décliner en lui ajoutant ***en***. (La règle de l'Eiffel s'appliquera) Il apparaît néanmoins plus simple d'appliquer intégralement la règle :

« Au datif le déterminant prend dans tous les cas la terminaison de l'article défini atone décliné au datif qui lui correspond ».

		Masculin	Féminin	Neutre	Pluriel
al accusatif	vieux	***den alen***	***d'al***	***dat aalt****	***d'al***
al datif	vieux	***dem alen***	***der aller***	***dem alen***	***den alen***

*Les déclinaisons sont causes de modifications dans la prononciation et donc de l'écrit : redoublement de voyelles longues et de l'application de la règle de l'Eiffel, ici notamment.

9.7 Les adjectifs numéraux

a- les numéros cardinaux sont invariables, mais marquent le genre pour les deux premiers :

Pour mémoire ***eent*** (un seul)

	masculin	féminin	neutre
un	***een***	***eng***	***een***
deux	***zwéin***	***zwou***	***zween***

b- les numéros ordinaux :
Il se comportent comme des adjectifs et suivent les mêmes déclinaisons. Toutefois l'orthographe des trois premiers est particulière :

	masculin	féminin	neutre
1ier	***den éischten***	***d'éischt***	***dat éischt***
2ième	***den zweeten***	***d'zweet***	***dat zweet***
3ième	***den drëtten***	***d'drëtt***	***dat drëtt***
4ième	***de véierten***	***d'véiert***	***dat véiert***

9.8 Les adjectifs dérivés d'un nom de lieu

Ils prennent toujours une majuscule et la terminaison ***er***. Ils sont toujours invariables, mais en tant qu'adjectif épithète.

de Lëtzebuerger Wäin- le vin luxembourgeois.
dat Paräisser Waasser - l'eau parisienne.

9.9 Le degré de comparaison de l'adjectif

Le comparatif

Pour exprimer un degré de comparaison quantitatif on utilise l'adverbe de quantité ***méi***.

L'adverbe de quantité est placé devant l'adjectif :

ech iesse méi waarm haut - Je mange plus chaud aujourd'hui.

Pour former le comparatif d'égalité l'on peut utiliser ***esou... ewéi*** (autant que).

En ass esou grouss ewéi säi Papp.
Il est aussi grand que son père.

Pour former le comparatif d'infériorité, l'on dira *:* ***net esou ...ewéi.*** (pas autant que)

en ass net esou grouss ewéi säi Papp.
Il n'est pas aussi grand que son père.

Pour former le comparatif de supériorité, on utilise un comparatif irrégulier : ***besser*** (mieux que), ***léiwer*** (plutôt que), ***manner,*** (moins que) ***méi*** (plus que) avec ***wéi*** ou ***ewéi*** **(**autant que).

ech hunn haut de Muerge <u>méi</u> geschafft <u>ewéi</u> gëscht.
j'ai plus travaillé ce matin qu'hier.
de hues <u>méi</u> gutt geschafft <u>ewéi</u> de Jhang.
tu as mieux travaillé que Jean.

Pour restreindre le degré de signification de l'adjectif ajouter la désinence ***er.***
grouss → gréisser - laang → länger

Il se produit un phénomène de métaphonèse !

Le superlatif

Le superlatif se forme à l'aide du suffixe ***-st*** ou ***-scht***.
bescht **-** le mieux***, lescht* -** *le dernier,* ***léifst*** - la majorité ***d'meescht.***

- avec ***am : am beschten***, au mieux, am ***leschten***, en dernier, am ***léifsten*** *au mieux.*
- avec l'article défini, ils s'accordent en genre et en nombre :

masc	***de beschten***	***de leschten***	***de léifsten***
fém-plur	***d'bescht***	***d'lescht***	***d'léifst***

mir sinn aus dem beschtem Auto eraus geklomm.
nous sommes descendus de la meilleure voiture**.**

- Pour exprimer un mieux en général :
beschtens, leschtens, léifstens.
- Par le suffixe ***eg.*** Il se produit dans ce cas un phénomène de métaphonèse.

Le suffixe EG donne une idée de superlatif ou d'importance relative aux adjectifs auxquels il s'ajoute. Ils s'accordent au genre des substantifs qu'ils qualifient (traduction la plus proche) :

de groussegen Hond	le très grand chien.
d'grousseg Kaz	le très grand chat. (chatte)
dat groussegt Haus	la très grande maison.

	positif	comparatif	superlatif	suffixe
vieux	***al***	***äller(eller)***	***älst (elst)***	***aleg***
jeune	***jonk***	***jënger***	***jënkst***	***jongeg***
froid	***kal***	***käler***	***kälst***	***kaleg***
court	***kuerz***	***kierzer***	***kierzt***	***kuerzeg***
long	***laang***	***länger***	***längst***	***laangeg***
malade	***krank***	***kränker***	***kränkst***	***krankeg***
prauvre	***arm***	***äermer***	***äermst***	***aermeg***
fort	***staerk***	***stäerker***	***stäerkst***	***staerkeg***

9.10 Les couleurs

blanc	***wäiss***	noir	***schwaarz***	gris	***gro***
vert	***gréng***	bleu	***blo***	mauve	***moof***
rouge	***rout***	jaune	***gierl***	brun	***braun***
rose	***rosa***	violet	***orange***	violet	***violet***

On peut nuancer les couleurs en associant deux couleurs :

routbrong	rouge foncé	***hellgro***	gris clair
donkelblo	bleu foncé	***däischterblo***	bleu marine

En ajoutant à la couleur le suffixe ***ëlzeg***, l'on exprimera l'équivalent de bleuâtre pour *blo**ëlzeg***, rougeâtre pour *roudd**ëlzeg*** etc...

Un arc en ciel *:* ***e Reebou*** (en anglais a rainbow)

Exercice 05 Adjectifs épithètes et attributifs. (pensez au déclinaisons).
Ta …. Maison - ***… schéint Haus.***
Ta maison est belle - ***… Haus ass schéin.***
Nous habitons dans une belle maison blanche - ***Mir wunnen an engem …. …. Haus.***
Ta voiture bleue est belle mais ma voiture est aussi belle - ***Däi …. Auto ass …. awer mäin Auto ass och ….***
Ta grande fille est belle - ***Däi …. Meedchen ass ….***
Votre jeune fils est petit - ***Äre …. Bouf ass kleng***
Corrections en annexe.

*

10. L'adverbe

10.1 L'adverbe est invariable.

Il sert à élargir le groupe verbal en complétant l'information contenue dans celui-ci :

hie(n) fiert lues.	Il roule doucement.
mir schwätze vill.	Nous parlons beaucoup.
ech liese(n) gär.	j’aime lire ou je lis volontiers.

- par un complément d'information portant sur le lieu.
  kommt eran wann ech glift ! - entrez svp !

- par un complément d'information portant sur le temps.
  kommt haut den Owend - venez ce soir.

- par un complément d'information sur la manière.
  kommt ganz séier - venez très vite.

Il peut aussi modifier le sens de l'énoncé en ajoutant une nuance :

vläicht-peut-être.	***wahrscheinlech***-probablement.
bestëmmt-certainement.	***gewëss***-certainement.
leider-hélas.	***hoffentlech***-souhaitable.

10.2 Les adverbes de lieu

Les adverbes de lieu permettent de situer l'action dans l'espace.

- les adverbes de localisation, répondant à la question ***wou?***
- les adverbes de destination, répondant à la question ***wouhin?***
- les adverbes de provenance, répondant à la question ***wouhier?***

Quelques adverbes de lieu :

hei	ici	***do***	là
dobaussen	dehors	***dobannen***	dedans
uewen	en face	***ënnen***	en bas
hannen	derrière	***vir***	devant
riets	à droite	***lénks***	à gauche
doheem	à la maison	***fort***	parti

Ils permettent de situer l'action :

- dans le passé
  fréier - jadis, ***deemols*** - en ce temps, ***gëscht(er)* -** hier.
- dans le présent :
  grad - à l'instant, ***wei*** - maintenant, ***haut* -** aujourd'hui.
- dans le futur :
  bal - bientôt, ***muer*** - demain, ***spéiter*** - plus tard.
- ils permettent de situer une action par rapport à une autre :
  zuréischt - d'abord, ***dann*** - ensuite.
- ils peuvent indiquer également la fréquence d'une action ou en préciser le moment.
  ni - jamais, ***ëmmer*** - toujours, ***eemol*** - une fois, ***owens*** - le soir, ***sondes*** - le dimanche.
- ils peuvent encore préciser la durée :
  laang - longtemps, ***kuerz* -** peu.

10.3 Adverbes de modalité

Les adverbes de modalité permettent au locuteur de moduler ou de nuancer l'énoncé.

1.Adverbes modulant l'énoncé en fonction de l'opinion du locuteur.

- adverbes qui soulignent l'évidence de ce qui est énoncé :
  wierklech - vraiment, réellement.
  ***ech ka(nn) wierklech net kommen* -** je ne peux vraiment pas venir.
  natierlech – naturellement.
  ech lafen natierlech mat - je cours bien sûr avec.

- adverbes qui soulignent la certitude de ce qui est énoncé :
  bestëmmt, sécher, gewëss – certainement.
  ***en ass bestëmmt schaffe gaang* -** Il est certainement allé travailler.

- adverbes qui soulignent la probabilité de ce qui est énoncé:
  wuel – apparemment.
  en ass wuel net sou domm - il n'est apparemment pas aussi bête.

- adverbes qui soulignent la possibilité de ce qui est énoncé.
  vläicht - peut être.

se si vläicht fort - ils sont peut-être partis.

2.Adverbes modulant l'énoncé en fonction des réactions affectives du locuteur.

Ces adverbes peuvent ajouter différentes nuances dont :

- l'espoir : ***hoffentlech.***
  hoffentlecht kënnt en - espérant qu'il vienne.

- le regret : ***leider.***
  hien huet leider geschlof - malheureusement, il dormait.

- la satisfaction : ***gär.***
  mir gi gär geruff – nous serons heureux d'être invités.
  ech komme gär - je viens volontiers.

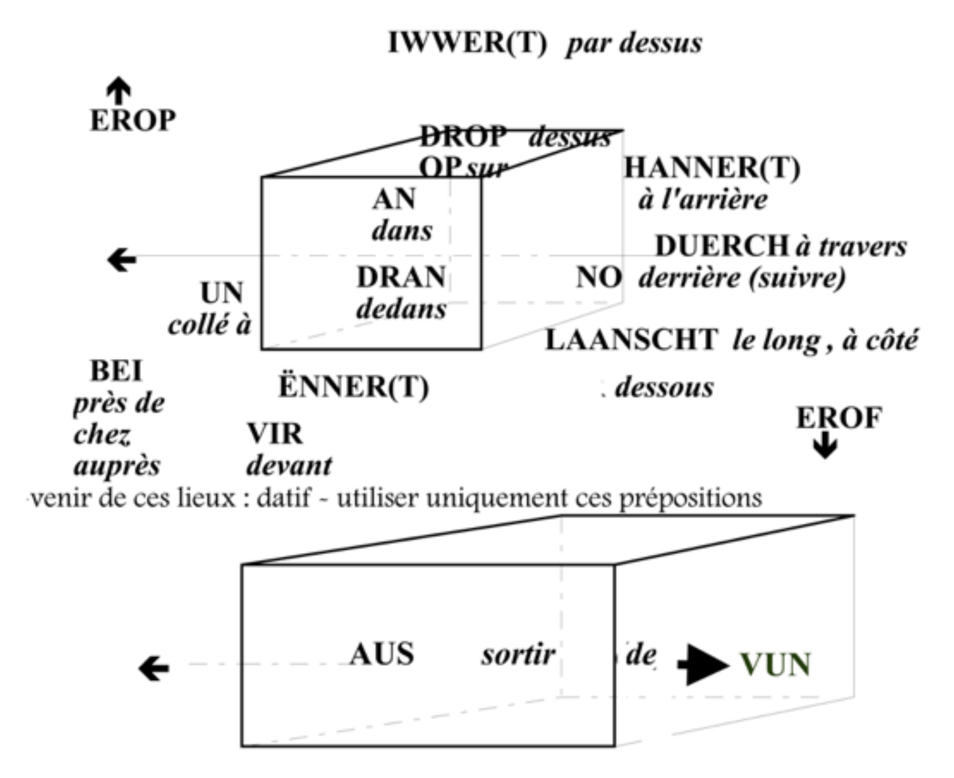
- le bonheur ***: frou.***
  ech si frou mat dir - je suis heureux avec toi (je t'aime).

- la surprise : ***souguer, selwer.***
  en huet souguer mat mir geschwat - il a même parlé avec moi.
  en huet dee Kuch selwer gebak - il a fait ce gâteau lui même.

*

11.Les prépositions de lieu

Les principales prépositions de lieu.



11.1 Comment utiliser les prépositions de lieu

Les prépositions servent à situer ou à localiser une action, un objet ou une personne dans l'espace. Chaque préposition a généralement son contraire. Par exemple :

- Aller dans une ville nommée - ***ech ginn op Lëtzebuerg.***
- Et donc venir d'une ville - ***ech komme(n) vu(n) Lëtzebuerg.***

Pas d'articles pour les noms de localités.

Il existe trois sortes de prépositions :

- Celles qui demandent l'accusatif.
  Aller vers les lieux ou avec un verbe de mouvement.
- Celles qui demandent le datif.
  Se situer dans ces lieux ou avec un verbe de position.
- Celles qui demande l'une ou l'autre.

11.2 Déplacements et situations.

A- Il faut retenir pour les **pays**, les **villes** et **les villages.**

- Aller *vers un pays* utiliser ***an*** : ***ech fueren an Italien.***
- Être dans un pays utiliser ***an*** : ***ech sinn an Italien.***
- En provenance d'un pays utiliser ***aus*** : ***ech kommen aus Italien.***
- Aller vers une ville utiliser ***op*** : ***ech fueren op Oslo.***
- Être dans une ville utiliser ***zu*** : ***ech sinn zu Oslo.***
- En venant d'une ville utiliser ***vun*** : ***ech komme vun Oslo.***

B- Pour tout autre endroit, il convient de raisonner en situant exactement l'action dans l'espace.

- Demandent toujours **l'accusatif :** mouvement vers.

  ***duerch* -** au travers, ***géint* -** contre ***ëm* –** autour etc…

- Demandent toujours le **datif *:*** être arrivé, y demeurer et en sortir.

aus	sortir, venir de
eraus	sortir de
mat	avec
no	après, suivant
vun	venant de
zou (zu)	à (lieu)

- Demandent **soit l'un soit l'autre** :

an	pénétrer	***erop, drop***	monter, être dessus
bei	près de, auprès de	***laanscht***	à côté
bis	jusqu'à	***niewen(t)***	à proximité
eran, dran	rentrer, dedans	***of***	vers le bas
ënner(t)	dessous	***widder(t)***	au côté, contre
drënner	situé dessous	***op***	sur
ërëm	aux alentours	***tëschent***	entre
drëm	de retour	***un***	à, collé à
hanner(t)	derrière	***vir***	devant
iwwer(t)	par-dessus ou en face	***viran***	entré devant
erof	descendre	***virun, vrun***	devant, collé à

11.3 Quelques exemples de prépositions

- qui demandent l'accusatif

fir - et ass fir mech - C'est pour moi.
géint - ***ech si géint dech -*** Je suis contre toi.
ëm - ech kucken ëm mech - Je regarde autour de moi.

- qui demandent le datif :
  mat - den Hond leeft mat mir - Le chien court avec moi.
  vun - den Hond leeft vu mir fort - Le chien me quitte en courant.
  no - den Hond leeft no dir - Le chien te court après.
  aus - den Hond leeft aus dem (aussem) Häus - Le chien court (en sortant) de la maison.
  zënter - den Hond leeft zënter fënnef Minutten - Le chien court depuis cinq minutes.
  trotz - den Hond leeft trotz deem - Le chien court malgré cela.
  wéinst - Den Hond leeft wéinst der Kaz - Le chien court à cause du chat.

- qui demandent soit l'accusatif soit le datif.
  Demande l'accusatif : s'il y a mouvement, changement de lieu, ou si le point de départ est hors du lieu.

  Demande le datif, s'il n'y a pas de changement de lieu, ou si le point de départ est dans le même lieu.

op, un, an, virun, hannen, ënner, duerch, niewer, iwwer, viischt, hënnescht, laanscht, tëschent, widder, bei etc...

La prépostion ***no*** peut indiquer deux notions différentes

a- la notion spatiale d’aller vers, retour.
b- la notion temporelle après, revenir après. Exemples :

se sollen op de Maart kommen (accusatif) - Ils doivent venir au marché.
se sëtzen an der Fotell (datif) - Ils sont assis dans le fauteuil.
ech fuere laanscht d'Musel (accusatif) - Je roule le long de la Moselle.
d' Häiser leie laanscht der Musel (datif) - Les maisons sont le long de la Moselle.
ech spréngen tëschent de Stull an den Dësch (accusatif) - Je saute entre la chaise et la table.
d'Kanner sëtzen tëschent dem Papp an der Mamm (datif) - Les enfants sont assis entre le père et la mère.
Ech spréngen an d'Musel (accusatif) - Je saute dans la Moselle.
Ech buede mech an der Musel (datif) - Je me baigne dans la Moselle.

11.4 Le groupe nominal prépositionnel de lieu

Demandent l'accusatif

- les verbes combinés avec une préposition indiquant une direction, un déplacement, un passage dans l'espace et les verbes de mouvement ***goen, fueren, reiden, fléien, schwëmmen...*** et ***stellen, setzen, léen, hänken.***

ech fueren an d'Stad **–** Je pars à la ville.

Demandent le datif

- les verbes combinés avec une préposition indiquant un séjour dans un lieu c'est-à-dire les verbes de position ***sinn, bleiwen, wunnen...*** et ***stoen, setzen, leien, hänken.***

  ech bleiwe bei menger Mamm - je reste chez ma mère.
  d'Fläsch steet um (op dem) Dësch - la bouteille est sur la table.
  ech stellen d'Fläsch op den Dësch - Je pose la bouteille sur la table.
  ech fléien iwwer dat Land - Je vole au-dessus du pays.

- les verbes combinés avec une préposition indiquant une provenance (***aus, vun***) : ***kommen*** par exemple :

  ech kommen aus der Stuff - je viens du séjour.

11.4 Le groupe nominal prépositionnel de temps

1.Compléments répondant à la question ***wann?*** (quand?) et exprimant un moment précis. Ils se construisent avec les prépositions suivantes :

- ***an*** suivi du datif (ici la préposition ***an*** est contractée avec l'article soit ***an*** + ***dem***).
- ***am Mueren, am Sondeg, am siwwenten August*** (17 août).
- ***an*** suivi de l'accusatif - pour mémoire ***a véierzeng Deg*** (deux semaines qui correspondent à une demie-lune).
  un suivi de l'accusatif – contraction de la préposition avec l'article ***un+dem***.
- ***um véier Auer, um Hallefnuecht*** (minuit).
  fir suivi du datif.
  et ass fir den Hond.

2.Compléments répondant à la question ***wéi laang?*** et exprimant la durée. Ils se construisent avec les prépositions suivantes :

zënter (zanter) suivi du datif.
zëntert zwou Wochen - Depuis deux semaines.
zënter eng Zäitchen, säit deem*....* - depuis peu de temps, depuis le…

bis suivi de l'accusatif.
bis den nächste Samschdeg, bis haut den Owend.
Jusqu’au prochain samedi, jusqu’ à ce soir.

bis zou suivi du datif- zou précise « jusque contre. »
bis zum (zu+dem).
bis zum Wanter – jusqu’à l’hiver.
bis zou der Strooss – jusqu’à la route.
bis zum éischten Oktober – jusqu’au premier octobre.

Exercice 06
Appliquer les articles indéfinis, possessifs et prépositions de lieu et déclinez.
Je donne à ma fille son livre.
Ech gi …. Meedchen …. Buch.
Vous habitez dans votre village
Dir wunnt … … Duerf.
Dans l’école nos vieilles tables sont encore neuves
An der Schoul sinn … al Dëscher nach nei.
Ce sont les tables de la commune
Et sinn … Gemeng … Dëscher
Nous allons (de façon motorisé) dans notre ville
Mir fueren … … Stad.
Venez-vous de votre Pays ?
Kommt Dir … … Land ?
Non, nous venons du pays de ma femme
Neen, mir kommen … … Land … … Fra
Vous sautez dans votre rue
Dir spréngt … … Strooss.
Je pose mon livre sur ma table
Ech stellen … Buch … … Dësch
La feuille de mon cahier
Dat Blat … … Heft
Le boulanger est dans sa boulangerie
De Bäcker ass … … Bäckerei.
Je dois aller chez mon médecin
Ech muss … … Dokter goen
Ma sœur va travailler à sa Banque
Meng Schwëster geet … (…) … Bank schaffen.

*

12. *d'W Froen* - les interrogatifs

1- *wéi* ou *wi* - Comment ? La qualification, l'explication etc.

wéi ass et ? Comment est-ce ? ***Et ass...*** (un qualificatif, ***schéin, grouss,*** etc....) Comment cela va-t-il ? ***et geet ...*** (un qualificatif : ***gut, schlecht,*** etc.)

2- *wéi + un qualificatif :*

- La question implique une réponse précise.
  wéi laang? Quelle durée ? Réponse : ***zënter*** + la date.
- La question implique une référence - ***zënter gëscht*** : depuis hier.
- Combien de temps ? ***bis*** + la date ou une référence - ***bis muer*** - jusqu'à demain.
- ***wéi laang?*** Quelle longueur ?
  Exemple de réponse : ***dräi Meter laang*** – trois mères de long.
- ***wéi kuerz ?*** Court comment ?
- ***wéi schéin ?*** Beau comment ?
- ***wéi ellen ?*** Laid comment ?
- ***wéi al ?*** Quel âge ?
- ***wéi jonk ?*** Jeune comment ? etc...

3- *wéi* + un verbe

- ***wéi lies de ?*** Comment lis-tu ? Réponses possibles : ***ech liese gär*** - reprendre le verbe et y ajouter un adverbe ou un adjectif – j'aime lire.

ech liese mat méngem Bréll- je lis avec mes lunettes - verbe + ***mat*** = un groupe nominal prépositionnel de moyen - datif. Je lis avec mes lunettes.

- ***wéi schwätzt de ?***

ech schwätze op däitsch – je parlen en allemand - verbe + ***op*** = groupe nominal prépositionnel de manière - accusatif (parler allemand – ***daïtsch schwätzen***).

- ***wéi gees de?***

ech ginn zu Fouss - Je vais à pied. ***Mir ginn zu véier Leit*** - nous partons à quatre personnes : verbe + ***zu*** + substantif exprimant un moyen ou une manière.

4- ***wéi*** **+ présentatif**

- ***wéi*** *sou ?* Comment cela ? demande d'explication.
- ***wéi*** *dat ?* Comment ça ?
  Réponse : donner une explication.

5- ***wien ?*** *– qui ?* pronom personnel.

- ***wien ?*** à l'accusatif - Qui ? Exige une réponse à l'accusatif. Implique un sujet. ***wien ass do? de Robert ass do***. Implique une personne cod - ***wie kucks de ? - ech kucken de Robert.*** Qui regardes-tu ?

6- ***wiem ?*** au datif **-** à qui ? implique une réponse au datif.

- La réponse demande une personne coi - ***wiem gëss de den Auto*** *?* ***ech ginn dem Robert den Auto.*** Je donne la voiture à Robert.
- Implique un complément de nom. ***wiem ass den Auto ? Et ass méngem Papp säin Auto.*** C'est la voiture à mon père.

7- ***wat?*** quoi? - Groupe nominal cod direct.

Réponse toujours à l'accusatif. Implique un cod :

- ***wat kucks de ? Ech kucken den Hond*** - *Que regarde-tu* **?** Je regarde le chien.

- ***fir wat*** *?* Pourquoi ? réponse avec un verbe avec **ze** - verbe complément d'un autre verbe : ***fir ze schwätzen***. Pour parler.

- ***fir wat bass de do****?* ***Ech komme fir ze kucken***.- je viens pour regarder. Ou réponse avec une subordonnée commençant par ***well*** ou ***wéil*** *:* Parce que j'aime bien venir : ***well ech gär kommen***.

- ***wat fir?*** Lequel ? ***wat fir en****? réponse à l'accusatif* ***wat fir engem?*** Datif.

8 - ***wou?*** Où?
wou**+verbe de position - réponse au datif.**

- ***wou stees de ?*** Où te tiens tu ? ***ech stinn an der Stuff***. Je me tiens dans le séjour.

- ***wou***+préposition : implique une réponse par un complément exprimant la cause.

- ***woufir*** ? pourquoi? réponse avec un verbe avec **ze** - verbe complément d'un autre verbe. ***woufir kënnt hien? hie kënnt fir ze kucken.*** Pourquoi vient-il ? Il vient pour voir. Ou réponse avec une subordonnée commençant par ***well*** *ou* ***wéil. well hie gär kënnt.*** Parce qu'il aime bien venir.

- ***wouvun*?** de quoi? réponse toujours au datif.
  hien ass vun der Hëtz midd - Il est fatigué par la chaleur.

wou + toutes prépositions, les réponses seront à l'accusatif avec :

- ***wou*** *widder?* contre où? ou contre quoi?
- ***wou*** *géint ?* en face d'où? ou de quoi?
- ***wou*** *duerch?* à travers où? ou quoi? Etc.

Les réponses seront au datif avec ***wou*** *mat?* avec quoi? - ***wou*** *bei?* où contre?
- ***wou*** *aus?* sorti d'où?

Les réponses seront soit à l'accusatif ou au datif avec :
- ***wou*** *laanscht?* à côté d'où ou de quoi?
- ***wou*** *tëschent?* entre quoi et où?
- ***wouran***? dans quoi?

9- ***wuer?*** vers où ou d'où ? implique une réponse comportant un ccl.

- ***wuer*** + un verbe de mouvement. Désigne le lieu où l'on va.

wuer *geet de Robert?* Où va Robert ? ***hie geet a Frankräich.*** Il va en France.

10- ***wann?*** Quand ? (peut aussi signifier si : ***wann et geet*** – si cela va).

11- ***wéini*?** **ou** ***wini?*** Quand ?

Implique une réponse précise ou un complément circonstanciel de temps cct. Réponses possibles :

- avec un adverbe de temps : ***haut* -** aujourd'hui, ***muer*** -demain, ***iwwermuer*** – après - demain, ***gëschter*** - hier, ***iwwergëscht* -** avant-hier, ***sondes* -** le dimanche en général, ***méindes* -** le lundi en général, etc....

- avec un groupe nominal dont le déterminant est un nombre ordinal ou un similaire, pour définif la date *: **den éischten Oktober, de zwe(e)ten, den drëtten, de leschten Dag, den nächste Mount, dat Joër elo*** *etc...*

- avec un groupe prépositionnel de temps commençant par ***an***, ou ***zënter, ëm, fir* : *an dräi wochen*** - dans trois semaines, ***an zwee Joer***- dans deux ans , ***zënter fënnef De(e)g*** - depuis cinq jours, ***um dräi Auer*** - à trois heures, ***fir Krëschdag*** - pour Noël.

12- ***wellech ?*** L'adjectif interrogatif (quel?)

	nominatif	datif	génitif
masc	***wellechen***	***wellechem***	***welleches***
fem	***wellech***	***wellecher***	
neutre	***wellech(t)***	***wellechem***	
plur	***wellech***	***wellechen***	

Cet interrogatif est souvent remplacé par une circonlocution :

- ***wat+fir***+article défini : ***wat fir en Hond ?*** Quel chien ?

Par exemples :

- ***Wellechen Hond leeft op der Strooss?*** - Quel chien court sur la route?

  → Par ***wat fir en Hond leeft op der Strooss***
  Wellechen Hond leefs de no? Après quel chien cours-tu ?

*

13.Prépositions coordonnées et subordonnées

Un certain nombre de mots servent à relier entre elles ces différentes propositions.

A. Les conjonctions de coordinations qui relient deux propositions coordonnées :

- Les conjonctions de coordination **:** ***awer, well, oder, an*** : elles ne peuvent introduire la phrase sans abolir sa structure, le groupe sujet-verbe ne le permettant pas.

  si géif gär matkommen, awer si ass midd.
  Elle aimerait venir avec, mais elle est fatiguée.
  ech hu giess a séier fort gelaf schaffen.
  J'ai mangé et je suis vite parti courir travailler.
  ech kann net waarden well maï Zuch a e puer Minutten fortfiert.
  Je ne peux pas attendre car mon train part dans quelques minutes.

- Les conjonctions de coordination ***entweder***, ***oder, esou, dann, awer.*** Elles peuvent introduire la phrase sans compromettre sa structure.

  entweder bleiws du oder gees du.
  Ou bien tu pars ou tu restes.
  ech liesen da ginn ech trainen.
  Je lis ensuite je vais faire du sport.

B. Les conjonctions de subordination et autres subordonnants qui relient une proposition dite principale à une proposition subordonnée.

- Les subordonnées relatives.

  Elles sont introduites par un pronom relatif qui prend le même genre et le même nombre que le nom désigné, mais dont le cas est déterminé par sa fonction dans la subordonnée.

  dat kand dat iwer d'Strooss geet deet uecht.
  l'enfant qui traverse la route fait attention.

  → S'agissant d'un pronom personnel, il convient de l'accorder en genre, en nombre et de le décliner soit à l'accusatif, soit au datif, éventuellement au génitif. Exemple au datif :

  dat kand deem ech moie gesot hunn, hunn ech deemols säi Papp kannt.

  J'ai connu en son temps le père de l'enfant à qui j'ai dit bonjour.

- Les subordonnées complétitives

    - Sujet : ***<u>datt en dat</u>* *seet gefält mer net*** **-** Ce qu'il dit cela ne me plait pas.

    - Les subordonnées complétant les verbes : ***glewen***, croire – ***denken***, penser – ***soen***, dire – ***wëssen***, savoir – ***mengen*** subodorer – ***wënschen***, souhaiter etc.

      ech glewen datt e recht huet.
      Je crois qu'il a raison.

    - Les interrogatives indirectes : ***wann, wéi, wou*** etc.

      so mir wa(nn) bass de op Paräis gefuer?
      Dis-moi quand es-tu allé à Paris ?

- Les subordonnées circonstancielles

  Elles sont introduites par des conjonctions de subordination (voir la liste). Dans toutes ces subordonnées, le verbe se trouve en fin de propositions.

  ech kann net schloffe well et ze vill waarm ass.
  Je ne peux pas dormir, parce qu'il fait chaud.

  → Quand deux subordonnées de même nature sont reliées par la conjonction de subordination ***an*** (et) on ne répète pas cette conjonction de subordination.

  ech muss goen* well mäin Zuch elo kënnt a ech muss nach meng Wallis fannen.
  Je dois partir (vous quitter) car mon train va arriver et je dois encore trouver ma valise.

  → * la règle de l'Eiffel ne s'appliquera pas au verbe ***goen*** : aucun mot luxembourgeois ne s'achève par la voyelle ***e***.

*

14. Les conjonctions de subordination

Elles introduisent toutes des subordonnées circonstancielles. Des connaissances dans la langue allemande représentent un avantage certain, toutefois il est conseillé la prudence aux apprenants en luxembourgeois. Se référer systématiquement aux conjonctions de subordination allemandes exige un certain discernement.

- ***als*** pour une subordination de comparaison.

  e fiert méi séier als ech.
  Il conduit plus vite que moi.

  → ***als*** peut traduire d'autres situations : au moment où, ***als op*** ou ***als wann*** comme si. A utiliser avec prudence afin d'éviter toute construction de phrase plutôt allemande que luxembourgeoise :

  hatt mécht d'Iessen als ob et e grousse Kach wier.
  Elle fait à manger comme si elle était un grand cuisinier.

  dire plutôt :

  Hatt mécht d'Iesse wéi wann et e grouss Kach wier.

- ***Anstatt ze*** au lieu de, correspond à l'allemand *anstatt dass*.

  Anstatt ze sange schwätz(t) hien.
  Au lieu de chanter il parle.

- ***eër***, au lieu de, correspond à l'allemand *bevor* ou *ehr.*

  eër ech iesse wäschen ech meng d' Hänn.
  Avant de manger, je me lave les mains**.**

- ***bis,*** jusqu'à ce que.

- ***datt ou dass***, que, afin que.

  ma lues, datt mer net anrennen.
  fait doucement afin que nous n'ayons pas d'accident.

- ***am fall,*** au cas où.

  Telefonéier am fall deng Mamm krank wier.
  Téléphone au cas où ta mère serait malade.

- ***däer zeit,*** le temps que.

  däer zeit e gekucht huet ass den Hond him abgelaf.
  Le temps qu'il parlât, le chien lui a échappé.

- ***op,*** si.

  ech froe mech op et wouer ass.
  Je me demande si c'est vrai.

- ***ouni dat,*** sans que.

  en ass abgelaf ouni dat ech et gesinn hunn.
  Il a filé sans que je m'en aperçoive.

- ***seitdem,*** depuis que.

  Seidem ech net mer fëmme iessen ech méi.
  Depuis que je ne fume plus, je mange plus.

- ***esou laang,*** tant que, ***esou vill*** autant que, ***esout weit*** aussi loin, ***esou méi***, autant plus, ***esou manner***, autant moins etc.

  esou laang's* de fëmmst houscht de.
  Tant que tu fumeras tu tousseras.

  > → ***laang's*** le ***'s*** est une particularité luxembourgeoise à la seconde personne du singulier. On la retrouve avec ***op's*** de si tu peux etc…

- ***well,*** parce que.

  Ech drénke well ech waarm hunn.
  Je bois parce que j'ai chaud

- ***wann***, si ou lorsque.

  wann se kommen téléfonéier mir.
  s'ils arrivent téléphone moi.
  Wann den Auto kaméidi mécht géi dann an der Garage
  Lorsque la voiture fait du bruit va au Garage.

- ***wéi*** comment.

  wéi ech komme kann weess ech net.
  Comment j'arriverai, je ne le sais pas.

*

15. Lexique de la vie courante

15.1 Les mois - *d'Méint*

Janvier	***Januar***
Février	***Februar***
Mars	***Maërz***
Avril	***Abrëll***
Mai	***Mee***
Juin	***Juni***
Juillet	***Juli***
Août	***August, Aascht***
Septembre	***September***
Octobre	***Oktober***
Novembre	***November***
Décembre	***Dezember***

13.2 Le jour - les jours : *den Da(a)g - d'De(e)g*

Jour	***den Da(a)g***	***d'Deg***	adv de temps
Dimanche	***de Sonden***	***Sondeg***	***sondes***
Lundi	***de Méinden***	***Méindeg***	***méindes***
Mardi	***den Dënschden***	***Dënschdeg***	***dënschdes***
Mercredi	***de Mëttwochen***	***Mëttwoch(en)***	***mëttwoches***
Jeudi	***den Donneschden***	***Donneschdeg***	***donneschdes***
Vendredi	***den Freiden***	***Freideg***	***freides***
Samedi	***de Samschden***	***Samschdeg***	***samschdes***

13.3 Les saisons – *d'Joerenzäiten*

l'Hiver	***de Wanter***	Le printemps	***dat Fréiejoer***
L'été	***de Summer***	L'Automne	***den Hierscht***

13.5. Les fêtes - *d'Feierdeg*

Neijoerdag	jour de l'an	***Oueschterdag***	Jour de Pâques
Dräikinneksdag	Jour des Rois	***kristihimmelfaart***	Ascension
Veltesdag	Saint Valentin	***Mariahimmelfaart***	Assomption
Liichtmëssdag	Chandeleur	***Allerhellegen***	Toussaint
Fuesdënschdeg	Mardi-Gras	***krëschdag***	Noël

13.6 Principaux adverbes de temps

La journée – *den Da(a)g*

le matin	***de Mueren, de Moien***	***moïes, muerens***
la matinée	***de Virmëtteg***	***virmëttens***
le midi (12h à 14h)	***de Mëtteg***	***mëttens***
la soirée	***de Nomëtteg***	***nomëttens***
le soir	***den Owend***	***owens, owes***
la nuit en général	***d' Nuecht***	***Nuechts, nuets***
La nuit en cours	**-**	***hënt***
la nuit dernière	***hënt***	dans la journée factuelle

Voir le commentaire à propos de ***hënt*** dans le chaptitre « Quelques adverbes de temps particuliers »

Ce jour, aujourd'hui	***haut***
hier	***gëscht***
Avant-hier	***virgëscht***
Demain	***muer, mar***
après demain	***iwwermuer, iwwermar***
Demain matin	***muer de Moien***
Demain soir	***muer den Owend***
Dans huit jours	***haut aacht deg***
Dans deux semaines	***a véierzeng deg***

13.7 La durée - le temps

Une heure ***eng Stonn*** - Deux heures ***zwou* Stonnen.***

→*Les chiffres un et deux, voir trois, sont différenciés en genre. Voir le chapitre des nombres et des chiffres.

Een Dag huet 12 Stonnen, eng Stonn huet 60 Minutten an eng Minutt huet 60 Sekonnen.

13.8 L'heure – *Wéivill Auer ass et ?* Quelle heure est-il ? (Voir illustration 12.)

La journée est partagée entre nuit et jour. L'heure sera donnée en fonction de ce partage de la journée en deux fois 12 heures. Proche du système horaire anglo-saxon, en donnant l'heure on précisera par exemple pour 15 heures : « il est 3 heures – ***Et ass dräi***

Auer » en précisant toutefois matin ou soir, et pour le matin 11 onze heures : « il est onze heures - ***Et ass elef Auer*** ». Pour un rendez-vous, même des plus banal demain à trois heures de l'après-midi, on dira :

muer de Nomëtteg um dräi Auer.
demain après-midi à trois heures.

→ Bien entendu nos époques favorisent de plus en plus l'heure du cadran de 24 heures : ordinateur, marchés financier, horaires de chemin de fer etc..

Pour une heure plus précise quart d'heure, demi-heure, nous retrouvons le système régressif dans l'expression. On fera référence soit à l'heure passée soit à l'heure à venir. Par exemple :

10 heures 05 ***et ass fënnef op*** ou ***no zeng.*** (10 heures)
10 heures 15 ***et ass e véierel op*** ou ***no zeng.*** (10 heures)



11 heures 45 ***et ass e véierel vir elëf.*** (11 heures)
11 heures 55 ***et ass fënnef vir elëf.*** (11 heures)

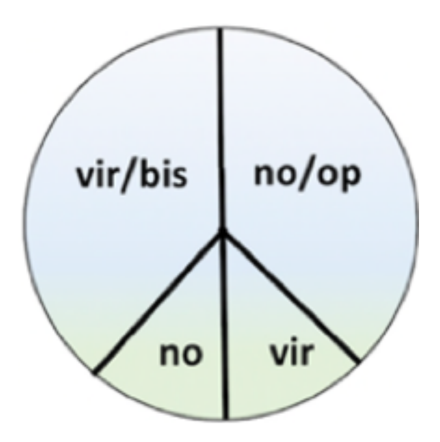


Nous avons utilisé les prépositions ***op*** pour après et ***vir*** pour avant.

La demie sera toujours ***halwe***r (demi) de l'heure à venir.
10 h 30 ***et ass halwer zeng.***

Une petite particularité sera le temps donné entre 10 heures 25 et 10 heures 35. On fera référence sur la demie heure.

Pour les cinq minutes avant la demie on utilisera le préposition ***vir :***



10 heures 25 ***et ass fënnef vir halwer elef.***
10 heures 28 ***et ass zwou*** (deux minutes) ***vir halwer elëf.***

10 heures 33 ***et ass dräi op halwer elëf.*** (onze heures)
10 heures 35 ***et ass fënnëf op halwer elëf.*** (onze heures)

Bien entendu pour les minutes après dix heures :
10 heures 12 ***et ass zweelef no zeng.***

Bien entendu pour les minutes avant onze heures :
10 heures 42 ***et ass zweelef vir elëf.***

On ne dira pas 12 heures mais minuit ***Mëttenuecht*** ou midi ***Mëtteg.***

et ass e véierel no (op) Mëtteg - et ass e véierel vir (bis) Mëtteg (zwielef).

13.9 Les formules de politesse classiques

Notre époque permet d'adapter nos formules de politesse en fonction de critères divers, toutefois voici les classiques :

Gudde Moïen etc...

Mir gréissen ! Nous saluons !

Il est d'usage au Luxembourg au retour de la pause de midi de se souhaiter à

nouveau une bonne journée en utilisant la formule ***Moïen !*** ou ***Mëtteg*** ! Le Luxembourg y est très sensible. L'après-midi est une deuxième partie de la journée.

> ***wéi ass et ? wéi geet et ?***
> Réponse :
> ***gutt, merci a mat Iech ?*** Bien, merci et avec vous ?
> Réponse familière.
> ***gutt, a mat dir ?*** Bien et avec toi ?
> Réponse plus rustique.
> ***gutt, a mat him ?*** Bien et avec lui ?

Question familière, mais néanmoins sympathique : ***wéi ass et mat dir?***
Comment ça va avec toi ?

Réponses encore possibles :

> ***Gutt, et geet, merci, a wéi geet et Iech?*** Merci, ça va. Et avec vous ?
> ***tipp topp !*** (impec!...) ***ganz gutt!*** (très bien!)
> ***et geet...*** (ça va...) ***alt esou.*** (ça peu aller)
> ***et muss*** (il faut bien....) ***schlecht.*** (mal!)
> ***wéi soll et goen !*** (réponse peu aimable)

On se sert peu la main. Ce geste est empreint d'une certaine solennité. Les luxembourgeois serrent la main aux français les sachant "très serreurs de mains". Au Luxembourg on se serre la main une fois pour toute lors d'une première rencontre ou dans certaines occasions. De même la bise au travail reste discutable ....

Autres politesses

entschëllegt Monsieur?	Pardonnez moi Monsieur?
wann ech glift ?	S'il vous plaît?
däerf ech stéieren?	Puis-je déranger?
wann Dir esou gutt wier	Si je puis abuser de votre bonté
merci villmools	Merci beaucoup.
et ass léif	C'est gentil.
et ass schéi vun Iech	C'est bien de votre part.
et ass gär geschitt	C'était un plaisir.

13.10 Aller rester et venir

lafen	courrir	***ech lafen moies***	je cours le matin
fueren	rouler	***ech fuere schaffen***	je vais travailler
féieren	conduire	***ech féiere mäin Auto***	je conduis ma voiture
reiden	à cheval	***mer reide fort***	nous partons chevaucher
fléien	voler	***mer fléien a Portugal***	nous volons au Portugal
schwëmmen	nager	***ech schwëmmen gär***	J'aime nager
spréngen	sauter	***ech spréngen an d'Musel***	je saute dans la Moselle
klammen	grimper	***ech klammen op de Bam***	je grimpe à l'arbre
Krobelen	ramper	***de Kriips krobelt***	le crabe rampe
tauchen	plonger	***ech tauchen an der Mier***	je plonge dans la mer

aller chez une personne	**être chez une personne**	**venir de chez une personne**
*Ech gi **bei** d'Mamm*	*Ech si **bei** der Mamm.*	*Ech komme **vun** der Mamm*
*Ech lafe **bei** den Dokter*	*Ech sëtze **beim** (**bei** dem) Dokter*	*Ech komme **vum** Dokter*
*Ech gi **bei** de Bäcker*	*Ech sti **beim** (**bei** dem) Bäcker*	*Ech komme **vum** Bäcker*
aller vers un endroit	**être dans un endroit**	**venir d'un endroit**
utiliser ***an***	utiliser ***an***	utiliser ***aus***
*Ech ginn **an** d'Stuff*	*Ech sinn **an** der Stuff*	*Ech kommen **aus** der Stuff*
*Ech fueren **an** d'Stad*	*Ech wunnen **an** der Stad*	*Ech fueren **aus** der Stad*
*Ech ginn **an** d'Bäckerei*	*Ech sëtzen **an** der Bäckerei*	*Ech kommen **aus** der Bäckerei*
utiliser ***op***	utiliser ***op***	utiliser ***vun***
*Ech ginn **op** d'Fouer*	*Ech sinn **op** der Fouer*	*Ech komme **vun** der Fouer*
*Ech ginn **op** dat Fest*	*Ech sinn **om** (**op** dem) Fest*	*Ech komme **vum** (**vun** dem)Fest*
*Ech fueren **op** d'Bank*	*Ech sëtzen **op** der Bank*	*Ech komme **vun** der Bank*
aller vers un pays	**être dans un pays**	**venir d'un pays (sans article)**
*Ech fueren **a** Frankräich*	*Ech wunnen **a** Frankräich*	*Ech kommen **aus** Frankräich*
*Ech fueren **an** d'Belsch*	*Ech wunnen **an** der Belsch*	*Ech kommen **aus** der Belsch*
aller vers une ville	**être dans une ville**	**venir d'une ville**
*Ech ginn **an** d'Stad*	*Ech sinn **an** der Stad*	*Ech komme vun der Stad*

Les noms de pays n'ont pas d'articles sauf ***d'Belsch, d'Schwäi**z,* et les noms des régions comme la Lorraine ***dat Lottréngen, dat Elsass.*** Rappel

Jusqu'à ***bis***

Pour exprimer un déplacement "jusqu'à", utiliser ***bis***. Par exemple *:* ***Ech fuere bis a Frankräich.***

13.11 Les déterminants et les numéros

Les nombres cardinaux. Ils sont en général invariables. De 0 à 12 les nombres sont :

0 ***null***			
1 ***eent***	2 ***zwee***	*3* ***dräi***	4 ***véier***
2 ***fënnef***	6 ***sechs***	*7* ***siw(w)en***	8 ***aacht***
9 ***neng***	10 ***zeng***	*11* ***elëf***	12 ***zwielef***

Un (1) tout seul (en valeur absolue) se prononce et s'écrit ***eent****,* mais suivant d'un autre mot ou d'un autre chiffre il se prononce et s'écrit ***een****.* Attention il subit la régle de l'Eiffel !

Un et deux s'accordent avec le genre du déterminé par exemple *:*
Masculin ***een (t)*** ***zwee*** Neutre ***een*** ***zwéin*** Féminin ***eng*** ***zwou***

De 13 à 19 on ajoute la dizaine à l'unité

13	***draï***	***zeng***	***dräizeng***	17	***siwen***	***zeng***	***siwenzeng***
14	***véier***	***zeng***	***véierzeng***	18	***uecht***	***zeng***	***uechtzeng***
15	***fof***	***zeng***	***fofzeng***	19	***non***	***zeng***	***nonzeng***
16	***sech***	***zeng***	***sechzeng***				

Attention aux différences dans l'orthographe des unités !

Les dizaines de 20 à 90 se forment sur l'unité + ***zeg***

20 *zwan****zeg*** 30 *drës****seg*** 40*véier****zeg***
50 *fof****zeg*** 60 *sech****zeg*** 70 *siwen****zeg***
80 *acht****zeg*** 90 *non****zeg***

Attention aux petites différences dans l'orthographe !

Les nombres entre les dizaines se forment à partir de l'unité + ***an*** + dizaine. Attention à la règle de l'Eiffel dans les mots composés !

21 *een**an**zwangzeg* 33 *dräi**and**rësseg* 44 *véier**a**véierze*
56 *sechs**a**fofzeg* 67 *siwen**ass**echzeg* 71 *een**ass**iwenzeg*
82 *zwee**an**achtzeg* 93 *dräi**an**nonzeg* 94 *véier**an**nonzeg*

Les centaines et au-delà :

100 ***(een)honnert*** 200 ***zweehonnert*** 300 ***dräihonnert***
400 ***véierhonnert*** 500 ***fënnefhonnert*** **a. esw…**

1000 ***dausend***
2000 ***zweedausend***
3000 ***dräidausend***
10 000 ***zengdausend***
100 000 ***honnertdausend***
200 000 ***zweehonnertdausend***
1 000 000 ***eng Millioun***
2 000 000 ***zwou milliounen***
1 000 000 000 ***eng Milliard***
2 000 000 000 ***zwou Milliarden***
dräi Milliarden
3 000 000 000 ***aesw.***

201 457 ***zweehonnerteendausendvéierhonnertsiwenafofzeg***

een et ***zwou*** s'accordent au féminin, notamment avec ***Milliard*** *et* ***Millioun*** (féminins en luxembourgeois). Rappel. ***Millioun*** et ***Milliard*** se mettent donc au pluriel.

eng Millioun zwou Milliounen - eng Milliard zwou Milliarden

Les nombres ordinaux - *de wivillten ?* le combien ?

Ils servent notamment à donner la date :

De 1 à 3

masc	***den***	***éischten***	***zweeten***	***drëtten***
fem	***d'***	***éischt***	***zweet***	***drëtt***
neut	***dat***	***éischt***	***zweet***	***drëtt***



De 4 à 19

De véierten soit nombre +***ten aesw.***

19 ***de nonzenten*** ou ***de nonzenten***

De 20 à l'indéfini :

Règle : nombre+***sten***
Den zwanzegsten → zwanzeg+sten
Den eenanzwanzegsten> eenanzwangzeg+sten aesw....

Le dernier

Masculin	***de leschten***
Féminin	***d' lescht***
Neutre	***dat (dat) lescht***
Pluriel	***d'lescht***

13.12 Les nombres ordinaux

Ils ont la même terminaison flexionnelle que les adjectifs. Cependant contrairement aux autres adjectifs, ils gardent l'article quand ils sont employés comme attribut.

hien ass den éischte ginn - Il est devenu le premier.
si ass d'éischt ginn - Elle est devenue la première.

13.14 La date

La date s'écrit pour lundi 6 avril 2022, par exemple.
Méindeg de sechsten Abrëll zweedausendanzweeanzwanzeg.

13.15 Les fractions

La moitié de :
d'halsche(n)t vun... ou d'halschent...

Demi:
Masc. ***den halwen.*** Fém. ***d'hallef.*** Neut. ***Halleft.***

Et ass halwer dräi: il est deux heures et demi.

Le 1/3 ***den drëttel***
Le 1/4 ***de vierel ou de veierel***
Le 1/5 ***de fënneftel***

Au delà utiliser un nombre cardinal +***tel*** (et non ***s***+***tel***) ***: den zwanzegstel.***

13.16 Les opérations

4+3= 7	***véier an dräi ass siwen.***
2-8= 6	***aacht manner zwee ass sechs.***
3x7=21	***dräi mol siwen ass eenanzwanzeg.***
8:2= 4	***aacht gedeelt duerch zwee ass véier.***
0,3=	***null komma dräi.***

*

16. Syntaxe de la phrase

- **De la phrase en général**

1	2	3	4
Sujet	verbe	cod	ccl
ech	***kachen***	***d'Waasser***	***an der Kiche***

Je boue l'eau dans la cuisine.

- **Avec deux compléments**

1	2	3	4	5
Sujet	verbe	coi	cod	ccl
ech	***kachen***	***mengem Hond***	***dat Friessen***	***an der Kichen***

Je cuis le manger de mon chien dans la cuisine.

- **Au mode impersonnel avec un infinitif**

1	2	3	4	5
Sujet	verbe	coi	cod	ccl
ech	***muss***	***de Kaffi***	***kachen***	***an der Kichen***

Je dois faire le café dans la cuisine.

- **A la forme interrogative**

1	2	3	4
verbe	sujet	cod	infinitif
muss	***ech***	***de Kaffi***	***kachen?***

Dois-je faire le café dans la cuisine ?

- **Phrase avec divers compléments**

Sujet-verbe	***ech muss*** – je dois.
cct	***haut den Owend*** – ce soir.
cct	***ëm sechs Auer*** - à six heures.
ccm	***Séier*** – vite.
coi	***mengem Papp säin Auto*** – la voiture de mon père.
ccl	***an der Garage*** – dans le garage?
infinitif	***Wäschen*** – laver.

- **Avec deux infinitifs**

sujet-verbe	cod	infinitifs*
ech muss	***den Hond***	***iesse loossen***

Je dois laisser manger le chien.
*L'infinitif le plus fort avant le plus faible. Pour déterminer le plus fort, se poser la question :

Wat sollen ech maachen? *réponse:* ***kachen.***
Que dois-je faire?

- **Avec un participe-passé**

Sujet verbe auxiliaire+ compléments dépendants du participe-passé.
ech hunn den Heng gëscht de Muere vrun der Kierch gesinn.
J'ai vu Henri hier matin devant l'église.

- **Une proposition principale avec participe-passé, suivie d'une subordonnée avec infinitif.**

Ech hunn de Pitt gesi senger Schwëster hiert Buch liesen.
J'ai vu Pierre donner à sa soeur son livre.

Ech hunn de Pitt gesinn wéi en senger Schwëster hiert Buch gelies huet.
J'ai vu Pierre quand il a lu (lisais) le livre de sa sœur.
La proposition principale est construite comme précédemment, l'infinitif est placé en dernier dans la subordonnée.

- **La proposition principale suit la subordonnée**

Wéi ech komm sinn dunn hunn ech de Jhang gesi sengem Brudder seng Schmier iessen. (L'auxiliaire se trouve devant le sujet)
Quand je suis arrivé j'ai vu alors Jean manger la tartine de son frère.

- **Avec les verbes pronominaux.**

a- Proposition principale seule.
de René wäscht sech an der Kichen d'Hänn of.
sujet-verbe/ pronom/ ccl/ cod/ particule verbale séparable.
René/ s'essuier/ (***sech Hänn ofwëschen***) les mains à la cuisine.

b- Proposition subordonnée.
dat Meedchen* dat sech an der Kichen d'Hänn of wäsch** rifft säi Brudder*

La fille qui s’essuie les mains dans la cuisine appelle son frère.
*Proposition principale **Proposition subordonnée.
***Le verbe principal se place à la fin, mais toujours, s'il y a lieu, avant l'infinitif qui lui se place toujours à la fin de la phrase.

c- Proposition subordonnée précède la proposition principale
eër e seng Mamm rifft wäscht* de Jong sech an der Kichen d'Hänn of.
Avant qu’il appelle sa mère, Jean s’essuie les mains dans la cuisine.
*Le verbe principal avant le sujet.

d- Propositions finales
soss - datt ou fir datt - fir dass.
Maach viru soss kënns de ze spéit - Avance, sinon tu arriveras trop tard.
Maach virun dass de net ze spéit kënns - Avance pour que tu n'arrives pas en retard.

e- Propositions causales - *well*
Ech schlofe well ech midd sinn.
Je dors parce que je suis fatigué.

f-* Propositions concessives - *an, dann
Ech liesen an da(nn) schréiwen ech - Je lis et après j‘écris.

*

17. Les verbes conjugués au présent et leur participe passés classés selon la voyelle du radical

a	**verbes réguliers**					
	afen	singer	***aafs***	***aaft***	***aaft***	***geaaft***
	baken	cuire (four)	***baak***	***baakt***	***baakt***	***gebaak(en)***
	erkalen	refroidir	***erkaals***	***erkaalt***	***erkaalt***	***erkaalt***
	laachen	rire	***laachs***	***laacht***	***laacht***	***gelaach***
	kachen	cuire	***kachs***	***kacht***	***kacht***	***gekacht***
	kaschten	coûter	***kaschs***	***kascht***	***kaascht***	***kascht***
a+	**verbes mixtes**					
	maachen	faire	***méchs***	***mécht***	***maacht***	***gemaacht***
	falen	tomber	***fäls***	***fällt***	***faalt***	***gefall(en)***
	halen	tenir	***hält***	***hält***	***haalt***	***gehal(en)***
	kafen	acheter	***keefs***	***keeft***	***kaaft***	***kaaft***
	lafen	courir	***leefs***	***leeft***	***laaft***	***gelaf***
	haen	piocher	***hees***	***heet***	***hat***	***geha***
	verbes forts					
ann	***bannen***	lier	***bënts***	***bënt***	***bant***	***gebon(nen)***
	fannen	trouver	***fënds***	***fëndt***	***fant***	***fond, gefond***
	klammen	grimper	***klëmms***	***klëmmen***	***klammt***	***gecklomm(en)***
	gewannen	gagner	***gewënns***	***gewënnt***	***gewannt***	***gewonn(en)***
	verschwannen	disparaître	***verschënns***	***verschwënnt***	***verschwannt***	***verschwonn(en)***
amm	***schwammen***	nager	***schwëmms***	***schwëmmt***	***schwëmmt***	***geschwomm(en)***
	spannen	tisser	***spënns***	***spënnt***	***spënnt***	***gesponnen***
	verbes réguliers					
ä	***fänken***	attraper	***fänks***	***fänkt***	***fänkt***	***gefaang(en)***
	hänken	pendre	***hänks***	***hänkt***	***hänkt***	***gehaang(en)***
	kämmen	coiffer	***kämms***	***kämmt***	***kämmt***	***gekämmt***
	schwätzen	parler	***schwätz***	***schwätzt***	***schwätzt***	***geschwat***
	wäschen	laver	***wäschs***	***wäscht***	***wäscht***	***gewasch***
	spären	barrer	***späers***	***späert***	***späert***	***gespaart***
	lächelen	sourire	***lächels***	***lächelt***	***lächelt***	***gelächelt***
	verbe particulier régulier - verbe de modalité					
*äe**	***däerfen***	être autorisé**	***däerfs***	***däerft***	***däerft***	***däerft***

* peut-être considéré comme ä long par la voyelle e ajoutée

verbes réguliers

e	*glewen*	croire	*gleefs*	*gleeft*	*gleeft*	*gegleeft*
	heeschen	s'appeler	*heeschs*	*heescht*	*heescht*	*geheescht*
éi	*kréien*	recevoir	*kriss*	*krits*	*krits*	*kritt*
	léien	prêter	*litts*	*litt*	*litt*	*gelun*
	zéien	tirer	*zitts*	*zitt*	*zitt*	*gezun*

verbes réguliers

ie	*kliewen*	coller	*kliefs*	*klieft*	*klieft*	*geklieft*
	liesen	lire	*lies*	*liest*	*liest*	*gelies*
	liewen	vivre	*liefs*	*lieft*	*lieft*	*gelieft*
	wielen	chosir	*wiels*	*wielt*	*wielt*	*gewielt*
	wiesselsen	changer	*wiessels*	*wiesselt*	*wiesselt*	*gewiesselt*
	bieden	prier	*biets*	*biet*	*biet*	*gebiet*
	biewen	trembler	*biefs*	*bieft*	*bieft*	*gebieft*
	fierwen	colorier	*fierfs*	*fierft*	*fiert*	*gefiert*

verbes forts

ie	*stielen*	voler	*stiels*	*stielt*	*stielt*	*gestuel(en)*
	stierwen	mourir	*stierfs*	*stierft*	*stierft*	*gestuerwen*
	verdierwen	gâcher	*verdierfs*	*verdierft*	*verdiert*	*verduerwen*
	wierwen	jeter	*wierfs*	*wierft*	*wierft*	*gewor(fen)*
	stierzen	précipiter	*stierz*	*stierzt*	*stierzt*	*gestuert*
	briechen	casser	*briechs*	*briecht*	*briecht*	*gebrach(en)*
	spriechen	promettre	*spréchs*	*sprécht*	*spriecht*	*gesprach*
	stiechen	piquer	*stéchs*	*stécht*	*stiecht*	*gestach*

verbes mixtes

oo	*bloosen*	souffler	*bléis*	*bléit*	*blosst*	*geblosen*
	loossen	laisser	*léiss*	*léisst*	*loust*	*gelooss*
od	*broden*	rôtir	*bréis*	*bréit*	*brot*	*gebroden*
	verroden	dénoncer	*véréits*	*verréit*	*verrot*	*verroden*
omm	*kommen*	venir	*kënns*	*kënnt*	*kommt*	*komm*
oll	*sollen*	devoir*	*solls*	*sollt*	*sollt*	*sollt*

* verbe de modalité

verbe régulier

oe	*kloen*	se plaindre	*klos*	*klot*	*klot*	*geklot*

	verbes forts					
oe	***droen***	porter	***dréis***	***dréis***	***dréit***	***gedroen***
	froen	demander	***frees***	***freet***	***frot***	***gefrot***
	goen	aller	***gees***	***geet***	***gitt***	***gaang(en)***
	stoen	se tenir	***stinn***	***stees***	***steet***	***gestanen***
	verbes réguliers					
u	***kucken***	regarder	***kucks***	***kuckt***	***kuckt***	***gekuckt***
	wullen	fouiller	***wulls***	***wullt***	***wullt***	***gewullt***
	wunnen	habiter	***wunns***	***wunnt***	***wunnt***	***gewunnt***
	verbe fort					
u	***hunn***	avoir	***hues***	***huet***	***huet***	***gehat***
	verbes réguliers					
eu	***lueden***	charger	***luets***	***luet***	***luet***	***gelueden***
	bueren	percer	***buers***	***buert***	***buert***	***gebuert***
	verbes mixtes					
	bezuelen	payer	***bezills***	***bezillt***	***bezuelt***	***bezuelt/bezollt***
	gruewen	bêcher	***griffs***	***griift***	***grueft***	***gegruef/w (en)***
	verbes forts					
	huelen	prendre	***hëls***	***hëlt***	***huelt***	***geholl***
	fueren	rouler	***fiers***	***fiert***	***fiert***	***gefuer(en)***
	verbes régulier					
ou	***houschten***	tousser	***houschs***	***houscht***	***houscht***	***gehouscht***
	lousen	miser	***lous***	***loust***	***moust***	***geloust***

*

18. Les verbes au conditionnel

infinitifs	sens du verbe	parfait	conditionnel	participes-passés	
bleiwen	rester	***blouf***	***bléif***	***gebliff***	
brauchen	avoir besoin*	***bricht***	***bräich***	***(ge)brauch***	***bliwwen***
däerfen	être autorisé*	***duerf***	***dierf***	***dierfen***	
droen	porter	***drot***	***dréit***	***gedro(en)***	
doen/dinn	mettre	***dong***	***déit***	***gedinn***	***gedoen***
falen	tomber	***fält***	***féil***	***gefall(en)***	
ginn	donner, devenir	***gouf***	***géif***	***ginn***	
hunn	avoir besoin	***hat***	***hätt***	***gehat***	
kréien	recevoir	***krut***	***krit***	***kritt***	
lafen	courir	***läft***	***léif***	***gelaf(en)***	
léien	coucher	***long***	***léig***	***geleën***	
maachen	faire	***mécht***	***méich***	***gemaach***	***gemat***
mussen	devoir*	***moust***	***misst***	***mussen***	
sëtzen	être assis	***souz***	***séitz***	***gesiess***	
sinn	être	***war***	***wier***	***gewiescht***	
sollen	devoir*	***sollen***	***sollt***	***sollen***	
stoen	se tenir	***stong***	***sténg***	***gestan(en)***	
ginn/goen	*aller*	***gong***	***géng***	***gaang(en)***	

Rappel. En utiliser les verbes auxiliaires et ***sinn, hunn, kréien doen/dinn*** on placera l'infinitif du verbe de l'action en fin de phrase :

Ech géif iessen – je mangerais.

Au conditionnel ajouter au radical des verbes conjugués les désinences suivantes :

1ière pers du sing	néant	2ième pers du sing	***s***
3ième pers du sing	néant	1ière pers du plus	***en***
2ième pers du plu	***t***	3ième pers du plur	***en***

*

19.Vocabulaire choisi et commenté et expressions

Il ne s'agit pas d'un dictionnaire mais d'un recueil de mots ou d'expressions remarquables de la langue luxembourgeoise. Tous les mots d'apparence étrangère ne sont pas pour autant étrangers à la tradition du pays. Il s'agit en quelque sorte de l'histoire de la langue.

*

19.1 En guise d'introduction : « *d'Chamber ass keng Kummer* ! »

Chamber semble être en effet une traduction « patoisante » ou un peu rapide de l'éminente Assemblée Nationale Luxembourgeoise. En effet la chambre à coucher est traduite par ***d'Kummer***, en allemand *das Schlafzimmer,* pourtant pour une chambre de commerce en allemand on dira : *die Handelskammer*. Nommer ***Eng Kummer*** une chambre des députés à première vue n'apparaît pas adéquat. ***Kummer*** est lié à l'intimité des locuteurs luxembourgeois. Le mot ***Chamber*** rappelle la chambre française et ce mot vient du grec c*amara* : endroit couvert.

Le mot « chambre » pour une assemblée vient des « premiers démocrates » anglais, la Chambre des Représentants des Lords ou des Communes : *Chamber*. Le mot n'a pas été choisi au hasard.

On désignait jadis le dignitaire de la cour de France le Camerius, avec un grand C, celui qui s'occupait de la Chambre du Roi. Nous savons bien que les Rois de France y traitaient beaucoup d'affaires, très sérieuses, avec des proches dans le plus grand secret. Le Camérius y tenait un rôle important. Enfin les mots « chambellan, camerlingue (Vatican), camériste trouvent leur racine dans le vieux germanique *Kamerling*.

En résumé, il est juste de nommer une Chambre des Députés ***Chamber*** est l'héritage d'un certain contexte politique à la naissance des parlements modernes français et anglais.[5]

19.2 Les cinq sens et leurs organes respectifs.

L'ouïe,	***dat Héieren***	Le goût,	***dat Schmaachen***
La vue,	***dat Aen***	L'odorat,	***dat Richen***
Le toucher,	***dat Taachten***		

[5] Dictionnaire le Robert Historique et Luge Etymologisches Wörterbuch der Deuschten Sprache chez De Gruyter.

L'ouïe ***dat Héieren*** – verbe substantivé du verbe entendre ***héieren***. Il signifie également obéir, écouter, appartenir à, i.e : *hak* soit « é ». Mot proche : ***den Har*** *corne* **-** D *Horn* - Le h s'étant transformé en c, ce qui en roman a donné corne. Sanscrit *shrnga.*

L'organe auditif l'oreille ***d'Ouer,*** dimininutif ***Éierchen*** plur ***Éierchen.*** Son radical ***oue*** est de la même famille que « *Skouarn* », oreille en breton, de même que Saint-Ouen, le patron des sourds.

lauschteren – écouter – D *lauschen.*

lauschen en allemand prend un sens péjoratif : c'est écouter aux portes, par exemple.

daf - la surdité adj. Il n'existe n'a pas de substantif pour désigner cet état. Il est dit d'une personne sourde : ***En ass daf*** – il est sourd.

La parole ***Wuert (dat)*** - pl ***d'Wierder,*** sanscrit *Vâch.*

A ne pas confondre avec ***dat Wieder,*** l'orage ou le temps, au neutre également. Le *gutater* druidique était l'homme de science, de la parole et de la vérité, ***d'Woueregt***, de paroles qui sortent de la bouche, ***de Mond.*** La voix ***d'Stëmm***. Le verbe ***stëmmen*** : voter donc offrir sa voix, ***d'Stëmmung*** le ressentiment, la voix intérieure. En revanche le silence ***stomm*** - adj. Être muet ***stomm*** au sens figuré ou réel, c'est d'être « silencieux ». Enfin Le souffle est désigné par ***den Otem***. D *Atem*, sanscrit *âtman,* latin *animus*…

19.3 Autour de l'œil - *dat A*

La vue ***dat Aen***, venant du verbe substantivité ***aen,*** voir, venant de l'organe de la vue, l'oeil ***dat A.***

Regarder - ***kucken***. Pour voir dans le sens plus précis d'examiner, on utilise le verbe ***aen***. L'action de voir s'exprime par le verbe ***gesinn*** construit comme un participe-passé sans l'auxiliaire avoir ou être. Néanmoins il comporte un temps particulier entre présent et passé. Avoir regardé – ***Ech hu gesinn***. D *sehen* – GB *to see* – NL *zien*. ***Gesinn*** ou *sehen* en allemand c'est aussi prédire.

Guetter ***laueren* -** surveiller des yeux ***luussen.***

La caractéristique de ce mot, ***A*** plur ***Aen,*** c'est d'être monosyllabique, mais surtout d'être composé d'une seule lettre la première de l'alphabet. Celle-ci possède la

valeur la plus élevée (valeur 1) de toutes les langues i.e. et sémitiques. Elle symbolise le rayon divin, la parole primordiale. Quel rapport avec l'œil ? L'œil n'est pas seulement réceptif de la lumière, mais il est également source lumineuse. C'est un petit rayon. En sanscrit le rayon céleste, le premier élément, c'est *aksha* qui signifie pénétrer, atteindre, passer à travers, comme l'axe. On aura retrouvé dans la constitution de ce mot la racine *aks*, qui signifie justement axe en sanscrit. Cette même racine se trouve dans le mot sanscrit *chakshus* qui signifie la vue. Rappelons que la hache symbolise la lumière, voir l'éclair. En hébreu œil *aïn*.

Dans la culture hébraïque l'œil et la main sont très proches. La main, ***d'Hand***, *Yod* (valeur 10) – Sanscrit *pâni*. Voir (des yeux, bien sûr) est pareil à l'action de toucher de la main. La main donne pratiquement des informations complémentaires ou de substitution de la vue. D'où l'irrésistible envie de toucher tout ce que l'on voit. En grec œil *luchnos*. L'œil est la lampe du corps, ***d'Luucht***, d'où le verbe examiner ***lussen***. Il n'est pas seulement réceptif de la lumière mais également source lumineuse. D'où la lucarne, ***d'Luutlach*** (soupirail), *look* (GB), ***lussen*** (jeter un œil, entrevoir, surveiller).[6] Les personnes malvoyantes ou âgées se dirigent la main tendue à la hauteur de l'œil. Le toucher est le second œil. Il se traduit en sanscrit par *twach*. Notons au passage la terminaison *ach* également proche d'*aks*. En luxembourgeois toucher, c'est ***taaschten***. Nous nous limiterons à ces trois sens et aux organes humains respectifs. Il nous reste à voir les symboles du premier élément à l'origine des sens, l'éther, sanscrit : *Aksha*, qui signifie, rappelons-le, pénétrer, atteindre, passer à travers, comme l'axe.

Exemples de mots luxembourgeois, symboles de l'*axe (mundi) :*
Akse (d') - l'axe. Sanscrit *aksha* - ***Aax*** fém - la hache - Racine i.e *ascia*.

Akazie, fém – l'acacia - D *Akazie* – Latin *acacia* –NL *acacia*.
Acacia vient du H (8), en italien *acca*, et de la racine i.e. *ascia* qui signifie hache.

Aacht – Uecht - huit, horizon – D *Acht*. Uniquement pour le chiffre huit. Horizon, vision de l'espace naturel, la campagne, l'attention. Horizon en français vient du latin *horizon ou ontis,* du grec *kuklos* cercle qui borne la vue : dérivé du verbe *horizein* limiter, dérivé de *horos* borne limite. (Le Robert historique) L'horizon c'est la vision des quatre points cardinaux et de ses quatre points intermédiaires, c'est à dire huit directions qui symbolisent l'espace. Les quatre directions symbolisent également les quatre éléments et partent toutes d'un point central ou de leur source, alimentée par le cinquième élément : l'éther.

---

[6] Ref : Au cœur de l'écriture, pages 41-42. Nicolas Boon, Dervy-Livre.

uechten, verbe – surveiller, estimer. ***an uechthuelen*** – faire attention, relever, remarquer. Val Sieckois : ***Uet** doen* *ou **Uet** dinn* ***Uechtdong*** – Attention ! D *Achtung, achten.*

Conclusion

Nous avons remarqué, en luxembourgeois, qui certains « états d'êtres » étaient désignés par un adjectif monosyllabique tel que ***stomm,*** **être** muet ***domm, dof*** être bête, etc**.** Leur sonorité est sombre (sourde) comme la lettre "**o**" des trois mots que nous venons d'examiner. Nous l'avons dit, ces exemples décrivent un état fermé, comme les symboles de l'interrupteur d'un compteur électrique : ouvert ou fermé. Le mot ***d'Stëmm*** est doté d'une voyelle aiguë et claire et correspond à la parole et à sa sonorité. La voix sort du silence, comme le soleil sort de la nuit. Les mot ***stomm et Stëmm***, si proches, ne font qu'un à la réflexion.

18.4 Le corps humain

Kapp (de) - La tête -D *der Kopf* – NL *kop* - latin *caput.*
Les mots caboche, *cabeza*, vient de l'hébreu *KBSCH*, agneau, engendrer, et soumettre à ses pieds.

Mo *(de)* - l'estomac - D *Magen* – latin *stomachum* – NL *maag*.
Proche de *stoma* qui signifie orifice.

Fouss (de) - Le pied.
En Sanscrit *Pâda* - ***de Fousspad***, le chemin pédestre.

Hand (d') - la main.

Fanger (de) - Doigt
D *der finger* - NL *vinger* - grec *phalanx, angis* (qui a donné phalange).
Les liens étymologiques : ***fänken*** - verbe reg. Attraper - pp ***gefaang.***

dat Fänken - neutre - la capture.

de Gefaangenen - masculin - le prisonnier - ***Fänkes*** - jouer à s'attraper.

ufänken
Verbe composé (***un+fänken***). 1 - commencer - pp ***ugefaang*** (en). Le début - ***den Ufang*** - masculin - le début. 2 - allumer ***ufänken***. Exemple ***dat Féier ufänken*** – allumer le feu.

d'Fauscht, le poing en Lux. Le nombre cinq viendrait du nombre de doigts total de la main[7]. - Nombre cardinal cinq ***fënnef***. Rapport étymologique entre le nombre cinq **pinkwee* et celui du « poing », latin *pugnus*, *die Faust* en allemand.

Bett (dat) - Le lit – D *das Bett.*
Du grec ancien *krabattos* qui a pu donner *Grabe* en germanique, creux dans lequel on se reposait. Ainsi ***Bett***, en germanique pourrait également avoir son origine dans *Boden* (D) repos sur le sol[8].

Blutt, neut, invariable - le sang – ***bloud(t)*** (Val Sierckois)
D *Blut*. Vieux germanique **bloda* ou encore **b'el* gonfler être en cru ? Ce mot a-t-il avec la racine i.e *°bhleu* qui donne un sens d'émission d'un liquide. Voir le chapitre « le monde agricole ».

19.5 La Famille

Dat kand - l'enfant.
D *Kind.* Sanscrit *janati-* vient de naître. La racine sanscrite *Jan* et dans d'autre langues i.e désigne la lumière, d'où l'expression naître, voir le jour à sa naissance.

Jong (de) - Le jeune.
Racine Ie **yu(w)en (juven),* signifie encore soit le garçon ou le fils de. Les prénoms de Jean, *Giovani, Juvem* en portugais ont pour origine ce prénom. Le groupe de 50 de la tradition grecque sont toujours des *néoi* « jeunes » ou les fils d'untel. En luxembourgeois en dit encore ***dem Pitt säi Jong*** – le fils de Pierre. Autre racine **ayw*. Beaucoup de flamands ou de néerlandais se nomment *de Jong*. En chinois *tchenn-jen* (***de schéine Jhang***) signifie l'homme véritable ou l'homme universel. De même *chein-jen* (***de schéine Jhang***) signifie en chinois l'homme transcendant.

Mamm (d') – d'Motter La mère.
D *Mutter* – GB *Mother* - breton *Madoué* – Celte *Ama.*
Chez les Ostyaks lors de leurs voyages extatiques, alors qu'il faisait froid, le chaman demande à *Ama* l'esprit des ténèbres ou à l'esprit de sa mère un manteau. En Égyptien ancien mère se dit *mouf*. Ce mot est proche de ***Mouder*** qui signifie femelle. En chinois, *ama* c'est la mère nourricière.

Papp (de) – le père.

Meedchen (dat)

---

[7] Les i.e. - Bonsergent
[8] Dictionnaire étymologique Kluge

La fillette, diminutif de ***Mod (d')***, qui signifie jeune-fille au pair ou la bonne. Le père de famille luxembourgeois nomme sa fille ainée « *Modi* » En anglais a donné le nom de *Maud*. *Barmaid* également. En fait le mot est une variation sémantique de « Mère » des langues i.e. En albanais *motrë* signifie sœur, anciennement sœur aînée, capable de remplacer la mère.[9] Madeleine, proche de Maud, signifie la servante. Marie-Madeleine, la servante devenue mère ou reine par son obéissance à Dieu. *Mod* en hébreu *Malkutt*, la mère obscure.

Sëschter - Schwëster (d') - La sœur.
D *Schwister* – NL *Zus(ter)* – GB *sister* – latin *sorror* – lituanien *sesu* – irlandais *siur got swistar* - vieux slave *sestra.*

de Brudder – *variante* ***de Brouder -*** le frère.

Witfra (d') - de Witman - La veuve, le veuf.
Latin *Vidua (Viduuss)* - D *Wittfrau* - NL *weduwe* – *weduwnaar* - i.e **Widh(e)wà*, vient de la racine **weidh,* manquer de... (vide). Le mot veuf, pour un homme n'existait pas. En effet un homme mort laissait après lui plusieurs femmes. L'homme meurt au combat etc... Il était de coutume chez certaines tribus que la femme se suicida sur la tombe de son époux défunt.

Schwéierleit (d') - Les beaux-parents. La belle-famille.
En allemand *die Schwiegerleute.* C'est le mot ***Schwéier*** qui détermine l'équivalent de beaux comme beau-père ou belle-mère etc. i.e. **swé-*
« Le monde germanique médiévale opposait les parents et alliés – *speermagen* (par le sperme) et *schweitmagen* d'un côté (parents par la lance et par l'épée), *spillmagen* et *kunkelmagen* de l'autre (parents par la quenouille et le fuseau), soit la distinction même entre parents du côté du père et parents du côté de la mère que l'Asie Orientale exprime par parents de l'os et parents de la chair »[10]

Schnauer - Schnuer (d') - La bru. I.e *snusos.

den Edem – le gendre.

19.6 L'individu

Mann, masc – l'homme - pl = ***d'Männer.***
Ce mot d'origine sanscrit *manas*, la pensée et le mental, ce qui est individuel à l'homme, la raison. (ou celui du sens interne de l'individualité humaine). Voir le

[9] Les i.e. de Sergent page 161
[10] Bernard Sergent - Les ie. - Editions Payot mai 1996.

verbe de la même famille ***mengen*** penser. Croire, dans le sens du produit de la croyance ou du fruit de ses réflexions.

méngen (meenen) - verbe penser – croire - en déduire.
D - *meinen* - Racine **men*. Sens grec *mainomeai,* ardeur furieuse, délire. D'où le nom des ménades, adoratrices de Dionysos et *mania* folie, fureur, passion enthousiasme inspiré par la divinité. Ne pas confondre avec ***glewen*** – D – *glauben,* croire dans le sens absolu, comme en la parole d'un autre, par exemple. Penser, avoir une opinion. En Moselle le verbe se réduit à *meenen*. Voir l'explication de l'origine sanscrite de *Mann*.

maans (mans) - Adjectif : adulte.

Kerel – Kärel masc homme, individu ?
D *Kerl.* D'origine allemande (germanique) le mot à l'origine prenait le sens d'un homme libre, non aristocrate ou noble, mais d'un homme âgé et respectable. Son orthographe en luxembourgeois ***Kärel*** est authentique, car en germanique homme pouvait se traduire par *Karl*. Pour une femme âgée *Kerling*. Enfin ***Kerel*** peut aussi traduire un sentiment péjoratif envers un individu et généralement dans ce cas lui est adjoint un qualificatif peu flatteur. Par exemple ***dee komeschekärel*** : ce curieux individu.

Maanskerel individu mâle.
al adj – vieux - D *alt* - NL *oude* - GB *old* - Grec *arktos*. A rapprocher de *ahls* en celtique qui signifie sacré, hauteur, noblesse, comme en latin *alter* qui signifie table, surélevé, autel, pour les sacrifices. De la même famille qu'altitude, aliment, etc…
Mots proches : ***den Alter***, l'âge, ***den Altor***, l'autel.

19.7 Adolescent- adolescente

Ce mot n'existe pas en luxembourgeois, ni en allemand, ni en Anglais. Emprunté au latin *adolescens*, participe-présent de *adolescer* grandir :
L – ***Jonge Mënsch*** jeune homme/ ***Jongt Meedchen*** jeune fille
D – *Jungalter* Jeune âge, *Jungling* fém. ou *Halbwüschsig* littéralement à demi-grand…GB – *Teenager.*

En français, au 16ième siècle, il désignait un homme indépendant et réapparait au 18ième siècle pour désigner un groupe social de « jeune gens ». A la rigueur dans le monde anglo-saxon, *teenager* a pu désigner une classe sociale équivalente à la notion française du terme adolescent, alors que dans le monde germanique, il fut

un temps, on passait de l'enfance directement dans le monde des grands par le travail ou par l'instruction guerrière dans les tribus germaniques.

19.8 La gestation et la naissance

anescht - Adverbe - être autre - autrement D = anders NL = anders.

Être autre, signifie aussi être enceinte, par la locution « ***anescht sinn*** ». Il existe un autre terme, venant de l'allemand : « ***schwanger sinn*** » qui veut dire aussi être enceinte. Il vaut mieux dire « ***anescht sinn*** » ou encore ***an anerem Ëmstänn sinn,*** être en d'autre disposition. *Schwanger* en allemand est très proche de changer : *schwanger*, ***aner*** en luxembourgeois signifiant autre. Le verbe ***änneren*** signifier modifier, changer.

Gebuert (dat) - La naissance. GB – *born* préterit *être né,* D - *Geburt*, ne se conjuguent qu'au passé. Racine i.e. *bher.* ***dat Gebuert*** se présente comme un participe-passé substantivé du verbe ***bueren*** dans le sens « percer ». En anglais ***birth,*** substantif. La naissance n'est-ce pas le passage d'un stade à un autre ? Ainsi, la langue anglaise, par son verbe *born,* proche de borne, marque une frontière, le passage à la vie. Borne, d'origine gauloise *bodne*. Sous l'influence du langage Picard *bodne* il s'est transformé en borne (12ième siècle).

Donner naissance ***? Op d'Welt setzen.*** (mettre au monde) D - *gebären* – s'entend comme un évènement accompli, le radical indo-germanique **ber* offre une notion de porter, ***bréngen,*** pensons à la cigogne**.** C'est la délivrance et la fin de gestation. Il s'agit donc bien d'un verbe se rapportant à la mère. D'ailleurs ne dit-on pas que les enfants sont « apportés » par les cigognes dans les cultures germaniques (mythologie germanique) ? L'oiseau est toujours un signe annonciateur.

Finalement comment traduire en luxembourgeois ou en allemand l'action de naître humainement parlant ? Pour cela il convient de formuler une petite phrase « ***op d'Welt kommen*** », traduit par « venir au monde », franchir la frontière, la borne. Ce verbe ne se conjugue qu'au passé composé : ***ech si gebuer***.

de Gebuertsda(a)g - Anniversaire (de naissance). Toutefois, certains locuteurs utilisent ***Anniversär***. Dans ce cas le mot prend un sens plus festif. Or les anniversaires sont une mode récente et bourgeoise. Les sociétés plus anciennes ne fêtaient pas les anniversaires, les recensements selon les traditions celtiques réduisait la durée de vie. Un retournement de valeur anglo-saxone ?

19.9 La vie

Liewer (d') - foie - voir la bile. D =*die Lebe* - NL lever - grec *hépar* - latin *jecur.* Les anciens situaient le centre de la vie dans le foie. Mais plus encore. Le foie d'un animal sacrifié représentait un support oraculaire, ainsi que les entrailles chez les étrusques, grecs, ombriens, germains, slaves etc. Cette tradition est à l'origine du mot « foie », en i.e. : **lyek w r- de lei-k w-*, c'est-à-dire « laisser » ; l'organe animal non consommé mais « laissé » aux dieux.[11]

Jadis dans les campagnes, le foie rôti d'un volatile revenait qu'aux seuls enfants. L'enfant, un petit dieu ?

dat Liewen - neutre - la vie -D *das Lebe* - NL *leven* - latin *vita, vivita.*

liewen, verbe – vivre.
Le pain à l'état de pâte, dans l'attente de sa cuisson au four, se nommait en vieil allemand *Leib* ou ***Läif*** en Luxembourgeois. En effet cette masse pâle et inerte ressemble à un corps inanimé. *Leib* ou *Laib* toujours en vieil allemand se rapproche de son homologue en vieux grec *Kli* qui donne *Klaiba*. En vieil anglais, on retrouve cette racine *hlaf* masculine et *hlaef* féminine, qui désignent les corps. Ceci est à l'origine de Lord et Lady.[12]

Leif) Läif - masculin - le corps.
D *der Leib* - NL *lichaam - latin corpus* - grec *sôma* corps mort (cadavre) ou vivant.

Läich fém – La dépouille.
D - *Leichnam* - NL *lijk* - latin *cadaver, caderer* (tomber avec fatalité).
En luxembourgeois ***d'Läich*** possède une sens moins cadavérique et signifie corps sans vie en instance d'ensevelissement.

leien - verbe irr., verbe de position être couché.

leën - verbe reg. Pondre Ce verbe a deux sens dans beaucoup de langues i.e. : coucher, poser et pondre - du latin *ponere*.

d'Léif - l'amour.

de Léif - le Lion. Selon Champollion le hiéroglyphe égyptien « L » représente un lion allongé. En égyptien *Labio* prend le sens de prince. Or ***d'Léif*** *du genre féminin* signifie amour en luxembourgeois. En astrologie le lion, l'amour ou l'homme au

---

[11] Bernard Sergent - Les I.e. - Payot 1996.
[12] Kluge Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache

combat (le prince, le chevalier) se situent en maison V, la maison du cœur. On trouve dans le tissu musculaire du cœur humain les mêmes éléments substantiels propres aux félins. La souffrance du « Lion » est un labeur, *lavoro, labio* etc...

19.10 Le lion et l'amour, le foie, la vie, la mort

français	luxemb.	allemand	latin	anglais
le lion	***de Léif***	*der Löwe*	*leo*	*lion*
l'amour	***dat léift***	*die Liebe*	*amor*	*love*
le foie	***d'Liewer***	*die Leber*	*jecur*	*liver*
la vie	***dat Liewen***	*das Leben*	*vita*	*life*
le corps	***de Leif -Läif***	*der Leib*	*corpus*	*body*
le cadavre	***d'Läich***	*die Leiche*	*cadaver*	*corpse*
coucher	***leien***	*legen*	*colocare*	*bed*
couché	***leien***	*liegen*	*ere cubitum*	*to lying*

19.11 Comment déclarer sa flamme ?

Le verbe aimer n'existe pas en luxembourgeois. L'adverbe ***gär*** (ou *gern* en allemand) se traduit par « volontiers » en français et « préférer » dans une moindre mesure. En outre, il sert à exprimer l'amour que l'on porte pour une personne ou pour une chose.

Comment déclarer son amour ? Conjuguer le groupe verbal ***Ech hunn dech gär***, locution équivalente en français : « je t'aime ». Les racines étymologiques de cet adverbe ***gär*** (ou gern en allemand) se trouvent en i.g.**gher*, ainsi qu'en sanscrit *haryati*. La lettre h en linguistique peut résulter de la transformation de la lettre g et même de k. Cœur est traduit par ***dat Häerz*** en Luxembourgeois et *das Herz* en allemand. En grec *chiaro* signifie je suis enchanté. Ceci nous rapproche de l'Espagnol *te quiero*, je t'aime. ***de Wierwolf***, loup-garou signifie textuellement celui qui « aime le loup ». La lettre w trouve son origine dans g ou h. Ainsi ***Wier*** devient *gier* ***(gär)***. La boucle est faite ? Non ?

Traversons la Méditerranée et voyons le mot arabe retranscrit ici par *ghayra* غيرة . C'est troublant. Mais cette fois-ci le mot exprime un sentiment de jalousie, de possession. C'est l'amour exclusif, jaloux et possessif de Dieu envers les hommes, s'ils se détournent de lui pour une « autre chose », et cette « autre chose », la langue arabe l'exprime par *ghayr*.

Revenons à l'allemand et au luxembourgeois. Le fait d'être curieux, c'est à dire de s'intéresser à une « autre chose », s'exprime par *neugierig* en allemand et ***neigireg*** en Luxembourgeois. La boucle est faite ou presque. A Bruxelles, une

jeune fille parlera de son petit ami par la locution « mon préféré », superlatif en luxembourgeois : ***mäi Léiwen***, qui donne l'expression ***ech hunn dech léiwer.***

Guergel (d')

La gorge. Breton *gargan* - Gargantua de Rabelais. Vient du gigantisme sur deux plans : appétit et sexe du Dagda[13]. D'où gargotte, ingurgiter, gueule, gargouille, Livry Gargan etc. Gar signifie également en breton cuisse. Appétit et sexualité vont de pair. D'où également les mots de jarretière, jarret etc.... Il ne reste plus qu'un pas à franchir : ***Ech hunn dech gär... ?*** Ce qui veut dire en luxembourgeois : je t'aime (rappel).

19.12 A votre santé !

Gesondheet (d') – La santé.

En grec *Sotéria* qui signifie aussi le salut. « A votre santé !» en trinquant signifie donc « à votre salut » dans le sens religieux. L'origine de lever son verre à la santé des convives est très ancien et tient son origine dans la *Barakha* juive. En luxembourgeois comme en allemand, on lève son verre et l'on dit : ***prost*** ou encore ***prosit*** plus utilisé en allemagne. Ce mot vient du latin *prösit* ou du verbe *prödesse, prorsum,* lui même du verbe dont la traduction est « *le plus haut possible* ».

Le mot aurait les mêmes racines étymologiques que *Geschwind* en vieil allemand nordique qui signifie fort. *Geschwind* prend de ce fait un deuxième sens de rapide, élevé etc… Dans le passé, dans les campagnes pour désigner une maladie peu courante ou inconnue on désignait le mal par ***d'Schwindsucht*** c'est-à-dire que le malade perdait ses forces. ***gesond*** adj – saint de corps.

drénken – verbe boire. De toute évidence, ce mot tient ses origines dans le germanique *trinken***.** Le mot trinquer a pris le sens de choquer son verre des convives avant de leur souhaiter une bonne santé. Or, ce n'est que par association d'idée avec le vrai sens de trinquer en français à l'origine : se heurter, par ce que l'on avait abusé de la boisson. Alors en luxembourgeois ne dites plus ***trinkéieren*** !

19.13 L'âme et le cœur

Häerz (dat) - Le cœur.

Vieux scandinave *hjarta*. Le siège symbolique de l'âme c'est le cœur. En suédois cet organe vital se nomme *hugr* qui signifie le courage de l'âme. Voir le mot

[13] Personnage de la mythologie irlandaise.

chemise, ***dat Hiem,*** qui possède un rapport avec l'âme[14]. Le cœur - racine Sanscrit *Hrid* est également le siège du souffle divin.[15]

Hiem, neutre - la chemise - D – *Hemd.*
Pourrait être proche du scandinave *hamr* qui désigne à la fois l'apparence d'un être, sa forme, son aspect extérieur tout autant que son âme. L'âme est comparée à un habit que l'on endosse *hamingja* esprit protecteur.

***Follegen* -** Verbe reg obéir, suivrent. GB *follow* – D *folgen.*
Ce mot tiendrait ses origines du scandinave *Fylgja* que l'on traduirait par l'accompagnatrice. La *Fylgja*, toujours féminine est expressément un double d'un individu, une sorte d'esprit gardien, devenu ange gardien dans le christianisme, traduit par *Fyulgjuengill*. Les walkyries guerrières, surnaturelles, surgissant du lumineux royaume ouranien des Ases venaient chercher sur les champs de batailles les âmes des guerriers morts, les plus valeureux. Des fées en somme[16].

Bail (d') - La hachette.
En grec *Labyo*, qui est proche de cœur en hébreu *(leb*). La hachette est à double tranchant, comme l'âme. Se reporter aussi à la généalogie de bel, ***Apel***, ***Bäi*** et etc.… Le Labyrinthe est de la même famille que *Labyo*.

19.14 Recevoir et devenir

Kréien Recevoir - exprime également un futur immédiat de la notion du verbe avoir ***hunn***, analogue à la racine sanscrite et suffixe *ya*, marquant un accomplissement futur. La racine sanscrite est identique à celle du latin *creare.*

19.15 Savoir et pouvoir

Nous avons entendu nos amis belges s'exprimer ainsi en français : « *on ne sait pas faire de la moto sur la pelouse*. » Pouvoir et savoir sont proches.

***kennen* -** connaître, savoir.
D *können* – grec, *gnôsis*, la connaissance – *Jnâna* en sanscrit. Indique la connaissance de soi et en Dieu à laquelle tend le gnostique. Il y a une idée de transformation de l'être grâce à la connaissance, d'où le rapprochement avec le verbe ***ginn***, devenir, ou en encore ***goen*** aller.

---

[14] Page 54 -Graal et Alchimie - Paul-Georges Sansonetti - Éditions Berg.
[15] Voir « Symboles de la science sacrée » de René Guénon – Gallimard.
[16] Page 27 de Paul-Georges Sanonetti dans Graal et Alchimie - éditions Berg.

***kënnen* -** verbe auxiliaire de mode : pouvoir et savoir.

kënnen et kennen.
Ces deux verbes respectivement pouvoir et savoir sont apparemment proches. ***kennen*** signifie savoir. Le savant en hébreu *kohn* c'est le docteur ou le prêtre. ***kënnen*** signifie pouvoir, en hébreu le pouvoir est au roi, aux princes et aux chef : *kahn*.

19.16 Les insultes populaires

On avait coutume dans l'aire germanophone, y compris dans celle de l'Est de la France, et peut-être encore ailleurs, de lancer des insultes sous formes de noms d'animaux domestiques. Cela reste toujours, tout du moins, très grossier et offensant. Dans toutes les cultures ce fut et c'est toujours une pratique courante. Le langage moderne a certainement trouvé encore plus fort et plus vulgaire dans l'insolence.

Le monde de la terre, plus direct, avait trouvé dans le comportement de ses animaux d'élevage qu'ils soignaient quotidiennement dans ses écuries et étables, des rapprochements avec leurs semblables pour qui ils portaient une certaine animosité. Parmi les animaux qui revenaient régulièrement depuis toujours dans la bouche des paysans ironiques, on relève principalement : porc, bœuf, vache et veau. Il n'est jamais questionde cheval. Peut-être est-ce dû à son arrivée tardive dans la ferme des plus modestes ? D'autres noms d'animaux pouvaient être utilisés mais ils étaient alors agrémentés d'un qualificatif désobligeant. Le fait de traiter une personne du seul mot de porc, bœuf, vache et veau suffisaient à traduire une insulte bien précise :

Schwäin-porc : sale, libidineux. Il exprime aussi l'exagération dans une mauvaise action.

Sau-truie : franchement insultant, ce nom traduit le dégoût et l'excès dans la saleté et la perversion ou l'excessif tout simplement.

Ochs-bœuf : lourdaud, entêté, butté.

Kou -vache : lourd et bête, manque d'intelligence. Pourtant ce sympatique anima est vénéré par les traditons hindoues. Un Terrain bas à l'Est et élevé à l'Ouest s'appelle *Gothîvi,* la voie des Vaches. Ceux qui y habitent prospèrent. »[17] on aura retrouvé dan gothîvi l'analogue luxembourgeois ***de kéiswee*** (?).

---

[17] Vastu Shastra La science de l'habitat en Inde de Joystan K. Nilakanthan - Gothîvi, le chemin de la Lumière.

On dira.
Il en comprend autant qu'une vache d'une « grand' messe ».
E versteet esouvill wéi eng Kou vun enger Houmass.

Kallef-veau : insulte favorite et très courante. Le veau, petit de la vache est encore plus bête que sa mère : la bêtise à l'état brute. On dira d'une personne instruite mais manquant de bon sens ou d'intelligence : ***En ass vun enger héich kälwerschoul diploméiert*** !
Déier, animal, exprime le caractère brut et difficile d'une personne (sauvage dans son comportement).

En résumé le porc exprime la laideur du corps et de l'âme et l'impureté. Le bovin est plutôt réservé à la bêtise. Il est vrai que le porc était élevé dans le passé dans les forêts et il y consommait les glands de l'arbre de la science : le chêne. Le bovin quant à lui s'alimente uniquement d'herbe fraîche ou séchée. Tous ces animaux sont végétariens et il y a aucune raison de cause à effet. Que les végétariens se rassurent !

Quand on parlait de bêtes, il s'agissait de bêtes à cornes ou de bétail, comme le traduit le langage mosellan par ***Béischt***, alors que l'ensemble des animaux se traduit par ***Véi***. Ce dernier mot est proche de l'anglais « *fee* » qui signifie commission. D'ailleurs dans le passé celtique le bétail servait d'unité de compte. Dans les banques l'expression anglo-saxonne « *managment fee* » tient ses origines du celte. Bien entendu, cette commission bancaire ne paie plus en nature …. C'est donc l'aspect négatif du porc qui servait à qualifier la luxure, l'impureté et celui des bovins pour la bêtise. Quels étaient leurs aspects positifs ?

Le porc, ***Schwäin***, ou le sanglier, un porc sauvage comme le précise l'expression **dat *wëllt Schwäin*** étaient des animaux sacrés chez les celtes. Ils symbolisaient la science du druide.

Le bœuf est le taureau rebelle devenu serviteur et travailleur. En vieil indien bœuf se dit *uksa*, le castré. En langage populaire il est traduit par ***Ochs***, prononcer *oks*. Leurs cornes représentent le croissant de la lune symbole de la réflexion et de la raison. Aussi quoi de plus trompeur que la lumière réfléchie, même celle de la lune et perdre ainsi la raison pour devenir bête comme un veau ou comme une vache.

19.17 Un cadeau empoisonné ?

Cadeau en luxembourgeois : ***dat Geschenck***, du verbe substantivé ***schencken*** – offrir, ***ausschencken*** - servir à boire. D *Geschenck*. Afin d'éviter la confusion entre servir à boire et offrir, le *Hochdeutsch*, adjoindra le verbe *geben* au mot *Geschenck* : *ein Geschenck geben.* Le cadeau peut être empoisonné ? ***Gëft***, neutre - le poison. D *Gift* - Vieux germanique **gefti*, gothique : sens de donner *Gabe*, faire un don. Il se trouve qu'en anglais le mot cadeau est étrangement proche de poison : *gift*. D'où l'expression certainement « *d'un cadeau empoisonné* » ? et bien souvent l'on empoisonnait en versant le poison dans la boisson que l'on offrait à la victime.

19.18 Animaux domestiques

Ochs (den) - Le bœuf.
La déesse égyptienne Isis - Le sacrifice des bœufs dans l'Égypte ancienne *busiris.*
Bauz (de) - Le veau généralement de moins d'un an. En Égypte ancienne le sacrifice des bœufs *busiris.*

Véi (dat) - Le Bétail.
Le mot est neutre ! La vrai richesse propre et comptable du paysan. Les terres furent très longtemps communes. Le bétail était l'unité de compte à l'époque celtique ou pré-celtique. Rappel.

sträichen, verbe – traire et rayer. ***sträichen*** a donné ***streiken*** qui signifie faire la grève, c'est-à-dire tirer, barrer.

Stréi, neutre - la paille- D *Stroh.* Germanique **strawa.*
Vient peut-être du verbe ***stréen***, (?) D *streuen* répandre, la paille par exemple dans une étable pour la litière des animaux.

Déier, neutre - la bête D *Tier* - Germanique **deuza*, vieux nordique *dyr*, viel allemand *Tiorin* (sauvage).

Graass (dat)
L'herbe - en védique « nourriture » En luxembourgeois herbe est proche de l'herbe alimentaire pour le bétail - à rapprocher avec l'herbe à vache.

Hond (den) - Le chien, pl ***d'Honn*** ou ***d'Hënn.***
D *Hund* - latin – *Canis* - NL *Hond* - Grec =*Kùön*. Le K latin/grec s'est transformé en H en germanique. « ***Et ass e falschen Hond*** » : C'est un traître (ou une faux-jeton).

Kaz fem – plur ***Käz*** chatte.

On a coutume de nommer ***d'Kaz,*** la chatte, dans les pays mosello-rhénans, alors que les français nomment un chat un chat ***Koueder***, le matou. Il n'y a pas longtemps les usages ruraux faisaient que l'on n'attribuait pas de noms aux animaux domestiques. En revanche les chats ou les chattes recevait le sobriquet ***Misi, Muss*** etc. L'anecdote rapporte que le chancelier allemand Helmut Kohl confiait à des journalistes français venu l'interwiewer qu'il nommait son chat *Misi*, ce qui avait surpris les journalistes parisiens après avoir entendu les présidents français préférer la compagnie des chiens Jugurtha, Baltique ou encore Maskou.

Kueb (de)- Le corbeau.
Cet oiseau était le messager du Dieu Lug. En celte *Brennus*. Encore *brân*. *Morvran* corbeau de la mer. *Brân* veut dire en fait corbeau blanc.

Mier (d') - La jument.
Ésotériquement, la jument est un cheval blême de mort, le cauchemar, *mar* comme *Mahrt*, jument-démon en allemand, *Mora*, sorcière en vieux slavon, *Mora,* spectre en Russe, *Marah*, épidémie et *Maras*, peste, en islandais. *Mar,* en celtique est proche du mot mort en français, cauchemar. Dans ce dernier mot il y a aussi cauche, qui est proche de coche, *d'Kutsch*, luxembourgeois, qui signifie diligence, calèche. Le cauchemar est la voiture de mort, le rêve néfaste.

Päerd (dat) - Le cheval.
D *das Pferd* - Latin *epo*, ce qui a donné la Déesse gauloise *Epona*. Dérivé Poney. Poulain en breton se dit *ebeul*. On y retrouve le radical *beul, peul* et *fillchen* en lux. pour poulain.

19.19 La Maison de village

Haus (dat) - neutre – maison.
Tient son origine de *Hütte*, proche du grec *Keuthos*. C'est un monde construit dans le monde du village. Au centre de la maison, la cuisine – ***d'Schwaarzkichen***, s'élevait une large hotte – ***d'Hoascht***. Autour de cette pièce s'organisaient les volumes. C'était la pièce maîtresse de la maison, le carrefour de tous les accès aux autres pièces ainsi qu'à l'étage. Elle donnait directement à une « chambre », nommée ***Bakes***. Celle-ci servait, grâce à la discrète et tiède chaleur laissée par le four à pain, à la fermentation et à la conservation des fromages. Le conduit de la hotte était garni ordinairement de jambons, de lard et de saucissons suspendus aux perches transversales disposées en échelle par gradins et par étages exposés à la fumée du foyer. S'y trouvait, bien entendu, la crémaillère – ***Héil*** – suspendue à une énorme pointe en fer forgé, plantée à bonne hauteur dans le conduit.

L'élément le plus pittoresque fut la taque – ***Tak***. Cette plaque de fonte, ornée de dessins historiés, était insérée dans le mur mitoyen, entre le feu de l'âtre et la pièce de vie contiguë à laquelle elle communiquait sa chaleur. Ce dispositif répartissait doublement la chaleur du foyer et ce système original ne se rencontrait que dans nos régions mosellanes et luxembourgeoises. Cette plaque posée à l'envers présentait le beau côté au séjour, la ***Stuff***. Elle représentait généralement des motifs religieux ou les armes des seigneurs locaux ou bien encore une scène mythologique aux motifs très diversifiés, tels que ces deux anguipèdes étrusques relevés à Bech-Kleinmaacher au Luxembourg. Au fond de sa hotte on devinait dans la pénombre le four à pain – ***de Bakuewen***.

Dans le séjour on remarquait au-dessus de la taque, un placard incarcéré dans le mur – ***den Takeschaaf.*** A sa droite se trouvait un banc – ***d'Sidel*** – et parfois sous celui-ci un coffre à dossier ou à bras. Il désignait la place privilégiée du chef de famille. Un plancher de bois recouvrait le sol et de grosses poutres en chêne soutenaient le plafond.

Stuff, fém - le séjour
Les premiers norvégiens à s'installer dans le nord des îles britanniques à la fin du premier millénaire appelait la salle de séjour « *stofa* ». En alsacien *Stubbe.*

Duerf (dat) - Le village
D *Dorf* - Nl *Dorp* Gallois.

Gemeng (d')
La commune, la municipatité – Vallée de la Moselle ***d'Gemen***. Vient de la racine i.e. **mei* qui signifie échanger. Latin *munus* - *münis* obligé, seviable - *commünis* commun, lequel trouve un parallèle germanique *ga-main* – D *gemein* – Irlandais *moin*, *mai* – védique *Mitra* au neutre : amis, contrat.

decken - verbe régulier – couvrir. Vient du latin *tegere*. *Tectum* signifiant le toit. ***den Daach***.

Dier (d') - La porte - Sanscrit : *dwâra*.

Takeschaf (den)
Vaisselier fermé, inséré dans le mur au-dessus de la Taque.

Sidel (d') - Banquette
Place privilégiée du maître de maison dans la *Stuff,* à côté de la source de chaleur, poêle ou la ***Tak***.

Hoascht (d')
Se dit également ***Hatt***. Hotte qui viendrait du Francique *Hotta*, qui signifie grand panier à bretelles. Voir ***Schaachtesch - Schmini - Kaméin.***

Gank (de) - Le couloir
Dans le langage moderne, désigne la vitesse sur un moteur automobile.

19.20 Quelques arbres

Bam (de) – L'arbre – Pluriel ***d'Bäm***
En anglais poutre *beam,* ainsi que le rayon. C'est par l'œil du dôme que passe le rayon ou les rayons du soleil.

Bich (d') – Buch – le hêtre.
D Buche – NL (m) *Beukenhout, Beuk* – Latin *Fägus* – Gaulois *Bägos* Vieil Irl *Bok* – angl-sax *Böc*. Voir ***dat Buch*** le livre.

Buch (dat) - Le livre, pl ***d'Bicher*** D *das Buch* – NL *boek* – Latin *liber*
Le rapprochement avec ***Buch*** le hêtre est évident. La membrane entre l'écorce et l'arbre remplaçait le papier : *Liber*, d'où le livre. NL *boek* – Latin *liber* le livre.

Bësch (de) – La forêt, le bois.
Mot certainement d'origine francique °*bosk*. D'où les mots de buisson, buis, bosquet, bocage etc. D *Busch* – GB *bush* – NL =*bush*.

Birk (de) – Le bouleau.

Esch (den) – Le Frêne.
Cet arbre peut pousser jusqu'à 60 m de hauteur, plus haut que le chêne. Il est consacré à Poséidon, *Potidon* en grec, divinité des sources et torrents, *Potizo – Idia,* montagne boisée, celui qui donne à boire à la montagne boisée. Page 28 et 29 de la Mythologie de l'arbre. Le Fresne était l'arbre des séismes chez les chinois. La montée de la sève est aussi rapide qu'un galop de cheval. Le frêne attire la foudre.

Hieselter (den) – Le noisetier – le coudrier.
C'était l'arbre des druides tout comme le pommier, l'arbre de l'autre monde. Le mot d'origine celtique, *abellana* ou *avellan* pareille à pomme *aval (**Apel**)*.

Birebam (de) – Le poirier.

Bir (d') – La poire, l'ampoule. D *die Birne* – Nl *peer, bier* – GB *beer*.

D'où l'expression « ***an domater ass d'Bier geschielt*** » (Enfin la poire est épluchée). La saveur merveilleuse de ce fruit, quand il est bien mûr vous emmène au Paradis.

Gromper (d') – Pommes de Terre.
Exemple d'un aller-retour du germanique au français : *Gronbir* poire de terre, est devenu en roman *crombîre*, puis repris en Francique *gromper*, c'est-à-dire pommes de terre.

Holz (dat) – Le bois.
En sanscrit *hulê.*

Weiden, masc, invariable – Saule, osier.
Cinquième lettre de l'alphabet celtique. L'arbre pouvait représenter un soleil. C'est l'arbre de la connaissance (celtique, *widu*) qui pousse au bord de l'eau. Dans les campagnes on se servait de l'osier pour la vannerie.

19.21 L'agriculture

Buedem (de) - Le sol.
Adam : ***Uedem,*** vient de la terre, mais signifie rouge comme la terre. *Sédé Haddam*, le champ du Sang. De l'argile fut pétri Adam.[18]

bauen – verbe construire - Racine hébraïque *bnh aben*, pierre.
Du substantif allemand ***Bau*** qui a donné ***gebäi*** construction ou immeuble. Le constructeur de ***Bauhär*** – D *Bauherr*. Le monosyllabique d'origine lointaine - *Bû* - proche des racines sémitiques b, hébraïque *bnh*, arabe *aben* signifiant pierre et *AlBayt* la maison. *Bannâ* en arabe, constructeur maçon ou constructeur et même couvreur.

Bauer (de) - l'agriculteur – D *Bauer.*
Ackerbau : l'agriculture en Allemand et en Luxembourgeois. Le constructeur ***de Bauhär*** – D *Bauherr.* A ne pas confondre avec ***Bauer*** ! Le labour : la charrue, ***de Plou***, D *Pflug* Le rite du labourage sacré se nommait en Grec ancien *plorien*. Voir la légende de Rémus et Romulus. D'où le lien avec l'architecture : ***bauen*** – verbe construire - Racine hébraïque *bnh aben*, pierre. Du substantif allemand ***Bau*** qui a donné ***gebäi*** construction ou immeuble. Le constructeur de ***Bauhär*** – D *Bauherr.*

Blat (dat) La feuille - pluriel ***d'Blieder,*** racine i.e °*bhle.*

[18] Mystique Ouvrière et Tradition hermétique pour Luc de Goustine - Dervy-Livres 1986, page 301

Par extension la signification de feuille donne le sens de manifestation de la nature par pousse, floraison, production. La fleur ***d'Blumm*** ou ***d'Bloumm*** (Sierck), la floraison printanière ***d'Bléi.***

La production agricole : fruits, céréales, vignes etc., celle des champs et des vignes, ést (était) regroupée dans les villages du centre de l'Europe dans les ***Gewanndöerpfer***. Cet endroit, intraduisible en français, se nomme en luxembourgeois : ***d'Gewan.*** (voir ce mot). En latin cet endroit se nommait ***Blada*** (racine i.e *°bhle)*.

bléien* -** verbe fleurir. Racine i.e *°bhlo, blôma* en gothique, *bloom* en anglais *°bhlo* **(*Blumm*)** qui a donné bleu, ***blo et donc ***bléien***, fleurir. Avant sa floraison la plante de couleur bleue ***blo*** jaunit.

Et pour finir citons le premier vers du poète luxembourgeois Michel Rodange de son œuvre « *Renert* » : ***Et war esou ëm Päischten, et stung alles an der Bléi***.…Traduit par : « et c'était ainsi aux alentours de la Pentecôte, tout était en fleur ».

Botterblumm, fém– le bouton d'or.
Botter, le beurre, et de ***Blumm***, la fleur. Il est vrai que la couleur dorée et douce rappelle le vrai beurre que nous mangions dans nos fermes jadis. Les enfants s'amusaient à les cueillir et de les tenir sous les mentons de leurs camarades afin de mesurer l'intensité du reflet doré sur la peau. En effet un bon reflet indiquait un certain goût pour le beurre.

Blutt, neut, invariable - le sang – ***bloud(t)*** (Val Sierckois) Rappel.
D *Blut*. Vieux germanique **bloda* ou encore **b'el* gonfler être en cru ? Ce mot a-t-il avec la racine i.e *°bhleu* qui donne un sens d'émission d'un liquide ?

D'Gewan - Intraduisible.
Partie cultivée près d'un village qui comprend toutes sortes de cultures : vignes, céréales, fruits etc. Jusqu'au Moyen-âge et beaucoup plus tard dans l'Est la culture par assolement était pratiquée. Cela consistait à labourer les terres par roulement. Le mot vient du Francique *waidanjan* qui a donné *gaingner* qui signifie s'assurer (gagner) un revenu par son travail ou par le jeu : *gewannen*.

Automne, de l'étrusque *automnus* signifie en vieux français gain, le temps de la récolte venant du latin *augere*, en veut dire augmenter, croître, d'où ***August*** – Août, *again* en anglais ?

Gewan apparaît souvent sur les cadastres de l'Est de la France « germanophone », au Luxembourg et dans les pays germaniques en général. Ce lieu, et tout ce qu'il évoquait, marquaient la vie d'un village. Quelle est l'origine de cette appellation ? « *Ce serait sur les espaces désencombrés des plateaux calcaires de l'Alb souabe que les « Gewanndörpfer » auraient pris naissance. Dans les vieux villages qui s'y créèrent au terroir morcelé, les parcelles étaient groupées en quartiers et ceux-ci en soles* »[19]. Cette notion de regroupement des cultures de l'ensemble des champs, des plaines cultivées, des campagnes se retrouve dans le mot sanscrit « *àjras* » qui désigne non pas à proprement parler le champ, mais l'ensemble des champs, la plaine cultivée, la campagne agricole. ***Gewan*** est le regroupement des parcelles cultivables composées généralement des vignes, des céréales, des fruits etc. Contrairement aux idées reçues ce mot ne vient pas du verbe ***gewannen*** : gagner, mais il est proche en allemand de *wenn, wenden, gewenden*, qui indique une limite des zones d'habitation des zones de cultures. Bois et prairies sont exclus de la ***Gewan*** qui est réservée aux seuls labours *Gewanplfüger* (D) c'est-à-dire par la charrue. (*Etymologischers Wörterbuch Kluge*).

Gewan ou ***Gewann*** selon la région. Elle se classe en trois sortes de culture : d'***Broochgewan***, la culture légumière, ***d'Fruuchtgewan***, les céréales, et ***Lenzgewan***, production d'orges, d'avoine, d'haricots, lentilles etc. Mais existe aussi la ***Wéngertgewan***, les vignes de plaine et la ***Bongertgewan***, les vergers.

Bongert (de)
Enclos, verger. Possède la même racine étymologique que jardin, enclos, écluse et ***de Gaart***.

De Sieschter – le setier, mesure à grain ou d'un espace cultivable taxé jadis par une sorte de dîme (un septième).

19.22 Autour de la moisson

Moissonner ou faucher c'est *metere* en Latin. Voir la Déesse grecque des récoltes Demeter. L'action de moissonner en latin est *messio* qui a donné *meterer*. Ce mot lui-même est issu de la racine i.e °*met*. En luxembourgeois faucher ou moissonner c'est ***meen*** ou ***mäen***. A noter qu'en grec la faucille c'est *amê*, en haut anglais *mâen* et en ancien anglais *mawan*.

dreschen verbe – battre.
Battre les céréales. Issu probablement du francique °*strikan*, ainsi que les mots triquer, tricoter etc. en proviennent.

[19] Selon Monsieur Gaston Roupenel dans son « Histoire de la Campagne Française » - Grasset 1932

Kär – Käer (de) masc - grain, blé, noyau, pépin.
D Korn – latin *granum* – NL *graan, kraal*. Vient de la raçine i.e. **Ker* qui signifie couper, d'où vient le mot céréale. En luxembourgeois, l'alcool de céréale se nomme ***Kuer***. Les Celtes ont de façon précoce su largement mettre en pratique ces alcools à base de céréales déjà connus des Egyptiens et des Mésopotamiens. La bière, le whisky ont la même racine. La racine i.e. est °*ger*. Nous voici proche de *kar*. Grain c'est aussi *krain*. Nous savons que le g est également un k. °*Kurnam* donne *kar* en allemand ou *Corn* en anglais pour désigner la graine. En Sanscrit le cerveau ou l'illumination c'est *grâna*. Ce mot nous rapproche de crâne.

L'église, ***d'Kierch*** est proche de *Kär* (noyau).
La racine i.e. °*K(e)re* signifie semence traduit par ***Fruucht***. Ce mot rappelle le mot fruit. *Kere* ou *Ceres* était la déesse de la moisson. Sont à rapprocher de la racine *Ker* de nombreux mots français, tels que cerneau, cercle, cerceau etc. et, en luxembourgeois : ***kuer*** orge ***kierch*** église ***ker*** noyau, ***kar*** blé également etc.…

Som masc – semence.
La racine i.e. a donné ***Som*** et le verbe ***séimen*** ou encore ***semen*** qui est assez proche du verbe français semer. Le semeur se traduira par ***de Séimann*** ou encore ***de Mann dee séit*** (l'homme qui sème). En latin classique *seminarer*. La racine *sem* signifie graine. *Seminarer* en latin est à l'origine de séminaire, qui avait également le sens de pépinière.

Weess (de) - Le blé.
Le blé ou le riz est la nourriture de la connaissance. Le blé est proche du verbe ***wëssen***, auxiliaire de mode qui signifie savoir. Riz se traduit par ***Reis,*** *raïs* chef roi. ***Weess*** ou ***wëssen***, mot également proche de ***Weiden*** qui signifie Saule (?). Le saule était l'arbre de la cité des Saules, la grande maison de la paix, en chine symbole d'immortalité. L'osier, ***Weiden*** arbre de l'immortalité, puisque c'est dans des roues d'osier que l'on brûlait les victimes de sacrifice.

wëssen – verbe savoir.
Racine sanscrite *vidu* signifiant le bois ou l'arbre. ***wëssen*** est proche de ***wäiss*** (blanc) couleur du druide qui sait tout. En français voir est proche de savoir. Arbre est synonyme de savoir en celte *gwez,* « certainement » ***gewëss***.

En luxembourgeois, blé se dit soit ***kar,*** à rapprocher de ***ker***, céréales ou ***de Weess***. Les céréales d'hiver, en fait celles semées à l'automne et qui montrent leur bout du nez en hiver se nomment ***de Geescht*** ou de ***Wantergeescht.*** Ce mot curieusement signifie également esprit. ***Geescht*** est proche de ***Weess,*** puisque le

w se prononce de même en celtique voir même *gou.* Notons ***d'Kuescht*** (voir ce mot) qui signifie entre-autre la croûte du pain durement gagné. Enfin nous savons tous que le blé sorti de terre est bleu, ***blo*** pour grandir et devenir doré, blond, ***blond.*** Enfin il mûrit et devient rouge comme les coquelicots ***d'Feierblumm*** (fleur de feu), ***d'karblumm***, qui l'entoure, comme le sang ***dat Bloud.***

Dronkekraut (dat) D masc *lolch* - L'ivraie du latin *ebriaca.*
C'est une plante qui provoque l'ivresse, l'étourdissement, une drogue en quelque sorte. Ivraie a donné ivresse et *ebriaca* ébriété. En luxembourgeois l'ivraie se traduit par ***d'Dronkefruucht*** ou encore ***d'Dronkekär*** ou ***d'Dronkekuer*** qui signifie littéralement la graine ou l'herbe qui enivre. L'ivraie ou encore « i-vraie », n'est-ce pas la contre vérité ? Vraie, vérité, n'est-il pas proche du mot luxembourgeois ***Weess,*** lui-même signifiant à la fois le blé et la vérité ? Nous connaissons l'expression semer la zizanie. C'est semer l'ivraie. Se traduit en grec par *zizanion*. Au sens figuré *zizania* en bas-latin signifie la jalousie. *Zizanion* c'est l'ivraie enivrante qui ressemble au blé. Le sumérien reprenait *zizân* pour traduire toute céréale tel que le riz.

Éi (den) - L'épi.
En latin *spina* signifie piquant a donné *spica*, épi. En allemand la brochette ou la flèche se nomme *Spiess***.** En luxembourgeois épi se dit ***Éi***. *Eidos* en grec signifiant espèces. Ce dernier mot a donné *Spies*. En Haute-Savoie *spies* a donné *pies* dans le langage populaire pour désigner l'épi. (Foucart - les mystères d'Eleusis).

Fléiwel (de) - Le fléau.
En grec *flaiel, flael*. En latin classique : *flagellum* (fouet) et en grec *flaiel* ou *fael*. En luxembourgeois de ***Fleël*** (pluriel ***d'Fléiwel***) ou encore ***Fléiwel, Plo, Bëlles et Lëmmel.***

Séchel (d') – la faucille.
Le mot a été orthographié longtemps faulx en français. En latin c'était *falcille* ou encore ***falcicule***. La faux symbolise la mort. La faucille symbolise l'heure venue des moissons et du jugement dernier.

wannen – vanner. En latin *wannus***.**
Ce mot a donné vanne. C'est un panier d'osier à fond plat avec deux anses pour nettoyer les grains de blé. Vanner a donné l'instrument à vanner le van. D'origine gauloise, *venna* est un treillis d'osier. Le fait de travailler l'osier relève de la vannerie. Il s'agissait d'une spécialité que traduit le verbe ***wannen***. ***de Wann***, masc - le van.

La grange
La raçine latine °*granica* a donné *granum* soit grain. La grange abrite les récoltes. Le grenier vient de °*granarium* qui lui-même vient de °granum.

Scheier (d')
C'est la grange, qui abrite également les récoltes et le matériel agricole parfois. Proverbe : ***« an enger eidel Scheier kënnt keng Maus »*** : une grange vide n'attire aucune souris.

Speicher (de)
C'est le grenier. ***De Speichermeeschter***, le régisseur.
En sanscrit *Sthapati* signifie le maître charpentier. Ce charpentier devait s'inspirer de la voûte céleste pour construire le toit. Les poutres porteuses rejoignant toutes le centre symbole du soleil. A ce propos en grec *hulê* signifie bois, ***Huelz*** ou ***Holz*** en luxembourgeois. *Hulê,* bois était le principe substanciel du cosmos, la matéria prima et par conséquence le monde lui-même. Enfin en anglais *beam* signifie à la fois poutre et rayon. Regardons une charpente traditionnelle et nous comprendrons. ***De Bam*** en luxembourgeois signifie arbre.

19.23 Les lieux-dits

Eechels est une appellation ancienne lié à *Eichen* signifiant chêne en allemand. Les diminutifs des langues germaniques n'apportent aucun sens réducteur aux substantifs. Le sens exact d'***Eechels*** en serait donc « petite chênaie ». L'appellation ***op Eechels*** est donc très courante dans l'aire dialectale luxembourgeoise. Ces parcelles figurent généralement dans des secteurs humides et inondables. Certainement, jadis, furent-elles revêtues d'arbustes ou de taillis. Il est fort possible qu'à ces endroits poussaient des chênes dits du Marais, une espèce particulière se plaisant dans l'eau. Leurs racines contribuaient à la stabilité des sols, lors des grandes crues. Enfin, du fait de ce type de végétation, ces parcelles permettaient au gibier de s'abriter et de se nourrir. On imagine qu'elles furent propices à la chasse aux canards et à d'autres volatiles etc.…

Les lieux-dit ***de Bréil***
Mot équivalent à *Brühl* en allemand et à *breuil* en français. Définit par ***fichtech Wiss*** dans le langage local ou « *feuchte Wiese* » en allemand, c'est-à-dire pré ou prairie humide. En effet, ces terres sont inondables et les débordements de la Moselle y sont fréquents. Ce mot est ancien. On le retrouve dans beaucoup de langages européens : En vieil allemand *Brüel* et en gaulois *Brogilos* qui ont donné Broglie en français et *Bruch* en allemand. *Bruch* est cette vieille appellation du site de Marienfloss près de

Sierck. En France profonde, ce mot revient couramment, notamment sur les bords de la Loire : *Brill, Breil*, etc.

19.24 D'autres mots ?

Bockelen – verbe ***de Bockel*** masc le dos.
Faire un roulé-boulé involontaire, par exemple, en tombant dans un escalier. Toutefois cette expression reste familière, voir ironique, pour évoquer la chute d'un autre. Il est vrai qu'assister à une chute banale d'un passant suscite l'hilarité du spectateur. Derrière l'humour se cache souvent, sinon toujours, un drame plus ou moins important.

gréng - adjectif – vert.
Dans toutes les langues celtiques encore parlées : irlandais, breton, gallois, glas traduit une seule couleur : bleu, vert, gris et jaune. En Luxembourgeois ***blo, gréng, gro, giel.*** Les couleurs de la classe productrice bleu, vert et jaune. En luxembourgeois ***blo, gréng, giel.*** En breton bleu-vert *glaz.*

Hee (d') La fenaison, les foins.
D *Heu* – vieux germanique **haw-ja.* Vraisemblablement ce mot est proche de *hauen* dans le sens de faucher, couper. Sanscrit *shaka*, mot dans lequel on retrouve l'étymologie du verbe ***haen***, D *hauen*. ***Heemount*** mois de Juin.

***droen* –** verbe porter.
La racine hindoue est *drhi* qui signifier porter, supporter, soutenir, maintenir. Mot proche de *dharma* qui signifie la loi, au sens multiple.

Pad (de) - Le chemin, le sentier. En sanscrit pâda signifie le pied.

Mäiséiercher (d') - Myositis.
Le mot myosotis vient directement du grec *myos* souris et *otis* oreille. En luxembourgeois ***Mäus*** souris, au pl ***Mäis***. Et ***Éiercher*** diminutif de ***Ouer*** oreilles. Le diminutif ***Eierchen*** pl ***Eiercher***.

Koer (d') - Charrette.
Se dit vulgairement pour une voiture automobile ***de Won***. Vient du celte *carro*.

Schmadd (de) - Le forgeron.

d'Schmidd(en) la forge, ***d'Schmelz*** la fonderie, ***de Schneider*** le tailleur, ***schnëtzelen*** verbe tailler ou sculpter, ***de Steemetzler*** le maçon (vient de tailleur de pierres), ***de Schous(ch)ter*** le cordonnier.

Laach (d') - Champs ou prairie inondable.

19.25 Pain et gâteaux

Brout (dat)
En allemand pain *das Brot*, ***dat Brout***. En breton c'est *Bara*, proche de *bara* qui signifie tourner ou roue ? ***Brout*** est-il à rapprocher de la racine i.e. °*Bhreu* qui signifie bouillon qui aurait donné *brod*, bouillon ? Le pain avant d'être cuit était une bouillie de céréales, ***de Bräi*** en luxembourgeois. Toujours est-il que le pain est celui qui l'on partage avec un copain ou un compagnon.

Briet plur ***Brieder***, neutre - la planche - D *Brett.*
Westgoth. **breda*. Mot à rapprocher pour ses origines à ***Brach* –** lait caillé**,** ***briechen*,** casser.

***Kuch (de)*-** Le gâteau.
Dans l'antiquité latine on offrait un *Strues*, un gâteau aux divinités en forme de sacrifice.[20] *Strues* proche de *Strudel*, qui signifie gâteau en autrichien : *Apfelstruedel.*

***Paangkech (de)* -** La crêpe.
Traduction littérale : la quiche ou le gâteau de la poêle.

Nonnebréidercher (d')
Beignets confectionnés pour Carnaval ou la Chandeleur. Traduit littéralement par petits frères des sœurs. Pâte levée cuite dans l'huile comme des frites.

Fuesentbrot (dat)
Le pain de carême glissé dans la poche des jeunes pâtres.

***Schuedi (de)* -** Tarte aux fruits.
Vient du roman échaudé. Une échaudée était une sorte de *Flammenkich* aux fruits frais, que l'on enfournait dans le four à pain, après la cuisson du pain, quand la chaleur du four retombait (à 200° environ).

Knidellen (d')
Grosse nouille faite maison, sorte de *Späetzle*, confectionnée pour les repas de carême ou du vendredi. Liée au mot quenelle.

***Miel (dat)* -** La farine.

---

[20] Jean Bayet - La religion romaine page 132

D *Mehl.* Vient de l'i.e. **melwos* et *mltos* ce qui est moulu. Albanais *mjel* russe *mélivo* – serbe *mlêvo* Les céréales étant la principale nourriture des i.e. Dans l'Inde védique on offrait aux brahmanes de la bouillie *anwâhârya bräi* [21]. Le pudding est l'héritier direct de ces plats à base de céréales, tout comme le porridge anglais.

Kuer (de) - L'orge. Lié à ***Ker-Kär*** (le noyau).

Kuescht (d')
Croûte de pain dure**.** Tronc d'arbre, coupé pour faire un feu de Noël, coutume celtique. Mais c'est aussi un arbre parfois isolé et qui marquait une frontière, une direction dans la campagne ou dans la forêt. Peut venir de hêtres. (Luxemburger Wörterbuch).

***Ueleg (den)* -** Huile.
D *Öl* - latin *Oleum* (huile d'olive) - grec *elaion* – pré i.e. *elaiwon.*

19.26 La roue

***Rad (dat)*-** La roue - plur *d'Rieder*.
D *das Rad* - NL *rad*, - *weil* - Latin *rota.* Il est intéressant de noter que *ratel* en NL est proche de roue. En effet : relevé dans le livre « Les druides » de Françoise Roux et de Ch J Guyonvarc'h, la crécelle bretonne se nommait « *tarabara* » variante du carillon circulaire nommé « *Santig ar Rod* » qui signifie « petit saint de la roue » qui est la forme populaire de la roue de la fortune qui est issue en ligne directe des conceptions antiques de la roue cosmique classiques ou celtiques.

19.27 Autour du vin

de Wäin – Le vin **- *de Wangert* -** La vigne.
Le latin la nomme *vinn, vinea*. Etre dans les vignes du Seigneur.
En luxembourgeois la vigne se dit ***de Wangert*** ou ***de Wéngert***. Le hasard de la linguistique nous rappelle qu'en chinois roi ou seigneur se dit *Wang***.** Le substantif vin se dit ***de Wäin*** en luxembourgeois, *gwin* en breton, *wayn* en sémitique, *yayin* en hébreu et encore *wayn* en éthiopien. La racine grec *(°woinos)* est *oinos*. En vieux français ou régional vin et vigne ont donné ginguet qui désigne le vin vert. D'où ginguette ou gincher qui signifie sauter, folâtrer, comme le vin fou ou le vin vert. Une ginguette signifie aussi une maison de campagne. Enfin guinguet nomme un vin aigre ou acide. En mosellan ***de Pumpes***. Guinguet vient

---

[21] Voir les I.e. de Sergent - éditions Payot 1996, page 204 et 205

du francique *winkjan* marcher droit. Et encore le mot chinois qui se traduit par *wang,* si proche du mois luxembourgeois ***Wangert*** pourrait schématiser la coupe et osons le dire : « *être dans les vignes du Seigneur* ».

d'Drauwen - Le raisin.
La racine grecque est *rhax* ou *rhagos*. La racine latine est *gracimolo* qui est proche de graine. En luxembourgeois le grain ou le raisin portent le même nom : ***den Drauf***, pluriel ***d'Drauwen***.

19.28 Autour de la cave

Keller (de) - la cave ou le cellier.
Notons la relation avec cavité, caverne, cabane. En anglais *celler, cealer*, d'où cellier en français. En latin *caelere*, cacher, *cead* en latin qui signifie couper, séparer, ***scheeden*** (divorcer, séparer) ***Schéier, schneiden***. En latin *coelem* ciel est lié à ce mot, qui a donné *kal* qui signifie hauteur, ciel. Ainsi beaucoup de lieu ou de localité au préfixe *cal* ou *kal* possède cette signification. En relation encore avec ce mot *coelum, koilon* qui a donné ***kaul,*** cieux, calles, local etc. Et de là :

Am Keller sëtzen. Locution signifiant de façon imagée « être débiteur à la Banque. » Ce dernier mot est de la même famille de ***Keller***, cave, cavité, ***Kaul***. Être assis dans la cave, on ne peut qu'attendre la lumière et en effet le mot ***Keller***, *celler* en anglais comporte un radical ***kl*** proche de *caelis*, les cieux. A cet endroit il y a de la lumière ***Luucht…*** .

Kaul (d')
La cavité, la carrière, la décharge etc. en grec *koilon*. Le mot peut être lié aussi au mot celte « *coume* » qui signifie cavité. Lié au mot grec *loki,* trou noir ou trou clair. En grec *logos* mesure, proportion et plan caché par opposition à *loka* : *lux* en latin, qui veut dire bien éclairé en luxembourgeois ***Luucht*** la lumière. A donné *loge* et *local*. Dans le symbolisme hindou, la grande muraille circulaire qui sépare le cosmos *loka* des ténèbres extérieurs *aloka*, se nomme *lokâloka.*

19.29 Le Jardin

Gaart (de) - Le jardin variante ***de Goart*** en dialecte de la Vallée de la Moselle. Ce mot viendrait de la notion de clôture, cours, enclos, jardin. En Vieux Norrois *Gardr* - vieux slave *gradû* - russe *gorod* - albanais *gardh, garth* (haie).

De Gaart a la même origine étymologique que garder, regarder, qui signifie protéger. Le paradis terrestre était un jardin, car l'on était sous la protection de

Dieu : « Dieu vous garde ! » Curiosité. En breton le monde de la mer : *Armor*. Le monde de la terre *Argoat*. Le verger ou un clos reprend le même radical : ***de Bongert.***

Klouschter (de) - le couvent - le cloître.
Vient de clos - D *der Kloster* NL *Klooster*. St Nicolas *Niklauss*.

Schlass, plur ***Schlässer***, neutre - le château, la serrure.
D *Schloss.* Vieil allemand *slöz.* A rapprocher de *schluss*, fin, fermer et de *Schleuse* écluse. En fait les châteaux forts entourés d'eau étaient ainsi « fermés ». Latin *conclusio*. Le sens premier est la fermeture.

19.30 Haies et buissons

Heck (d') - Le buisson.
L'Aubépine, cet arbuste, restait la demeure des fées. La *Banshee*, la femme fée de mauvaise augure pouvait se venger si l'on venait à détruire ces buissons[22]. La fée maligne, si l'on puit dire : ***d'Hex*** la sorcière**.**

***Wäissduer (de)* -** L'aubépine.
Se dit aussi *d'Heckerousen* : roses des haies.

Heed, fém - la lande, la garenne, les lieux païens.
D *Heide* la lande, c'est également le domaine des fées. On y trouve beaucoup des buissons d'aubépines ou de pruneliers.

19.31 Les ovipares

Hong (dat)* -** La poule - pl ***d'Hénger.
i.e. *gHans* volaille ***Gëns, Gans*** pour Dinde. Canard, i.e. **anHt* ***Innt.***

Hun (den)* -** masc - le coq – pl ***Hunnen* - *den Hun Val Sierckois, ***u*** long. D *Hahn* – *Altsächsich Hôn* **–** Coq.

Hong, neutre - la poule - pl ***Hénger***. Variante ***Houn*** pl ***Héiner*** > dialecte Val Sierckois, i.e *gHans* : volaille.

Ent canard
i.e **anHt InntH* - ***Int*** pl ***Inten*** dialecte Val Sierckois.

Ee, plur ***Eer***, neutre- l'œuf.

---

[22] Jean Markale, le Christianisme celtique, éditions Imago, 1983

D *Ei* - *Ei* aurait désigné le volatile, le pondeur. Dans le langage populaire il était question de ***Gack*** ou de ***Gacka*** pour l'oeuf que l'on réservait aux enfants. Curieusement oeuf en Russe *Jaicko*. ***Gack*** pourrait avoir un rapprochement avec Coq ?

Hues (den)
Symbole d'origine chinoise, le lièvre ou le lapin annonce le retour du printemps. La création de l'univers en chinois se dit *houen-touen* (big-bang). En luxembourgeois, Pâques se dit ***Ouschteren***, la poule, ***Hong*** ou ***Hou(e)n***, et le lapin ***Hues*** etc.

***Ouschteren* -** Pâques.
Pourrait venir du Chinois *Houen Touen*, qui signifie *tohu-bohu*, *mahâ bâhrata* (en Sanscrit) voir *tara-bara*. Le chaos de la création de l'univers. Les Chinois se représentaient l'univers avant sa création comme un œuf. Pâques est un retour, le retour du printemps, donc un renouveau, on reconstruit la cosmogonie. Ainsi on offre des œufs (de Pâques) – Œufs ***Ee-Eer.***

***Klibber (d')* -** *La crécelle.*
Encore *d'Klabber ou d'Jharr.* D *die Klapper* – *klatschbase* - NL *ratel* – *kwebbel* - breton tarabara - en roman une tara est un van.

***Werchtel (d')* -** La caille (l'oiseau).

19.32 La symbolique - L'eau

Waasser dat - L'eau.
Sanscrit *uda* - Le commencement et la fin *udyana* ce qui surgit, et ce qui s'évanouit. Eve eau *water.* W = M (renversé) *mater* marie *Mhyriam Muirgen Morgan* née de la mer. Mer eau - mère marie donne la vie. *Mater matuta* déesse qui règne sur l'eau et qui s'identifie à l'aurore. *Morgan* ou *Morgen* matin *matuta* le matin la délivrance de la nuit, le royaume des ténèbres de l'eau. ***De Muergen*** en luxembourgeois : Morgan ***(Muirgen).*** Eau *hava* en hébreu vie Ève *hava* vie - *Ilmata* mère des eaux.[23] *Il* eau *El Elhes* ***d'Hell*** enfer. *Mater Matuta* est le nom divin de l'aurore. Ennemie des ténèbres qu'elle chasse, mère universelle, et en particulier elle élève ou promeut le soleil, fils de la nuit (Inde) et rites des *matralia*[24].

Fuert (d') - Le gué.

---

[23] La Femme celte de Markale, page 61
[24] Bonsergent - les I.e. - Payot 1996

Qui a donné certainement l'équivalent le chemin ***de Wee.*** C'est aussi nage des chevaux ***d'Päerdschwëmm*** - en Celtique **rito* gué. Le gué matérialisait souvent une limite, une frontière (***d'Grenz***). Peut- on associer gué et rito qui aurait pu donner ***Grenz*** ? - La Frontière en celtique *equorando*. Ce qui a donné Ingrande (Indre).

Bu(e)r (de) - La source, la fontaine.
D *die Quelle, der Brunnen* - NL *bron.*

A rapprocher de ***Bruch*** qui signifie endroit humide où jaillit une source, marais, marécage. ***Sumpf*** en luxembourgeois ou en allemand. De nombreux endroits, des lieux dits ou des villes portent un nom dérivé de *bruch* : la vallée de la Bruch (Vosges). Et la plante *Véronica Beccabunga* qui est traduite en luxembourgeois par ***wëlle Buren*** et écrevisse par ***Burdéier*** ou ***Burekriips***. A noter que Bray en Normandie est également un *Bruch*.

Locutions populaires :
An de Bur aus deem's de gedronk hues, solls de nët späizen.
Après avoir bu de son eau, tu ne dois pas cracher dans cette fontaine.
Op de richtege Bur goen - Aller à la bonne source.
Et ass um Bur gesot ginn - Cela a été dit à la fontaine.

Bruch (de) - Marais, marécage.
1 - Endroit humide d'où jaillit la source. 2 - la faille, la fente.

de Kropemann
Les enfants souhaitaient se pencher au-dessus de la margelle d'un puits pour tenter d'apercevoir leur reflet au fond, ce qui était formellement interdit car le ***Kropemann*** risquait de les attraper. Le ***Kropemann*** était une sorte de monstre démon qui emportait les enfants. ***Kropemann*** pourrait venir de *Krtyâ* en sanscrit, sorte de démon féminin de la tradition indienne qui pouvait sortir de l'eau.[25] Cette tradition s'étend à l'Europe entière, on la retrouve en Ecosse par la légende du « Monstre du *Loch Ness* ».

Bark, Bot, Boot et bien moins utilisé ***den Naacher.***
La Vallée de la Moselle, grand couloir de communication, possédait un lexique enrichi par les nombreux visiteurs venus de très loin et qui y laissèrent un brin de leur culture. On imagine les nombreux ponts, gués aujourd'hui disparus, bacs, barques et bateaux qui y furent utilisés, ne serait-ce que pour aller d'une rive à l'autre ou pêcher tout simplement.

[25] Le Yoga de Mircea Eliade – Editions Payot - page 141

***Rennen* -** verbe – foncer.
Vient du celtique. Le sens étymologique primitif semble être « courir vite » et on le retrouve dans le nom de Rhin et Rhône qui sont des fleuves « courant vite » ainsi que dans le verbe breton moderne « *redek* » (courir)[26]. (Voir *lafen* qui signifie courir et couler). Rennes le Château et Rennes, en Bretagne, le nom de ces deux villes aurait un lien avec le celtique « redek ».

Wee (de) - Le chemin, la route.
En breton un chemin c'est *noué*, (un chemin d'Ahès). Un chemin inondé d'ordinaire est un chemin placé sous la protection d'une déesse ou d'un génie.

19.33 Autour du feu

***Feier (dat)* -** Le feu.
« L'éclair est caché dans la pierre. En effet c'est du silex que sort l'étincelle. Dès cet instant la hache fut associée à la foudre. En Bretagne les haches se nomment encore pierre à tonnerre. On connaît la statue de Taranis, le dieu de la foudre, portant une pierre à feu. Voir également tout ce qui se rapporte à l'étymologie de ***Feier*** *fail* (pierre en celtique) falaise etc. »[27]

Äschen (d') - Les cendres.
Les cendres sont le fruit du feu. Par sa combustion il produit la fumée, de ***Rauch,*** puis laisse les cendres ***d'Äschen***. Mercredi des cendres : ***Äschemëttwoch.***

Feierowend
Expression courante que l'on s'échange à la fin de la journée de travail. Rupture du soir, fin du travail, début du soir.

Fouer (d') - La fête foraine - la foire.
Vient de ***féieren***, conduire. Signifie aussi faire la foire fêter, les fêtes se terminaient en beuveries dans l'antiquité. ***Fouerleit (d')*** - Les forains.

Glous(t) (de)
La braise - D *Glut* (la charleur ardente) - NL *Gloeiend* (ardent).
Dans l'Irlande celtique on parlait de Gloucester la ville de la Lumière[28].

***Raach (de) – Rauch (de)* -** La fumée.
Proche de l'hébreu *ruach* qui signifie la fumée du sacrifice qui devient air ?

---

[26] Jean Markale – Monségur et l'énigme Cathare.
[27] Paul-Georges Sanscritonetti - Graal et Alchimie - éditions Berg
[28] Voir Jean Markale - les Druides, page 108

Rout – Rouge.
La couleur verte et rouge se dénominait : *sinople*. C'est le vert qui finalement l'emporte, car la verdeur c'est l'avenir. « ***Wat gréng ass gëtt rout*** » dit le dicton populaire : « ce qui est vert deviendra rouge ». Le feu dévorant du rouge nous régénère, comme la mort, le rouge des fruits de l'automne.

Donner (den) - Le tonnerre - D *Donner* - NL *donder* - latin – *tonitrus*.
St Donat saint auxiliaire protège de la foudre. Prénom typique de la région. *Tigern* - *Theyrus* donner - *Turan* - largesse - *tyran* - donner quelque chose - la montagne donne quelque chose, elle est l'époux de la reine.

19.34 Beau, blanc et brillant

***Wäiss* -** Adjectif – blanc.
En allemand *weiss*. Signifiait dans toutes les langues celtiques blanc, beau et sacré. En i.e. *windo-s*. En gallois *gwyn*, en breton *gwenn*, gaëllique *find ou finn.* En gaulois le terme *vindos* est en rapport avec le latin *vénus* (beauté). Il signifie également heureux. En breton armoricain *guen, blanc.* En luxembourgeois ***schéin***. En hébreux blanc *laban*. Dans ce mot le mot *°LeB* (proche de *Liebe* en allemand) signifie également le cœur. Le cœur est le siège de la connaissance, de la lumière. D'où ***Wäiss*** blanc et ***wëssen*** savoir. La sagesse en luxembourgeois ***Weiss – dat gewëss*** – le savoir.

***schéin* -** Adjectif qui signifie beau. *Tchenn jen* signifie homme véritable, l'homme universel en chinois. *Chein jen* signifie toujours en chinois homme transcendant. *Yin et yang – Yang,* Jean lumière. *Juni* Jean lumière – *Juli* petit mois de lumière. *Shen* en tibétain signifie homme excellent.

Blénken - verbe reg – briller.
Les adjectifs français beau et bel proviennent non pas du latin, mais du gaulois et signifient tout simplement « brillant[29] » Le dieu gaulois, l'équivalent de Lug (du grec *leukos*) signifie le brillant. ***blénken*** est proche de blanc.

***Mount (de)* -** La lune.
En français le mot est féminin. Dans l'antiquité il signifiait de beauté et de splendeur. i.e. *leuck*. Latin *luna*. La lune éclaire quand même, car elle est nécessaire à la terre *(agri.)*. Elle est la nuit, l'opposée du soleil, le jour. Racine indienne*, nakshatra,* à rapprocher ***d'Nuecht*** la nuit.

[29] Jean Markale, dans son ouvrage sur le Mont Saint-Michel, page 95

19.35 Le trou du diable

Le diable noir - *de schwaarzen Däiwel - En armen Diabel* - Un pauvre bougre Le préfixe latin *dia* donne le sens « par qui ou au travers ». Le diable en latin, *diabolos* qui signifie celui qui désunit par le mensonge ou la calomnie. Il ne serait pas juste d'associer cette racine latine d*iabolos* au mot luxembourgeois diable - ***Däiwel***, masc. Celui-ci, plutôt d'origine germanique ou i.e. **deowo-s* signifie puissance nocturne. D'ailleurs l'adjectif ***däischter*** : D *düster* - Sanscrit lumière, dans le noir, le contraire de lumière, le confirme. Les Celtes nommaient *Dis* le dieu des Morts, génitif *Ditis* - racine i.e. : *dei* briller. ***däischter*** à ne pas confondre avec ***donkel*** - adj. sombre contraire de l'adjectif claire : ***hell***.

Attention un diable peut en cacher un autre ! Parmi certains dialectes luxembourgeois, Diable possède une variante ***Däibel***, proche en apparence du dialecte roman (*Welsch*) signifiant diable. Or ***Däibel*** germanique, en vieil allemand *Tievel* a donné *Teufel*, rattaché à la racine i.e. citée plus haut : **deowo-s*. Enfin, l'adjectif ***hell***, à ne pas confondre avec ***d'Hell*** nom commun qui signifie l'enfer et lui-même ne pas confondre avec l'adjectif allemand ***hell*** qui signifie la hauteur du ton (clair). Et pour finir encore en allemand, la grotte se traduit par *die Hölle*.

Häll (d') – Hell
L'enfer - (grotte ***Grott/Hiel***) – NL *hel* – D *Hölle* (grotte *Höhle*). En breton *ellez*, signifie formée d'argile et d'eau, zone intermédiaire entre le monde des vivants et les enfers. *Ellez* vient de la racine i.e. qui a donné en anglais *helle* l'enfer. En Bretagne on trouve beaucoup d'endroits religieux telle que Notre Dame du Marais d'Ellez, ainsi que des rivières nommées Ellé, proche du cours d'eau Ill l'affluent du Rhin en Alsace. D'autres lieux-dits ou villages au radical « ***hell*** » ou « *elle* » en Moselle, tels que Helling, Ellange etc. ont pour origine le marais ou l'eau.

Klor **-** clair.
Contraire de sombre ***donkel***. Sainte Claire protège de la maladie des yeux comme Sainte Odile en Alsace.

Lach (dat) - Le trou - Cavité -
Lié au mot grec *loki* trou noir ou trou clair. En grec *logos* mesure, proportion et plan caché par opposition à *loka* lux en latin, qui signifie bien éclairé, en luxembourgeois ***dat Luucht*** la lumière.

19.36 Le loup

Wollef (de) **-** Le loup - pl ***d'Wëllef.***
Latin *lupum* **-** Des tribus i.e. tirent leurs noms du loup. Par exemple le peuple arcadien des *Lukountes*. - *Ulfr* islandais - *Arnulf,* Rudolf, Adolf germanique (entre autres) – Irlandais *Olcan.* Le nom i.e. du loup a souvent été remplacé par celui du chien. La ville de Blois tient l'origine de son nom celtique du Loup *Blez*, proche de Blaise.

Wierwollef **-** Le loup garou.
Forme ancienne « *leu warou* » - c'est le renforcement pléonastique puisque garou signifie homme-loup conformément au francique *wari-wulf garroul*. D'où ***wierwollf***.

Bleech - Adjectif – pâle - D *blass, bleich* – NL *bleek.*
Vient d'une plante, la jusquiame, **bhel(no)* : la pâle, en vieux bavarois *bilina*, russe *belena*. Dans le moyen-âge, en sorcellerie, on utilisait trois drogues, dont la jusquiame. L'un des résultats attendus de leur usage était la transformation en loup garou.

19.37 La symbolique celtique

Apel (den) - La pomme.
Apollon était le dieu grec et romain et Belenos le dieu gaulois. Le gagnant des jeux olympiques recevait 5 pommes. 5, chiffre divin.
« *La beauté est symbolisée par la pomme. Car la pomme réunit le blanc, le rouge, et le vert.* » Pomme et pommier en hébreu se nomment par le même mot phonétiquement : *Tapuach*.[30]

Abrëll (den) - Le mois d'Avril.
D *Abrill* – GB *april* - vient de *Aper* en celtique sanglier.[31]

Béier (de) - Le verrat (porc mâle) - NL *beer zwijn* – D *der Eber*, *das Schwein* Cochon - porc - en ancien français ver sanglier.
En luxembourgeois ***dat Schwäin***. Notons le genre neutre pour ce nom. ***Schwäin*** peut être la traduction phonétique de cochon et de sanglier. Le mot viendrait peut-être, aussi, de la divinité Indou Vishnou, de Shiva ou le sanglier leur était attaché. En grec *arktos*. Sanglier en gaulois se traduit par *arthos*. Notons encore une fois la parenté étymologique. La racine i.e. d'ours est *art*. Le sanglier peuplait les bois, endroit sacré pour les Gaulois et les Celtes. L'appellation du massif boisé

[30] Au cœur de l'écriture - Nicolas Boon - Dervy Livre, page 84.
[31] Bernard Bonsergent – Les i.e. – Payot 1997

des Ardennes provient qu'il était peuplé de sangliers. Artémis, Arthur, Ardia, diane sont de la même famille.

Locution populaire : ***An engem Duerf sinn däer dräi ze fäerten: de Béier, de Stéier an de Bauer.*** Dans un village trois choses sont à craindre : le verrat, le taureau, et l'agriculteur. Chez les Celtes l'ours était le symbole du roi. La société antique celte reposait sur le couple Druide-Roi. Le symbole du druide était le sanglier. Sanglier en luxembourgeois par ***dat Wëlltschwäin*** Notons la parenté entre les racines ours/sanglier. Voir les couples opposés dans la mythologie.

Bier (de) - L'ours.
D *der Bär* - NL *beer* - GB *baer* - Grec *arktos.*
Il est roi *arth* Arthur – Sanscrit *raga, rishi* le sage, *ragin* le brillant, *raksha* le gardien. *Riksha* l'ours - ou la Grande Ours en inde. *Sapta rishi* les sept sages voyants. L'ours symbolise la royauté. La Loire tient son nom celtique de l'ours : *Ouar.* Les villes de Berlin, de Berne etc… figurent un ou plusieurs ours dans leur blason.

Bei (d') ou Bäi – Abeille.
Ce mot est en rapport avec tous les suivants au radical ***bei*** ou ***bäi****.* L'hydromel qui est issu du miel, peut se nommer également, en i.e **Bhei*, car également produite indirectement par l'abeille. Voir *de* ***Mitt*** ou *den* ***Hunneg****.*

Hunneg (den) - Le miel.
Voir à ce sujet ***Midd*** qui signifie à la fois miel et hydromel.

Mitt (de) - Hydromel. D *Met* – Sanscrit *Mada* - Celtique *Meddu* - GB *Mead.* Ce mot se rattache étroitement au nom du milieu. (celtique *medio* - latin *medium*) L'hydromel était une boisson sacrée réservée aux druides (?). En i.e. **médhu* signifiait à la fois miel et hydromel. Vieil irlandais *mid*- breton *mez*.[32]

Béier (dat) - La cervoise : bière en gaulois. Vient du verbe ***weichen*** macérer. *Cer* noyau en français =***Kär*** en luxembourgeois. Bacchus à l'origine était le dieu de la bière (et du vin).

Bier est incontestablement proche de baie, en allemand et en luxembourgeois. Il est le suffixe de tous les fruits rouges et ronds, y compris le grain de raisin et le fruit du laurier, en Luxembourgeois ***de Lorbër***.

de Bier – masculin, la baie (la fraise dans la vallée de la Moselle)

---

[32] Selon Bernard Sergent - Les I.e. - Payot 1996

D *der Beer*, der *Weinbeer* NL *aarbei, freesboor,* baai Latin *baca, Bacchus* (Dieu du vin). La framboise n'est pas la fraise des bois. Le suffixe boise vient, comme en luxembourgeois de baie.

Brombier (de) - Les mûres. Variante *:* ***de Bréim.***
C'était un arbre sacré. Il est hermaphrodite. Il servait du temps de l'antiquité, notamment chez les celtes de clôtures, de haies. Aucun cheval ne peut franchir une haie de mûriers. Ainsi aucun mauvais esprit ne peut franchir cette clôture. Arracher un mûrier ou une clôture de mûrier ou d'aubépine portait malheur.

Kinnek (de) - Le roi.
Sankrit *raga, rishi* le sage voyant - ***gesinn*** – ***soen*** ou encore r*agin* le brillant, r*aksha* le gardien. *Riksha* l'ours - ou la Grande Ours en Inde. Sapta rishi les sept sages voyants ? Racine = *arké* en grec est à la fois autorité et origine - germanique = **Konungr könig, king* en anglais. Les germains avaient des *reiks* qui sont d'inspiration celtique. Rex ou Rix vient du Sanscrit *Rajân* qui veut dire puissant, vaillant, lumineux. Qui a donné Riche puissant vaillant. Les radicaux *king, gin, jân* sont famille avec le prénom de Jean, qui ont le sens de lumière. Le roi - La désobéissance au roi catastrophe par l'inondation[33] ou La désobéissance au père[34]. Il existe encore le lien avec Kahn (le prêtre pour son savoir). Voir ***kënnen***.

Ginns (de) - Le genêt - Arbuste symbolisant le chevalier celte.

Wuert neutre - la parole - pl ***d'Wierder***. A ne pas confondre avec ***dat Wieder*** orage ou le temps. Sanskrit *vâch*. Le *gutater*, l'homme de sciences et de la parole (druidisme).

19.38 Divers

Spigel (de) - Le miroir.
D *Spiegel* - latin *speculum*, qui donne le miroir de quelque chose. Qui a donné en français *espiègle*, celui qui tend un miroir à l'autre.

Spicht (d')
Une curieuse idée, une vue de l'esprit.

Kafen – acheter.

---

[33] Voir La littérature Celtique de Jean Markale - page 204 - sur la mission du roi celte comparé au chef Romain.
[34] La femme Celte) de Markale - page 68

D kaufen - danois *KØBE* - GB *cheap* - latin *caupo* cabaret, le lieu où l'on traite les affaires.

Nuecht (d') - La nuit.
En égyptien ancien, la voûte céleste se disait *Noux* ou *nux*. La nuit correspond à l'état de non-manifestation, l'état de reconstruction comme en allemand rien *nicht's* ou en luxembourgeois ***näischt,*** proche de ***d'Nuecht. Nuecht*** est composé de ***N+uecht*** ou *N+éischt*. C'est à dire 1+8=9, soit le soleil et la lune. Et c'est bien dans la nuit que le matin se reconstruit ***de Muergen,*** voir Morgane, venue de la mer. Ainsi l'adverbe ***haut***, qui signifie aujourd'hui comme ***Uecht*** c'est à dire huit+1 ***Nuecht,*** la nuit, car tout se touche et recommence. L'adverbe contraire ***hënt*** qui signifie la nuit en cours est la suite logique de haut, car la nuit, ***d'Nuecht***, soit 1 ***een***, car dans 1 il y a tout.

Kierfecht (de) - Le cimetière - ***Kërfech*** (Vallée de la Moselle).
D *Friedhof* - NL *Kerfhof* - GB *Churchyard,* en anglais, veut dire cours de l'église. La tradition celtique veut que les cimetières soient autour des églises, car il y a communication entre les morts et les vivants. Pour pénétrer dans la lumière il faut passer par les ténèbres[35].

Par - Poer (d') - La paroisse. L'église ***d'Kirch.***
Communauté chrétienne. Latin *parochial* - D *Pfarr* - NL *de Parochien* - Grec *Paroikia* – Breton *Plou, Plé*, désigne le peuple de la paroisse. L'altération ancienne d'une forme antérieure de *Parocca* par la transcription du grec *Parokia* qui signifie en fait séjour dans un pays étranger[36]. En Sanscrit *Pura*, signifie ville, c'est aussi le séjour de *Brahma-Pura* dans le cœur de l'homme. Un rapprochement avec Paroisse (***Poer*** – *Vallée de la Moselle*), siège d'une église ?

Kele (*Keele*) – quille – *Kelen* pluriel.
D *Kegel* – Vieil allemand *Kigel. Kegel* en allemand vient de *Keg Keil*, un bloc ou un coin en bois, parfois allongé comme un pieu. Le mot est passé en français sous la forme de quille. (La lettre grecque g souvent reprise sous la prononciation d'origine y) ?

Kelespill – jeu de quilles.
Notons la perte de la lettre ***n*** du mot ***kelen*** au pluriel (voir la règle de l'Eiffel).

Dënschdeg – Mardi.
Les assemblées judiciaires se réunissaient périodiquement, le *Thing*, qui a laissé son nom au mardi.

---

[35] Jean Markarle, le christianisme celtique, page 164, éditions Imago, 1983.
[36] Dictionnaire Le Robert Historique

Krëschdaag – Noël.
La Nuit de Noël était, selon la tradition populaire, celle des miracles : *l'eau se transformait en vin, les portes pouvaient parler et seuls les innocents comprenaient*. La magie de cette nuit nous engage à l'associer aux enfants. L'enfant est sacré comme le marque l'article neutre de nos dialectes : ***dat Kand,*** l'enfant de Noël : ***dat Krëschkand*** ou même ***dat Krëschkënchen (kënchen*** diminutif de ***Kand)*** pour petit enfant de Noël. Quant au Père Noël, il est absent dans la tradition de nos régions, à la rigueur c'est Saint Nicolas, exprimé par ***den Nekleeschen*** ou simplement ***de Kleeschen.***

Février en langue populaire.
En février les Germains fêtaient la marche ascendante du Soleil. Ainsi encore de nos jours dans le monde germanique nomme-t-on le mois de février, en luxembourgeois : ***Spierkel*** *et* en allemand *Spirkel.*

Spierkel est étymologiquement proche de porc ; on sacrifiait à cette occasion un cochon comme à la fête de Samain. D'ailleurs ***Spierkel*** est également proche d'un autre mot luxembourgeois : ***Fierkel,*** qui signifie porcelet.

Schlësselblumm - fém – la primevère. ***Schlëssel*** clef.
C'est la fleur qui ouvre la belle saison : le printemps (prime+temps) : ***dat Fréijoer***. ***Fréi*** jeune, tôt, ***Joer*** année.

Hierschtzäitlous - fém – la colchique.
Cette fleur, à l'inverse de la primevère, clôture la belle saison. Elle est composée du mot ***Hierscht*** – l'Automne et de ***Zäitlous*** : fin des temps. ***Zäit*** temps et ***Lous*** achèvement.

19.39 Aller-retour et fin

Une année est analogue à une humanité.
Een – un et on (pronom impersonnel).

En Ee un œuf. Au commencement l'univers, avant le big-bang n'était qu'un. L'œuf symbolisait cette unité primordiale.

erëm – adverbe à nouveau.
Cette préposition a également encore un autre double sens : fin, fini, de retour et nouveau. Ainsi elle confond la fin et le début de toute chose. Par exemple : ***Krëschdaag ass erëm*** : Noël est de retour, ou bien encore Noël est passé.

Enn (d') - La fin.
D *Ende* – GB *the End* -Vient de l'Ennéade qui signifie l'horizon et la fin. Racine 9=3X3X3. Toute chose en 9 stades. Tout procède de 1. 10 ne peut pas être plus grand que 1, donc retour à 1, la monade. L'Ennéade procède de la Monade. La Décade retour à la source. Voir aussi la nième fois, neuf, ***néng*** en lux.

Ënn (d') – Oignon.
Dans la vallée de la Moselle et Trèves : *Unio* ***Ënnen*** en latin *Ugmiomem.*

***Schéissen* -** Tirer - verbe régulier
S(e)tip : en égyptien ancien un seul mot pour traduire tirer (*zéien, schéissen*), éjaculer (?) *zéien* saillie, saillir qui vient du latin salir, sauter, bondir, jaillir, *spréngen.*

19.40 *Heem* ou la saudade

L'émigré portugais éprouve un sentiment particulier doux et amer, entre nostalgie et mélancolie : la *saudade*. C'est une passion, une pathologie, comparable au « *Heimweh* » des Suisses allemands. Qu'en est-il du mot ***Heem*** de notre langage populaire mosellan ? ***Heem*** reste bien loin des traductions immédiates, conférées par les dictionnaires : « pays, domicile, maison etc. » *Home*, en anglais, possède un sens analogue. Madame de Staël, en son temps, en 1815, dans son roman « Corinne » introduisit le mot *home* en France et l'avait traduit par « chez soi ». Mais, il semble bien que cette définition n'ait pas convaincu les Français. En effet, ces notions *home,* ***Heem***, *Heim*, ne correspondent qu'aux états d'âme propres aux pays germaniques. De ***Heem*** viennent ***geheim***, secret et ***heemlech***, discrètement ou secrètement. Il s'y trouve une notion d'espace et d'appartenance lointaine, d'affection de sa terre et de son toit. ***Heem*** c'est aussi un royaume intérieur. Finalement ce mot, ***Heem***, est à fois substantif et adverbe, et il ne peut se traduire dans aucune autre langue qui ne soit germanique. Bien entendu ***Heem*** exprime l'idée d'un lien fort à une communauté aux limites étroites du village ou d'un quartier. S'agit-il du chauvinisme ? Certes non, ce mot exprime une passion ou une idéologie bien lointaine du sentiment de quiétude qu'il peut inspirer.

Heem est donc un sentiment commun au monde germanophone. Malheureusement l'idéologie politique dans l'histoire allemande l'a dénaturé par l'utilisation abusif de *Heimat* – ***Hemecht*** – qui a pris une connotation nationaliste. Néanmoins ***Hemecht*** est empreint d'un sentiment communautaire et d'amour. ***Heem***, s'il ne crée pas de lien aussi fort entre germanophones plutôt réservés sur ce sujet quasi familial.

*

20 Liste non exhaustive des mots neutres luxembourgeois

Ont été éliminés :

- les verbes substantivés commençant par ***ge, be, ver etc.,*** les infinitifs issus de la subtanstification d'un verbe tels que ***dat Iessen*** – le manger.

- les substantifs à préfixes ***ge*** ou ***be*** avec une désinence ***s*** tels que ***dat gerabbels*** - le bruit.

- les mots composés. Pour déterminer un neutre dans cette catégorie, il convient d'appliquer à l'ensemble le genre du second élément, par exemple :

- ***dat Handduch***, l'essui-main. Le second élément ***Duch***, nappe est du genre neutre, donc l'ensemble est neutre.

- ***d'Hausdir***, la porte de la maison. Le premier élément est neutre et se présente comme le déterminant de ***Dir*** (fem), la porte, donc l'ensemble est féminin.

- et enfin d'autres mots d'origine étrangère évidente.

On notera le peu de mots neutres et la condition monosyllabique des authentiques neutre et la transformation par *Umlaut* de leur pluriel.

A

A-pl Aen	l'œil
Äechelchen	l'écureuil
Appartement	L'appartement
Ascht - pl Äscht	le nid (voir ***Nascht)***
Ausland	L'étranger

B

Bad – Bued	le bain
Been - pl Been	la jambe
Beilen	la hachette
Bëstschel	l'agneau - la chevrette
Bett - pl Better	le lit

Béier	la bière
Bild - pl Biller	l'image
Bläi – Blei	le plomb
Blat – pl Blieder	la feuille (papier ou d'arbre*)*
Blech	la ferraille
Blutt	le sang
Brach	le lait caillé
Bretzert	le vantar
Bried - pl Brieder	la planche
Brout – pl Bréit	le pain
Buch - pl Bicher	le livre

D

Däichtland	l'Allemagne
Dall - pl Däller	la vallée – masc. ou neutre
Déier	la bête
Déngen	La chose
Dëppen	la casserole, le chaudron
Dickelchen	le poulet, poulette
Duch - pl Dicher	la nappe
Duerf - pl Dierfer	le village

E

Ee - pl Eër	l'œuf
Eech	le chêne
Eisen	le fer
Elektresch	l'électricité
Elsass	l'Alsace
Enn	la fin

F

Faass – pl Fässer	le tonneau
Fach - pl Fächer	le domaine, rayon, casier
Faschten	le jeûne
Feier	le feu
Feld - pl Felder	le champ labouré
Fest – d'Fesch (invariable)	la fête, le banquet
Fett	la graisse

Fixfeier	les allumettes
Fleesch	la viande
Framënsch- pl Fraleit	La femme
Freijoer	le Printemps

G

Gebeess	la confiture
Gedicht	le poême
Gëft	le poison
Geld	l'argent
Geméis	les légumes
Geschäft	le magasin
Gesetz	la loi
Gesiicht	le visage
Gespréich	la conversation
Gezei	les vêtements
Giss	le cochon
Glas – pl Glieser	le verre
Gléck	la chance
Gold	l'or
Graf - pl Griewer	la tombe
Gras	l'herbe
Gréisst	la grandeur, la taille
Gruef – pl Griewer	le fossé

H

Häerz	le cœur
Har	la corne (de l'animal)
Häus – d'Haïser	la maison
Heem	le foyer
Heft - pl Hefter	le cahier
Hénkel	le poussin
Hiem	la chemise
Hierscht	l'automne
Hoer – invariable	cheveux
Holz - pl Hëlzer	le bois
Hong - pl Hénger	la poule

I

Iessen	le manger

J

Joër	l'année

K

Kallef - pl Kälwer	le veau
Kaméidi	le vacarme, le bruit
Kand – pl Kanner	l'enfant
Keefer	l'acheteur
Kleed	le vêtement
Kouschter	le couvent
Knëppel	le bâton
Kräiz	la croix
Krappecht	le petit enfant (familier)
Kraut	l'herbe
Kribbelen	la démangeaison

L

Lach - pl Lächer	le trou
Laf	le feuillage
Lamm	l'agneau
Land - pl Länner	le pays
Lat	la tringle, la barre, le tasseau
Leed	la peine
Léinen	le fief, ce qui est en garde
Léngent	le linge, le lin
Lidd - pl Lidder	le chant
Lieder	le cuir
Liewen	la vie
Liicht	la lumière, la lune
Lottrèngen	la Lorraine
Louder	personne pitoyable
Lous	le lot

M

Meedchen – pl Medercher	la fillette, la fille
Messer	le couteau

Miel	la farine
Mier	la mer
Mol	la fois
Moster	échantillon
Mouer	marais, marécage, étang.
Mous	choux

N

Nascht	le nid
Neelchen	onglée
Néigar	fil à coudre
Netz	le filet

O

Onkraut	La mauvaise herbe
Onrecht	le tort (non pas faux)
Ouer	l'oreille
Ounég	le ressentiment

P

Patent	le brevet
Päerd - invariable	le cheval
Pond - pl Ponner	la livre
Pult	le pupitre

R

Rad	la roue
Räis	la brindille (! riz ***Räis*** masc.)
Rand - pl Ränner	le bœuf
Rätsel	l'énigme
Recht	le droit
Réi	le chevreuil

S

Seel - pl Seler	la corde
Salz	le sel
Samett	le velours

Schëff – Schëffer	le bâteau
Schëld	le panneau d'affichage
Schlass – pl Schlässer	le château - la serrure
***Schof* -** invariable	le mouton
***Schwäin* -** invariable	le porc, le cochon
Sëlwer	l'argent
Solper	la saumure
Spidol – Spëdol	l'hôpital
Spill	le jeu
Stréi - invariable	la paille

U

Uebst	les fruits

V

***Véi* -** invariable	le bétail
Viischt	le devant

W

Waasser	l'eau
Wëssen	le savoir
Wieder	l'orage, le temps (météo)
Wo	la balance (variante fém.)
Wuert – pl Wierder	le mot

Z

Zeechen	le signe, le repère
Zelt	la tente, le chapiteau
Zëmmer	la pièce
Zitat	la citation

*

21. Notule sur les conditions physiques et psychologiques de l'apprentissage du langage

« *Je parle comme j'entends* » **(Tomatis)**

Le langage est une activité intellectuelle de l'esprit. L'apprentissage d'une langue reste soumis à certaines conditions organiques du candidat et demande intelligence et volonté. Nous proposons un aperçu sur les conditions générales d'accès au langage et plus précisément sur les aspects environnementaux, physiologiques et les impacts psychologiques sur les intéressés.

L'acquisition du langage par les enfants de moins de six ans présente des conditions physiologiques et psychologiques propres à leur âge. Passé celui-ci, les conditions générales d'apprentissage diffèrent profondément, notamment en ce qui concerne les adultes.

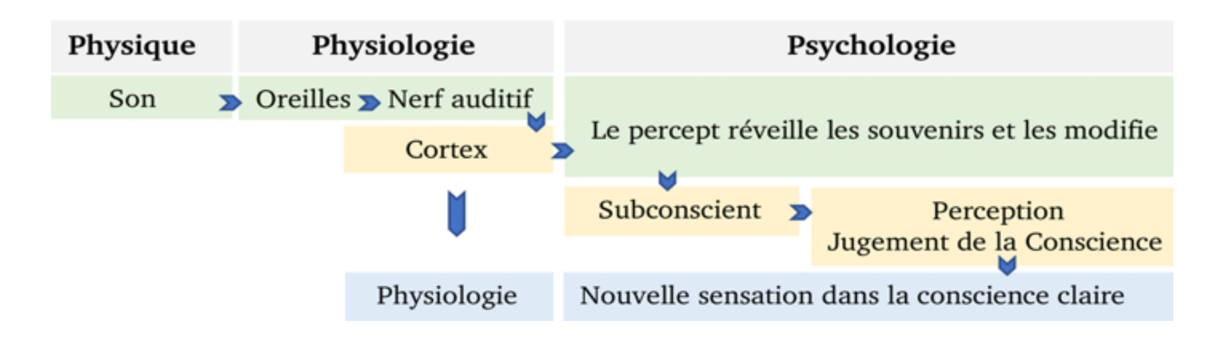
S'agissant d'une activité intellectuelle de l'esprit, il convient de rappeler brièvement que toute activité intellectuelle relève de la psychologie et donc de la conscience.

La conscience est le réceptacle de l'expérience psychologique humaine. Elle est le « sens interne ou intime » de l'être. Elle mémorise ses propres opérations, les centralise et coordonne les données des sens extérieurs et de toutes les autres facultés particulières du sujet.

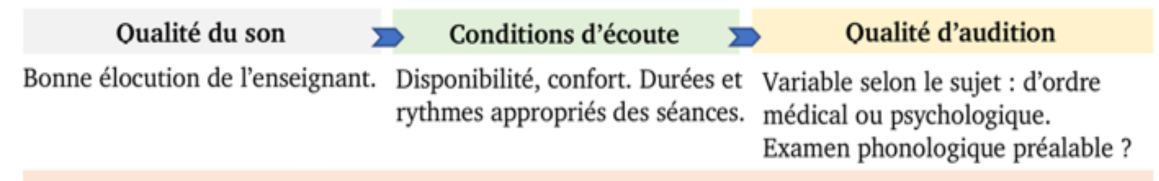
Elle se construit de façon continue dès la naissance de l'être par les expériences consécutives d'ordre émotif, volitif et intellectuel de l'individu tout au cours de son existence. Elle procède à la synthèse des faits survenus grâce aux facultés permanentes de l'esprit : pensées, sensibilité et volonté. L'activité intellectuelle est permanente et s'opère par comparaison à l'aide du raisonnement et par un jugement immédiat sur base des faits antérieurs enfouies dans la conscience claire ou dans le subconscient.

La conscience possède ainsi le double pouvoir d'analyse et de synthèse. Or elle requiert de l'individu des capacités d'attention, de mémoire et de raisonnement associées à des principes de sa base directrice, hérités, acquis et enrichis par ses expériences passées. La mémoire et les capacités de réception, l'équilibre nerveux par exemple, sont les clefs d'une bonne perception à la base des faits psychologiques.

Le tableau sur le percept (les schémas 3 et 4) révèle les différentes étapes de l'évènement sonore du langage depuis sa production externe jusqu'à la perception psychologique et ses conséquences.







Qualité du son	Conditions d'écoute	Qualité d'audition
Bonne élocution de l'enseignant.	Disponibilité, confort. Durées et rythmes appropriés des séances.	Variable selon le sujet : d'ordre médical ou psychologique. Examen phonologique préalable ?

Facultés d'acquisition ou intellectuelles

L'attention : équilibre psychique ou nerveux - **Activité de l'esprit** : sensation passive ou **volonté**.
La conservation : la mémoire - **L'élaboration** : jugement et raisonnement, combinaison des jugements.

Présenté schématiquement, la finalité du fait extérieur chez l'individu, c'est-à-dire du son ou de la parole de l'enseignant par exemple, est soumise à de nombreuses conditions d'ordre extérieur et intérieur de l'organisme.

On peut résumer schématiquement le cheminement d'un évènement sonore présenté sur le principe énoncé précédemment ainsi :

Qualité du son et d'écoute

L'enseignant se tiendra de préférence debout, pour une pleine et efficace émission de la parole. Les appareils de reproduction de sons doivent posséder les qualités maximales nécessaires à une totale captation des fréquences, ce qui n'est plus forcément le cas.

Conditions d'écoute :

Apprendre une langue c'est avant tout apprendre à parler. Cela consiste à la mise en place d'un circuit audio-vocal sur le principe : « *Je parle comme j'entends.* »

Pour améliorer sa capacité d'audition, il est préférable de se tenir droit, la tête penchée légèrement orientée vers la source des paroles. L'ambiance régnant dans un cours de langue doit se prêter à la concentration. Entendre des sons est affaire

d'attention et de confiance en soi. Les apprenants s'efforceront d'agir sur la musculature de l'oreille interne qui varie naturellement en fonction de la posture d'audition adoptée. L'écoute s'organise avec le jeu des oreilles en évitant l'écoute sélective et la distraction.

L'individu reproduit oralement ce que l'oreille est en mesure d'analyser. La loi de rémanence permet de conserver et de faire progresser les résultats obtenus. Par exemple, nous chantons avec les notes déjà entendues et mémorisées. Si l'audition fait défaut, il est possible de mener des corrections de celles-ci par des traitements phonologiques.

La relation bouche oreille

L'organe vocal humain émet des gerbes de sons à des fréquences perceptibles par l'oreille ; il s'agit bien d'une relation bouche-oreille. Or la capacité de réception des sons d'un individu à l'autre peut varier dans les gammes élevées ou basses. Une anecdote : Un chanteur professionnel se mit à chanter faux. Un audiogramme révéla une légère carence auditive de l'artiste dans la perception d'une certaine note élevée. L'apprentissage d'une langue requiert donc une bonne qualité de réception, variable, selon l'individu et la nature de la langue « étrangère » apprise.

Toutes les langues n'ont pas les mêmes fréquences.

Les plages fréquentielles varient selon chaque langue étrangère et régionale et sont forcément différentes de celles de nos langues maternelles ou nationales. Là, réside l'effort à se caler sur ces fréquences. Mais certaines d'entre elles ne se superposent pas toutes aux nôtres.

La gerbe harmonique. La bande passante.

Ce sont les niveaux de fréquences aigus-graves des phonèmes de la langue qui peuvent poser problème. La gerbe harmonique ou la bande passante représente des niveaux de fréquences aigus- graves. Ces phonèmes peuvent poser problème dans le cadre de l'apprentissage d'une langue selon le principe « Je parle comme j'entends.» Passé un certain âge il est impossible d'accéder à certains niveaux de fréquence.

L'anglais utilise les aigus, les labiales, les sifflantes etc. L'espagnol utilise les graves : les f, b, v peuvent disparaitre. Les langues slaves couvrent pratiquement toutes les fréquences et offrent de ce fait toutes les facilités à ces locuteurs d'apprendre un maximum de langues. L'anglais américain se prête mieux aux

oreilles françaises plutôt que « l'anglais d'Oxford ». Enfin les différents niveaux de fréquences d'une langue à l'autre varient selon les conditions atmosphériques, différentes d'un pays à l'autre.

Les facultés mentales

Les capacités intellectuelles du sujet dépendent de son pouvoir d'attention, agent principal de ses facultés d'acquisition, de conservation et de perception, sans lesquelles il ne peut y avoir de mémoire et donc de progression possible ou notable dans l'avancement d'un apprentissage d'une langue. Celle-ci demandera analyse, raisonnement et imagination. S'ajoute encore à ces conditions intellectuelles les principes fondamentaux de la conscience, propre à chaque individu et qui sont d'ordre, en grande partie, du suprarationel.

La volonté, soumise à l'intelligence est le moteur de l'apprentissage d'une langue. Le désir d'apprendre, comme tout désir, reste tout à fait indépendant de la raison et soumis qu'au seul ressort de l'organisme ou des sentiments et non de la volonté. Cette dernière se révèle, généralement dans un second temps chez le candidat désireux d'apprendre, alors qu'il est face aux efforts exigés. La volonté est une décision inhérente au jugement personnel quant à la faisabilité ou à la possibilité réelle d'apprendre la langue désirée et aussi quant à l'utilité d'un tel apprentissage. L'effort, s'il est réalisable et les sacrifices que cela comporte, sont-ils à la hauteur des enjeux ?

L'acquisition d'une langue nouvelle est soumise à plusieurs conditions : un principe unique de réception allié à plusieurs processus mentaux dans le cadre d'une grande concentration audio-vocale. Les conditions d'accès de l'apprenant nécessaires à une telle entreprise sont subordonnées à de bonnes conditions physiques auditives. Celle-ci est primordiale. Apprendre une langue commence par répéter et reproduire ce que l'on entend. Il convient donc d'avoir ces capacités physiques de réception. Enfin, si l'attention est une condition de conservation par la mémoire, elle demande un bon équilibre nerveux.

Il existe deux formes d'approche du langage :

a - Par acquisition naturelle.

Il s'agit des enfants de moins de six ans.
Nous avons l'oreille de notre langue maternelle, la langue acquise. Les vrais bilingues de langues maternelle et paternelle ou de naissance, captent les deux fréquences de chacune des langues familiales. Ces enfants acquièrent donc deux boucles audio-vocales, c'est-à-dire deux codifications linguistiques différentes.

Avant l'âge de six ans l'enfant, placé dans un milieu multi langues, peut fort bien acquérir, sans confusion possible, diverses bases ou d'éléments, d'une ou de plusieurs langues estrangères, à condition que chacun des locuteurs ou que chacun des parents s'exprime avec cet enfant régulièrement dans sa langue maternelle. Ils veilleront impérativement à ne jamais mélanger les langages au risque de dyslexie pour l'enfant. Au-delà de l'âge de six ans, l'oreille vieillit rapidement.

Le multilinguisme précoce, bien ordonné il élargit ainsi la capacité de saisir les sons à condition que chaque participant soit lui-même de langue maternelle. Les langues maternelles sont donc acquises, naturellement.

Avant son entrée dans un cercle scolaire ou préscolaire, la conscience de l'enfant est élaborée par son environnement proche, parfois élargi, jadis, à différentes générations : grands- parents, aïeuls mêmes et plus parfois, dans la mesure en l'absence d'une école maternelle, en milieu rural notamment. Les années qui séparaient alors les bambins de leur admission à l'école primaire étaient plus longues. Ainsi, quand l'enfant faisait son entrée à l'école primaire « les jeux étaient faits » ; il ne lui était plus possible d'accéder à certains niveaux de fréquence d'une langue étrangère. De plus, les langues étrangères n'étaient alors enseignées que dans les programmes de l'enseignement secondaire, jadis à partir de la douzaine d'années. Nous verrons ultérieurement le cas des enfants bilingues.

De nos jours, la très grande majorité des enfants font leur entrée de très bonne heure à la maternelle, voir à l'âge de deux ans. À l'heure actuelle, l'enfant est très tôt éloigné de sa famille, dans la journée tout du moins, pour être accueilli dans les crèches d'enfants, les écoles maternelles, les nourrices ou les gardes d'enfants.

La période préscolaire primaire est donc très importante pour l'éveil et le développement des petits. Mais le danger n'est pas exclu, l'enfant peut être soumis à des influences environnementales indésirables sur le plan du conditionnement de ses facultés auditives.

L'école maternelle accueille de nos jours un grand nombre de petits d'origines sociales et culturelles diverses. L'enfant est soumis à d'avantages d'expériences psychologiques hors du milieu familial. Ils sont confrontés à des conditions d'acquisition directe de divers langages où la langue nationale prédomine. L'école prend ainsi une part prépondérante dans le processus d'acquisition naturel concomitant au milieu familial. On peut donc considérer que la conscience des jeunes enfants, de nos jours, est modelée pour une part importante par le milieu extérieur du milieu naturel, familial, très composite dès le plus jeune âge.

Dans les écoles maternelles apparait très tôt l'apprentissage des signes du langage, national bien sûr, et parfois même dans certaines écoles une initiation à une langue étrangère, l'anglais ou l'allemand, ou même encore une langue régionale, parallèlement à la transmission orale.

Chaque signe du langage, quelque-soit sa forme écrite ou imagée, composée ou non, représente une image sensible ou purement mentale, liées à une idée. L'enseignante ou l'enseignant accompagne sa démonstration éventuellement de gestes, d'attitudes, de mimiques, tous indispensables à la définition précise de l'idée que le signe doit symboliser. Le langage écrit est donc la fixation de la parole.

L'enfant, réceptionne ainsi la parole accompagnée du signe. Comme tout action extérieure subie par un sujet, elle induit chez l'auditeur une impression psychologique rendue par sa conscience sous la forme d'une idée qui lui est propre. La conscience d'un enfant dès son âge précoce s'enrichit d'expériences vécues. Dès son plus jeune âge, son intellect procède à des synthèses à chaque fait par comparaison d'idées déjà enfouies dans sa conscience.

Le rôle du langage est d'exprimer la pensée. Il s'agit bien d'une expression d'une idée et ce mot désigne bien le caractère quasi forfaitaire de la parole ou du mot. L'image présentée ou exhibée à l'apprenant petit ou grand va préciser de façon subjective les contours de l'idée. Il est intéressant de comparer les dessins des enfants à qui on aura demandé de représenter un mot ou un objet précis. Les divers dessins traduiront bien souvent des variations diverses, que leur imagination, leur conscience donc, aura perçues. La pensée doit donc être si possible indépendante de la forme du langage. Les mots ne sont ni l'idée ni la pensée. La plupart des idées ou des pensées sont inexprimables. Les signes du langage sont à la rigueur arbitraire. Ils doivent être accompagnés de nuances et d'informations complémentaires selon leur complexité. Les mots sont en eux-mêmes statiques, la parole dynamique et la pensée d'ordre psychique ou intellectuelle.

C'est au cours de l'enfance que se forme l'oreille interne. L'oreille analyse les sons. L'enfant se cale ensuite sur ces fréquences pour entendre, comprendre. L'oreille est ainsi formée à 6 ans et n'évolue plus au-delà de l'âge de 20 ans. Apprendre des langues étrangères à cet âge est soumis à la condition, bien entendu, que les enseignants soient de langues maternelles. Le chant et la musique vont de pair avec l'apprentissage de la langue et sont vivement recommandés, à condition bien sûr qu'ils soient d'une grande pureté. Prenons conscience des méfaits des sons émis chez différents médias. Ils constituent un véritable danger pour l'avenir

des jeunes oreilles. Les nouvelles technologies adoptées par les appareils de stockage de musique écrasent les gerbes harmoniques et déforment à jamais les capacités de réception et donc d'émission des sons et des paroles des nouvelles générations.

Par : 2 - Acquisition du langage par apprentissage

S'agissant d'une langue étrangère le désir d'apprendre répond à diverses raisons : obtenir un niveau de culture ou répondre à une nécessité fondamentale afin d'obtenir un diplôme ou un emploi à l'étranger : il s'agit de l'utilité d'apprendre. Les abandons, hormis les cas exceptionnels, interviennent généralement dès les premiers cours des premières séances et révèlent souvent l'absence d'une réflexion ou d'un jugement préalable sur la faisabilité du projet ou de l'inscription à un cours de langue. Notre époque encourage l'apprentissage des langues et cela se comprend par deux phénomènes contradictoires : l'ouverture des frontières et l'aspect identitaire que cela provoque.

L'utilité ou la nécessité de cet apprentissage stimule la persévérance dans l'effort : elle est le moteur de la volonté d'apprendre. Quant à la finalité de l'apprentissage, elle est conditionnée par les facultés intellectuelles de l'apprenant.

Il faut aligner les niveaux de compréhension et de reproduction, acquérir le réflexe de l'apprentissage par une mise en relation très serrée de l'oreille et de la voix. Il est important que le formateur soit de langue maternelle dans son enseignement. Un cours de langue restera toujours théorique, même si la place des travaux oraux y est généreuse. Ces heures de cours devront être adossées à une immersion fréquente, si possible, de l'apprenant dans le milieu de la langue en cours d'apprentissage.

L'idée qu'une langue peut être acquise que par les seuls cours est une utopie. L'apprenant devra pouvoir se mettre en situation réelle, dans un premier temps au cours de la formation et dans le second temps dans le milieu même.

Un des processus mentaux réside dans l'acquisition naturelle de la syntaxe : structure et accent tonique de la phrase dont le noyau est le verbe ou le groupe verbal. Plutôt que d'apprendre une liste de vocabulaire par chœur, il est préférable de bien connaitre les verbes essentiels et leurs prépositions. La syntaxe n'est pas grammaire, elle n'est qu'énumération logique de l'objet de la pensée qu'il convient d'exprimer. Il s'agit de trouver la place naturelle du groupe verbal, de placer les accents toniques sur la partie de la phrase représentant l'objet

principal de la communication. La phrase constitue un tout, telle une phrase musicale harmonique.

Considérations sur le plan psychologique

Enfin, s'agissant d'une activité intellectuelle, la parole traduit la pensée. La formulation d'une pensée « pure » est quasiment impossible à réaliser parfaitement. Il ne peut que s'agir d'une formulation d'une idée. L'écrit est la parole fixée par une forme, d'un mot, d'un symbole sensible ou encore d'une image mentale. Le risque serait de confondre l'idée et sa représentation.

Le langage par nature est le propre de l'être humain. Il n'y a pas de science de l'humain sans science du langage. La transmission par voie orale et écrite dès les premières années d'existence est donc capitale, non seulement pour les aptitudes futures aux langues d'un sujet, mais aussi pour le bon équilibre mental et psychique au cours de son existence.

Les trois fonctions de l'oreille sont l'équilibre, l'écoute et le cortex, c'est-à-dire la conscience de veille. L'éveil cortical c'est l'accroissement de la vigilance. C'est le processus de la mémoire de fixation. Plus nous sommes vigilants plus nous aurons de facilité à retenir.

Conclusions

Le langage est une activité intellectuelle de l'esprit. Tout s'apprend selon le principe « j'écoute et je répète ». Cela demande de bonnes conditions auditives. L'enfant apprend naturellement la ou les langues de son environnement et sait les distinguer. Les qualités auditives de l'enfant lui permettent en effet de capter toutes les modalités des sons très différents d'une langue à l'autre. Or passé l'âge de 6 ans, l'oreille vieillit très vite. Ainsi les adultes, monolingues surtout, devront se soumettre à une pédagogie appropriée toujours sur le principe « j'écoute, je parle ». Si leurs conditions physiques auditives sont déficientes, il conviendra de rééduquer les organes de captations, afin d'appréhender certains sons, anglo-saxons, par exemple.

L'apprentissage d'une langue dépend donc des qualités auditives du candidat. Mais interviennent dans la réussite de leur entreprise des conditions psychologiques indispensables : la capacité de mémoriser, d'attention et surtout de volonté. Cette dernière condition dépend essentiellement de la motivation, c'est non pas du désir d'apprendre, mais de l'utilité de leur projet linguistique. L'abandon résulte le plus souvent d'une absence de motivation ou parfois d'un handicap auditif, voir émotif en groupe.

Enfin, le langage est avant tout oral. Ce n'est que dans l'oralité que le sujet parvient à coller sa pensée-idée sur les mots, parce que son expression est libre et non contenue dans le respect des codes et des usages de l'écrit. L'écrit est un écran et possède le pouvoir de déshumaniser l'expression. De nos jours, il est omni présent dans le numérique et la parole est abondante, soumise aux images et aux émotions.

L'homme ne pense pas parce qu'il parle, mais parle parce qu'il pense.

Sources

Tomatis Psychologie – *Arché Milano* – 2001
René Guénon – *L'homme et son devenir selon le Vêdânta*
René Guénon – *Symboles fondamentaux de la Science sacrée*
René Guénon – *Le Règne de la Quantité et le Signe des Temps*
René Guenon – *Orient et Occident*
Frithjof Schuon et la Métaphysique du langage – *Dossier H*

*

22. Corrections aux exercices

Exercice 01 – la négation

Je ne vais pas en ville - ***Ech ginn net an d'Stad.*** Je n'aime aucune grande ville ni aucun village - ***Ech hu keng grouss Stadt gär a keng kleng Dierfer gär -*** Je n'aime pas les haricots ni aucun légume – ***Ech hunn d'Bouenen net gär a kee Gémeis*** (neutre).

Exercice 02 – conjugaison à tous les temps

Présent: ***Ech ginn an Stad*** – Futur: ***mar ginn ech an d'Stad.***
Passé-composé: ***gëscht sinn ech an d'Stad gaang(en).***
Parfait – ***ech gong an d'Stad.***

Exercice 03 – Pronoms possessifs à l'accusatif

Ton père vend sa voiture - ***Däi Papp verkeeft säin Auto*** - Je promène mon chien et ton chat - ***Ech spadséieren mäin Hond an deng Kaz -*** Répondez par lesquels chien et chat ? - ***Wellechen Hond ? Wellech Kaz ?*** - J'achète des fleurs pour ma mère - ***Ech kafe Blumme fir meng Mamm*** - J'offre ces fleurs à vos parents - ***Ech schenken äer Elteren dës Blummen*** - Je conduis tes enfants dans leur école - ***Ech féieren deng Kanner an hir Schoul*** - Je regarde la maison de ta mère. - ***Ech kucken denger Mamm hiert Haus*** - Répondez par « laquelle maison? » ***Wellecht Haus ?***

Exercice 04 - Les déclinaisons

Appliquer l'article et la préposition de lieu qu'il convient.
Aller en ville (de façon motorisée) - ***Ech fueren an d'Stad.***
Aller dans une cuisine - ***Ech ginn an enger Kichen.***
Aller dans une chambre - ***Dir gitt an enger Kummer.***
Nous venons du Pays (de façon motorisée) - ***Mir fueren aussem. Land***
Nous arrivons sur des monticules - ***Mir kommen op Iwwelen***
Je suis dans une ville - ***Ech sinn an enger Stad.***
Nous habitons sur une place - ***Mir wunnen op enger Plaz.***
Vous êtes assis sur un banc - ***Dir sëtzt op enger Bänk.***
Nous travaillons dans le magasin - ***Mir schaffen an engem Geschäft.***
Vous lisez dans le séjour - ***Dir liest an der Stuff.***
Nous mangeons dans la cuisine - ***Mir iessen an der Kichen.***
Pierre dort à l'Hôtel ***De Pitt schläft am Hôtel.***
J'arrive du séjour - ***Ech kommen vun der Stuff.***
Vous venez de la ville - ***Dir kommt aus der Stad.***
Nous venons de la fête foraine - ***Mir kommen vun der Fouer.***

Exercice 05 Adjectifs épithètes et attributifs.

Ta belle maison - ***Däi schéint Haus*** **-** Ta maison est belle - ***Däin Haus ass schéin*** **-** Nous habitons dans une belle maison blanche - ***Mir wunnen an engem schéint wäisst Haus*** - Ta voiture bleue est belle mais ma voiture est aussi belle - ***Däi bloen Auto ass schéin awer mäin Auto ass och schéin*** - Ta grande fille est belle ***Däi grousst Meedchen ass schéin*** - Votre jeune fils est petit - ***Äre jonge Bouf ass kleng.***

Exercice 06

Appliquer les articles indéfinis, possessifs et prépositions de lieu et déclinez.
Je donne à ma fille son livre - ***Ech gi mengem Meedchen hiert Buch.***
Vous habitez dans votre village - ***Dir wunnt an äert Duerf.***
Dans l'école nos tables sont encore neuves - ***An der Schoul sinn äis Dëscher nach nei.***
Ce sont les tables de la commune- ***Et sinn däer Gemeng hir Dëscher.***
Nous allons (de façon motorisé) dans notre ville - ***Mir fueren an eiser Stad.***
Venez-vous de votre Pays ? - ***Kommt Dir aus äert Land ?***
Non, nous venons du pays de ma femme - ***Neen, mir kommen aussem Land vu menger Fra.***
Vous sautez dans votre rue - ***Dir spréngt op är Strooss.***
Je pose mon livre sur ma table **-** ***Ech stellen mäi Buch op mengem Dësch.***
La feuille de mon cahier **-** ***Dat Blat vu mengem Heft.***
Le boulanger est dans sa boulangerie - ***De Bäcker ass a senger Bäckerei.***
Je dois aller chez mon médecin - ***Ech muss bäi mäin Dokter goen.***
Ma sœur va travailler à sa Banque - ***Meng Schwëster geet a (op) senger Bank schaffen.***

Exercice 07

Appliquer le verbe de position ou de mouvement et déclinez.
Je suis couché au lit. ***Ech leien am Bett.*** Il est assis sur la chaise. ***Hie sëzt um Stull.*** Le chien est allongé dans la rue. ***Den Hond leit op der Strooss.*** Le chat est assis sur la chaise. ***D'Kaz sëtzt um Stull.*** Les maisons se tiennent dans les rues. ***D'Häiser stinn an de Strossen.*** Remerschen est situé le long de la Moselle. ***Remerschen leit laanscht der Musel.*** La pomme pend au pommier. ***Den Apel hänkt um Äppelbam***. Le chien est couché par terre. ***Den Hond läit um Buedem***. Je m'assois sur la chaise. ***Ech sëtze mech op de Stull.*** La mère couche l'enfant au lit. ***D'Mamm leet dat Kand an d'Bett.*** Je pose ma valise dans le train. ***Ech stellen meng Wallis an den Zuch.*** Où se tient mon vélo? ***Wou steet mäi Vëlo ?*** Je suis pendu au téléphone. ***Ech hänken um Telefon.***

*